

Le Baptême retabli,

S U I V A N T

l'Institution de J E S U S C H R I S T.

T R A I T É

Dans lequel on fait voir que le Baptême
des Enfans n'est pas fondé en l'Ecriture,
& qu'il n'a pas été pratiqué dans les
quatre premiers siècles de l'Eglise.

Κρείων ἐμπαθὴς ὁμονοίας ἢ κατὰ εὐσεβείας διόρασις.

Gregor. Nazianz. Orat. I. de Pace.

*Les Schismes que l'on fait par un principe de Religion, &
de Piété, sont préférables à une vitieuse & criminelle
concorde.*



A L O N D R E S :

De l'Imprimerie de SAMUEL IDLE dans *Bartholomew-
Close* ; & se vend chez J. NOON dans *Cheapside*.

M D C C X X X V I.





P R E F A C E.

NOUS avons dans la dernière partie de notre Traité du Baptême, intitulé, *Avis à Archippe*, prouvé incontestablement, que c'est l'Immersion, & non pas l'Asperision, que *Jésus Christ* a instituée; que les Apôtres ont administrée, & qui a été en usage pendant douze ou treize cens ans, dans toute l'Eglise universelle : Et nous avons la consolation d'apprendre, que tous ceux de nôtre nation qui sont ici, tant les simples que les savans, conviennent à present de cette vérité, en sorte que cela ne se dispute plus. Il est vray que cela est si clair & si évident, qu'il ne faut qu'en indiquer la matiere pour la faire comprendre aux personnes, tant soit peu intelligentes & raisonnables & qui aiment la vérité : Aussi personne ne s'y est il opposé, ni aucun Predicateur n'a jusques ici ouvert la bouche pour y contredire. Il est même à presumer, que la plupart de ces Messieurs, qui ne sont pas toujours bien libres de dire ce qu'ils pensent, n'auront pas été fachez, qu'une personne inconnüe, libre, & desintereessée, leur ait mis la Planche.

CETTE agréable pensée est un grand encouragement pour travailler à la seconde partie, qui quoique d'une bien plus difficile & d'une plus longue discussion que la première, peut néanmoins être mise dans un si grand jour, & rendue si intelligible, que les plus simples même la pourront facilement comprendre. Et l'on ose encore se flater, que Messieurs nos Docteurs, dont la plus grande partie seroit bien aise de voir la Reformation amenée à sa dernière perfection, mais qui n'osent rien tenter de cette nature, ne trouveront pas mauvais, qu'on leur en fraye le chemin, en leur donnant occasion d'en parler plus librement, & ~~quelqu'un~~ personne s'en offense. Ceux-là même qui sont les plus ardens pour le Pêdo-baptême, auront la bouche close, quand ils verront qu'on aura marché sur les pas, & suivi la Trace de nos sages Reformateurs, sans s'être écarté aucunement des Principes fondamentaux, sur lesquels ils ont fondé & bati la Reformation, & qui en sont encore aujourd'hui la Base & le Soutien. Ces Principes sont si excellens, si précisément exprimez, & si clairement couchez, dans l'Article cinquième de nôtre Confession de Foy, que nous ne saurions nous empêcher de les rapporter ici.

Nous croyons, dit le Synode dans cet important Article, Que la parole qui est contenue dans ces Livres, est procédée de Dieu, duquel seul elle prend son autorité, & non des hommes. Et d'autant qu'elle est la Règle de toute vérité, contenant tout ce qui est nécessaire pour le service de Dieu, & nôtre salut, il n'est pas loisible aux hommes, ni mêmes aux Anges, d'y ajouter, diminuer, ou changer. D'où il s'ensuit, que ni l'Antiquité, ni les Coutumes, ni la Multitude, ni la Sagesse humaine, ni les Jugemens, ni les Arrêts, ni les Edits, ni les Decrets, ni les Conciles,

ciles, ni les Visions, ni les Miracles, ne doivent être opposez à cette Ecriture.

Quoi de plus précis & de plus fort pour ôter tout pretexte à la Tradition, & aux Inventions humaines, & pour conserver à l'Ecriture sainte toute son autorité, & le droit incontestable qu'elle seule a, de juger en dernier ressort, & de terminer toutes les controverses qui peuvent survenir au sujet de la Religion? C'est donc sur ce Plan là que ces grands hommes ont fondé la Reformation; & c'est sur ce même Plan, que nous nous proposons de travailler moyennant la grace & l'assistance de Dieu; en quoi faisant, nous tacherons d'être tellement sur nos gardes, que de ne point tomber dans aucune contradiction à nous-mêmes, ou à ces excellens Principes que ceux qui ont dressé cette Confession de foi ont sagement posez, mais dont ils se sont un peu écartez avant même de finir cet Article; car dans la dernière Clause, l'on y décide, que les trois Symboles sont conformes à la parole de Dieu: Décision hardie, & qui a assez l'air d'une Petition de Principe; car cela peut n'être pas plus vray, qu'il ne l'est, que le Baptême des petits Enfans, & par asperision, soit selon l'ordonance de Dieu, comme le porte l'Oraison baptismale de la Liturgie, dont on se sert dans toutes nos Eglises *Françoises*. Et c'est ainsi qu'à faute d'un rigide examen, nous avons retenu plusieurs choses de l'Eglise *Romaine*, & entr'autres son Baptême, (ou plutôt, Rantême.)

Ce qu'on en dit ici n'est pas pour jeter aucun blâme sur nos Reformateurs, ces illustres personnages, qui au danger de leur vie s'assemblerent & formerent ce premier Synode. On veut seulement dire, que quelques éclairez qu'ils fussent, ils n'étoient pas infailibles, & qu'ils ont certainement fait de leur mieux, & selon les lumieres que

Dieu leur avoit departies : Que quelque favant que l'on soit, l'Esprit de l'homme est toujours borné, & ses lumieres courtes, de sorte qu'il est en quelque façon impossible d'appercevoir d'un premier coup d'œil, tout ce qui est bon ou mauvais, ce qui est à retenir ou à rejeter dans la Religion, lors sur tout qu'elle est parvenue à ce degré de corruption, où ces bons serviteurs de Dieu la trouverent alors. D'ailleurs, les grands ouvrages, tels qu'étoit celui de la Reformation, ne se font pas tout d'un coup & dans un jour, mais par degrés & à diverses reprises. Ces fideles serviteurs de *Jesus Christ* firent la tache que la Providence leur avoit assignée. C'étoit à ceux qui les ont suivis à faire le reste. *Moyse* ayant tiré *Israel* hors d'*Egypte*, & l'ayant conduit & gouverné dans le Desert l'espace de quarante ans, ne les introduisit point dans la Terre promise. Cela fut réservé à *Josué* : Et celui-ci n'acheva pas la conquête de ce Pais. Cela fut aussi réservé à ceux qui luy succederent au gouvernement du peuple. Mais ceux-ci ayant manqué de courage, & commencé à se familiariser avec ces peuples abominables, & à s'habituer parmi eux, au lieu de les deposseder & de les chasser, ils en furent si vivement censurez & repriandez avec menaces, par un Messager, que Dieu leur envoya tout exprès de *Guilgal* à *Bokim*,¹ qu'après avoir reconnu leur faute, après s'être humiliés avec jeune & grands pleurs, ils reprirent courage, & se mirent en devoir d'exécuter les ordres de leur Dieu.

Au lieu d'imiter ce bel exemple de l'ancien peuple de Dieu, en extirpant de la Religion le reste de ces abominations *Romaines* & *Papales*, que nos zelez Reformateurs n'avoient point eu le temps de détruire, nos Synodes ont, quoique sans dessein

¹ Jug. ii. 1, 2.

dessein & sans y penser, renforcé de temps en temps la Barriere, qui dès le commencement avoit été mise pour empêcher le retour de l'erreur, & prevenir le Schisme ; mais qui par accident & par malheur a été un puissant obstacle au progrès & à l'accomplissement de la Reformation. Car l'ouverture de ces Synodes se faisoit ordinairement par la lecture des Articles de foi & de discipline, que chaque Deputé étoit obligé de signer, & d'en jurer l'entiere observation, tant pour eux-mêmes, que pour ceux qui les avoient deputez ; de sorte que quelque chose que l'on peut penser de la defectuosité de quelqu'un ou plusieurs de ces Articles, il étoit defendu sous peine de Deposition du Ministère, d'y trouver à redire. Nos Eglises demeurèrent dans cet état lethargique, sans s'en appercevoir, l'espace d'environ fix vingts ans : Mais enfin elles revinrent à elles-mêmes, s'étant reveillées au bruit que firent nos Aversaires, qui en criant bien haut, nous reprochoient ; Que nous n'agissions point du tout consequemment à nos Principes : Que nous les dementions par nôtre Pratique ; & que nous la condamnions par nos Principes : Que lorsque nous n'avons pas la parole de Dieu bien expresse pour nous, & qu'elle nous manque pour établir quelque Pratique, nous sommes bien contents d'avoir recours à l'autorité de la Tradition, que nous faisons profession de rejeter ; & que c'est pourtant sur ce fondement, que nous etablissons le Baptême des petits Enfans, & l'Asperision que nous pratiquons, au lieu de l'Immersion que *Jesus Christ* luy-même a instituée.

Nous avons, dans la premiere partie de ce Traité, rapporté tout ce que Mr. *Bossuët* a objecté aux Protestans au sujet de l'Asperision ; & la concession franche & ingenuë de Mr. *de la Roque* à ce Prelat : Nous allons rapporter icy les autres objections,

objections, & les difficultez, que le même Evêque nous a faites, au sujet du Baptême des petits Enfans ; & la Reponse de Mr. de la Roque à ces objections.

Nos Docteurs avoient souvent reproché à l'Eglise Romaine, d'avoir de son autorité privée, & contre la parole de Dieu, retranché au peuple la Coupe Eucharistique. Ce fut pour defendre son Eglise, & pour le retorquer sur la nôtre, que Mr. Bossuët choisit le Baptême comme le sujet le plus propre à relancer les Protestans, & à leur imposer silence. Voicy comme il s'y est pris.

Jesus Christ a dit, *Enseignez & Baptisez ;* & encore, *Qui croira, & sera baptisé, sera sauvé.* L'Eglise a interpreté par la seule autorité de la Tradition, & de la Pratique, que l'Instruction & la Foy que *Jesus Christ* avoit unies avec le Baptême, en pouvoient être séparées, à l'égard des petits Enfans.

Ces paroles, *Enseignez & Baptisez*, ont long temps embarrassé nos Reformez. Elles leur avoient fait dire jusqu'en 1614, qu'il n'étoit point loisible de baptiser sans Predication precedente, ou qui suivit immédiatement. C'est ce qui fut décidé au Synode de *Tonneins*, conformément à tous les Synodes precedens. Mais au Synode de *Casres* en 1626, on commença à se relâcher sur ce point, & on resolut de ne presser pas l'observation du Reglement de *Tonneins*. Enfin, au Synode de *Charenton* en 1631, (c'est celui où l'on admet les *Lutheriens* à la Cène) il fut dit, que la Predication devant ou après le Baptême, n'est pas de son Essence, mais de l'ordre dont l'Eglise peut dispenser. Ainsi, ce qu'on avoit cru & pratiqué si long temps comme prescrit par *Jesus Christ* même, fut changé ; & sans aucun temoignage de
l'Ecriture

L'Ecriture on declaroit, que c'étoit une chose dont l'Eglise pouvoit ordonner comme il lui plaît.

A l'égard des petits Enfans, les Prétendus Reformez disent, que leur Baptême est fondé en l'Ecriture; mais ils n'en rapportent aucun passage précis, & ils argumentent par des conséquences très éloignées, pour ne pas dire très douteuses, & même très fausses. Il est certain, que sur ce sujet, toutes les preuves qu'ils tirent de l'Ecriture, n'ont aucune force, & qu'ils détruisent eux mêmes celles qui pourroient en avoir.

CE qui peut avoir de la force pour établir le Baptême des petits Enfans, c'est que d'un côté il est écrit, que *Jesus Christ* est Sauveur de tous; & qu'il a dit luy-même, *Laissez venir à moi les petits Enfans*; & de l'autre, qu'il a prononcé, que *nul ne peut approcher de luy, ni avoir part à sa grace, s'il ne reçoit le Baptême*; conformément à ces paroles, *Si vous n'êtes pas regenez de l'eau & du Saint Esprit, vous n'entrerez point au Royaume de Dieu*. Mais ces passages n'ont point de force selon la doctrine de nos Reformez, puisqu'ils font profession de croire, que le Baptême n'est point nécessaire au salut des petits Enfans.

RIEN ne leur fait tant de peine dans leur Discipline, que l'empressement qu'ils remarquent tous les jours parmy eux dans les Parens à faire baptiser leurs petits Enfans, lorsqu'ils sont malades ou en peril de mort. Cette pieté des Parens est appelée dans leurs Synodes, une infirmité. Un Synode s'étoit laissé aller à consentir qu'on baptisât les Enfans extraordinairement, en evident peril de mort. Mais le Synode suivant reprouva cette foiblesse, & ces gens forts effacerent la Clause où l'on temoignoit avoir égard à ce peril, parce qu'elle donne quelque ouverture à l'opinion de la nécessité du Baptême.

AINSI

AINSI les preuves tirées de la nécessité du Baptême, pour forcer à le donner aux petits Enfans, sont détruites par nos Reformez. Voicy celles qu'ils substituent en leur place, telles qu'elles sont marquées dans leur Catechisme, dans leur Confession de Foy, & dans leurs Prières. C'est que les Enfans des Fideles naissent dans l'Alliance, conformément à cette promesse, *Je serai ton Dieu, & le Dieu de ta lignée, jusqu'en mille generations.* D'où ils concluent, que la nature & la substance du Baptême appartenant aux petits Enfans, on leur feroit injure de leur dénier le signe, qui est inferieur.

PAR une semblable raison ils se trouveront forcez à leur donner la Cène avec le Baptême, car ceux qui sont dans l'alliance, sont incorporez à *Jesus Christ*; les petits Enfans sont dans l'alliance; ils sont donc incorporez à *Jesus Christ*, & ayant par ce moyen, selon eux, la vertu & la substance de la Cène, on devroit dire comme du Baptême, qu'on ne peut sans injure leur en refuser le Signe.

LES Anabaptistes soutiennent que ces paroles, *qu'on s'éprouve & qu'on mange*, n'ont pas plus de force pour exiger dans la Cène l'âge de raison, que celles-cy, *qui croira & sera baptisé*, en ont pour l'exiger dans le Baptême.

LA consequence qu'on tire dans la nouvelle Reforme, de l'alliance de l'ancien peuple, & de la Circoncision, ne les touche pas. L'alliance de l'ancien peuple se faisoit, disent ils, par la naissance, parce qu'elle étoit charnelle; & c'est pourquoy on en imprimoit le sceau dans la chair par la Circoncision, aussi-tôt après la naissance. Mais dans la nouvelle Alliance il ne suffit pas de naître, il faut renaître pour y entrer; & comme les deux alliances n'ont rien de semblable, il n'y a rien, disent

disent ils, à conclure d'un signe à un autre ; de forte que la comparaison qu'on fait de la Circoncision avec le Baptême est nulle.

L'EXPERIENCE a fait voir, que tout ce qu'ont tenté nos Reformez pour confondre les Anabaptistes par l'Ecriture a été foible. Aussi sont ils obligez de leur alleguer enfin la pratique. Nous voyons dans leur Discipline, à la fin du Chapitre onzième, la forme de recevoir dans leur Communion les personnes d'âge, où l'on fait expressement reconnoître à l'Anabaptiste qui se convertit, que le Baptême des petits Enfans est fondé en l'Ecriture, & en la pratique perpetuelle de l'Eglise. Quand les pretendus Reformez croient avoir la parole de Dieu bien expresse, ils n'ont pas accoutumé de se fonder sur la pratique perpetuelle de l'Eglise. Mais icy, où l'Ecriture ne leur fournit rien par où ils puissent fermer la bouche aux Anabaptistes, il a fallu s'appuyer sur la tradition, & en même tems avoüer, qu'en ces matieres la pratique perpetuelle de l'Eglise est d'une inviolable autorité.

L'AUTEUR anonyme de la Reponse au ¹ Traité de Mr. de Condom, que tous les Savans savent avoir été Monsieur *La Roque*, non seulement n'a rien opposé à ce discours de l'Evêque ; mais on peut dire, que même en quelque façon il l'a appuyé & confirmé, comme il va paroître par les paroles suivantes, tirées mot à mot de cette Réponse.

Pour l'Immersion, nous en avons assez parlé cy-dessus. Et quant au Baptême des petits Enfans, j'avoüe qu'il n'y a rien de formel ni de precis dans l'Ecriture pour en justifier la necessité, & les passages qu'on en tire, ne prouvent tout au plus, sinon qu'il est permis de les baptiser, ou plutôt, qu'il n'est pas

¹ Traité de la Communion sous les deux espèces, p. 126, 127, 128, 129, 130, 131.

pas defendu de les baptiser. Si tous les Anabaptistes s'en tenoient là, sans condamner cette pratique de crime & de sacrilege, ils auroient raison, & ne diroient rien qui ne fût fondé sur les principes communs à tous les Protestans. La primitive Eglise ne baptisoit point les petits Enfans; & le savant Grotius en a donné des preuves en ses Notes sur l'Evangile. La pratique même de l'Eglise Romaine en est une marque evidente; car il faut demander le Baptême avant que d'entrer dans l'Eglise; & c'est le Parain qui le demande au nom de l'Enfant; il faut faire une Profession de Foy formelle & expresse, & le Parain le fait au nom de l'Enfant. Il faut promettre de renoncer au monde & à ses pompes, à la chair & au Demon, & le Parain fait tout cela au nom de l'Enfant. N'est ce pas une marque visible que jadis, c'étoient les personnes mêmes qui en leur propre nom demandoient le Baptême, qui faisoient Profession de leur Foy, & renonçoient à leur vie passée pour la consacrer désormais à J'esus Christ ?¹

CETTE Digression a été longue, on l'avoue; mais il importoit de la faire, & de rapporter tout au long les paroles de ces deux grands hommes, parce qu'elles sont décisives & d'un grand poids en cette controverse. L'on y reconnoît que Monsieur Bossuët, à couvert des principes de sa Religion, avoue librement & sans honte, que le Baptême des petits Enfans, & sur tout celui qui se fait par asperision, est une invention humaine, appuyée & soutenüe par la seule Autorité de la Tradition, que son Eglise égale à l'Autorité de la parole de Dieu. Il est clair que cet Evêque ne fit cet aveu que pour en revendre aux Protestans. Monsieur de la Roque voyant bien qu'il ne pouvoit
parer

¹ Rep. au Traité de la Communion sous les deux espèces, p. 98, 99.

parer à ce coup, aime mieux se rendre, & confesser que le Baptême ces petits Enfans, & par asperſion, n'a d'autre fondement que la Tradition. *J'avoue*, dit il, *qu'il n'y a rien de formel ni de précis dans l'Ecriture, pour juſtifier la neceſſité de ce Baptême. De plus l'Antiquité, c'eſt à dire les ſiècles les plus voiſins de celui des Apôtres, pour ne pas dire celui-là même, ne baptiſoit point d'Enfans.* Voilà qui eſt decifif. Après cela, ne peut-on pas ſans crainte de blâme ſe liquer contre une pratique, qui quoique généralement reçue & approuvée depuis plus de huit cens ans, n'en eſt pas plus legitime, ni plus agreable à Dieu ? Que peut-on faire de plus par un long Traité pour aneantir ce Baptême, que ce que ces deux ſavans Perſonages ont déjà fait en très peu de paroles ? Les *Grapillages d'Ephraïm* ne valent ils pas bien la *Vendange d'Abihazer* ?

VOILA donc deux Temoins irreprochables & de reputation, qui ont depoſé contre le Baptême des petits Enfans ; & que le premier Synode de *Paris*, qui a dreſſé nôtre Confeſſion, avoit avant eux condamné : Et n'etoit que par malheur les hommes ſont portez naturellement, & comme malgré eux, à mieux aimer les Tenébres que la Lumiere, & le faux que le vray ; il y a long temps, qu'en conſequence de cette juſte ſentence, cette impoſture eût été chaffée de nôtre *Jeruſalem*, & releguée en *Babilone*, le lieu de ſa naiſſance ; & que le vray & legitime Baptême Chrétien eût été rappellé de ſon exil.





*Le B A P T E M E retabli, suivant
l'Institution de JESUS CHRIST.*

PREMIÈRE PARTIE.

*Dans laquelle on fait voir, que bien loin
que le Baptême des Enfans soit fondé
en l'Ecriture, les consequences qu'on en
tire le détruisent entierement.*

EN prouvant, comme nous avons
fait cy-devant, que l'Asperſion
n'eſt en aucune façon du monde
equivalente à l'Immersion : Que
celle-cy eſt de *Jefus Chriſt*, &
celle-là de l'Antechriſt ; nous
avons prouvé, en même temps
& par cela même, que l'une de ces deux façons
de baptiſer eſt autant preferable à l'autre, que le
Fils de Dieu eſt preferable au Fils de perdition ;
& conſequemment, que l'Asperſion eſt vaine &
nulle, & doit être rejetée ; & l'Immersion ſeule
valide & legitime, & qu'elle doit être retablie &
pratiquée. *En vain m'honorent ils, enſeignant pour
Doctrine des Commandemens d'hommes.* Suivant
cet Oracle, ce n'eſt pas ſeulement en vain que
l'on baptiſe par Asperſion, puisſque cette ceremo-
nie n'eſt pas ſimplement un Commandement
d'homme, mais ce qui eſt bien pis, un Comman-
B. 2. dement.

dement & une Ordonnance de l'Antechrist, bien plus capable de déplaire à Dieu & de l'irriter, que de luy plaire & attirer sa benediction sur ceux auxquels on l'administre.

LES Juifs ne pouvant sacrifier à *Jerusalem* selon l'ordonnance de Dieu, tout le monde convient qu'ils font bien mieux de ne point sacrifier du tout, que de le faire en Terre étrangere, ce qui ne pourroit que déplaire à Dieu. De même, s'il est impossible de baptiser en plongeant selon l'ordonnance de Dieu, il vaudroit infiniment mieux ne point baptiser du tout, que de le faire d'une façon si étrange, & si peu conforme à la volonté de Dieu, & à l'institution de nôtre adorable Redempteur. Que cela se fasse à bonne intention, ce n'est pas ce qu'on dispute ; mais on ose soutenir, que quelque bonne que soit la direction de l'intention, elle ne peut jamais par elle-même, & sans la Divine Sanction, autoriser un usage, ni le rendre plus valide & plus agréable à Dieu, que ne luy étoient autrefois les Sacrifices qui se faisoient ¹ dans les Jardins, & sur les Autels de Brique. Vos voyes ne sont pas mes voyes, disoit le Seigneur à son ancien peuple. Qui a requis cela de vos mains ? ² C'est ce que je n'ai pas commandé, & ce à quoi je n'ai jamais pensé, dit l'Eternel. Dieu n'a-grée que ce qui vient de luy, & ni plus ni moins que ce qu'il a commandé. Vous ne vous en detournerez, ni à Droite ni à Gauche.

LES Ministres du Sanctuaire ne sauroient être trop sur leurs gardes, ni trop soigneux de bien connoître le droit de leur Dieu. *Nadab & Abihu* en font une preuve épouvantable, & très remarquable. Ces deux jeunes malheureux ne pécheroient que par inadvertance, & manque de prudence ; car, au fond, Dieu n'avoit pas encore déclaré

¹ Esaie lxv. 3. lv. 8. i. 12.

² Jerem. vii. 31.

claré expressement sa volonté, en commandant précisément l'usage du feu sacré qu'il avoit envoyé du Ciel sur son Autel, ni en défendant l'usage du feu commun ou étrange ; de sorte qu'à proprement parler, ils ne transgresserent aucun commandement, au moins directement, ni affirmatif ni négatif. Toutefois, parce que la seule lumière de la Raison étoit capable de les déterminer sur le choix qu'ils avoient à faire, ou du feu du Ciel, ou de celui de la Terre, Dieu voulant faire connoître à ses Ministres de tous les siècles à venir, qu'il veut être sanctifié en ceux qui en cette qualité s'approchent de luy, & être glorifié en eux par une obéissance exacte & ponctuelle à ses ordres, & par une entière conformité à sa volonté sainte ; Dieu, dis-je, jugea qu'il étoit nécessaire, pour inspirer à ses Ministres de tous les temps à venir, un profond respect pour son Culte, & une sainte frayeur de ses Jugemens, de punir l'indiscrétion de ces deux jeunes Ministres de son Sanctuaire, de la manière du monde la plus sévère & la plus effroyable, en les foudroyant à mort pour la première faute, sur le champ même, dans son Tabernacle, & au pied de son Autel.

Nos Ministres ne sauroient réfléchir trop sérieusement sur cet effroyable Evenement, capable de faire trembler les plus hardis & les plus résolus, pour ne pas dire les plus indolens & les plus endurcis : Car, si le feu que ces deux jeunes Sacrificateurs offrirent à Dieu, étoit un feu étrange parce que c'étoit du feu commun ; combien plus doit être étrange ce prétendu Baptême, qui vient de *Rome*, que nos Docteurs ont appelé tant de fois *la Boutique de Satan* ? Ce prétendu Baptême peut-il être moins étrange & plus agréable à Dieu, que ne le fut le feu qui luy fut présenté par les deux fils d'*Aron* ? Et si Dieu punit alors, d'une

maniere si rigoureuse & si terrible, une premiere faute commise par inadvertance ; qui pourra se flater d'impunité, après la commission de la même faute tant de fois réitérée ?

IL faut avouer, qu'à la verité le Prejugé de l'Education est une forte chaine, qu'il est très difficile de rompre ; & l'accoutumance un puissant enchantement, dont l'on a bien de la peine à se delivrer. On supplie donc très humblement Messieurs nos Ministres, qu'en se deffiant des prejugés & de l'accoutumance, ils y pensent serieusement à l'avenir, & qu'ils considerent s'il leur plaît, que ce qu'ils appellent Baptême, n'est rien moins qu'un legitime & valide Baptême ; qu'ils ne baptisent point du tout, ni de près ni de loin ; & qu'à proprement parler, ils n'ont point du tout de Baptême. Il n'y a point ici d'exageration ; la chose parle d'elle-même, & porte sa preuve.

Tout ce qui se fait dans la Religion sans une Foy divine, est non seulement vain & inutile, mais est Péché. Or il n'y a point de Foy divine que celle qui a pour son unique object la divine Revelation, ou la parole de Dieu : Donc l'Asper-sion que l'on administre aux petits Enfans au lieu du Plongement, n'étant point fondé en la parole de Dieu, n'est point de Foy divine : Donc ce pretendu Baptême n'est pas seulement vain & inutile, mais est encore de plus un péché pour le moins, aussi atroce & aussi digne de punition que le fut celuy des fils d'Aron.

ÉTANT donc certain & indubitable, que le general des Protestans, non plus que les Papistes, n'ont point du tout de Baptême, il semble n'être pas fort necessaire d'agiter la Question, Si les petits Enfans doivent, ou ne doivent point être baptisez, puisqu'à proprement parler, on ne les baptise point du tout.

CEPENDANT, puisque l'on veut contraindre le Seigneur à trouver bon ce que l'on trouve bon, (ce qui, selon les anciens Docteurs de *Genève*, n'est pas un si petit crime que l'on pourroit s'imaginer) c'est à dire, que puisque l'on veut à quelque prix que ce soit, que ce prétendu Baptême par Asperision soit rendu valide & legitime, par la nécessité de baptiser les petits Enfans, que l'on suppose ne le pouvoir être que de cette façon, nous allons, avec l'assistance du Seigneur, examiner tous les Argumens, & peser toutes les Raisons que l'on amène ordinairement pour prouver cette nécessité ; & nous espérons de faire voir d'une façon très claire, que ce Baptême des petits Enfans n'est fondé ni en Raison, ni en la parole de Dieu ; & qu'il n'est pas plus legitime par rapport à son sujet, qu'il ne l'est considéré en sa forme modale. Pour y proceder avec autant d'ordre qu'il nous sera possible, nous rangerons tout ce que l'on allegue ordinairement pour preuve de cette nécessité, sous les trois propositions suivantes ; dont la premiere est,

QU'IL est nécessaire de baptiser les petits Enfans, d'une *Nécessité de Moyen*.

La seconde,

QU'IL est nécessaire de baptiser les petits Enfans, d'une *Nécessité de Precepte*.

La troisième,

QU'IL est nécessaire de baptiser les petits Enfans, d'une *Nécessité* que l'on peut appeller d'*Exemple*.

C'EST à dire, que selon l'opinion commune le Baptême, de quelque façon qu'il soit conféré aux petits Enfans, soit par Immersion ou par Asperision, leur est un Moyen de Salut ; Qu'il est commandé par la parole de Dieu ; Et que l'Ecriture sainte nous en fournit des exemples. Nous allons

allons voir, s'il plaît au Seigneur, combien, & jusqu'où tout cela s'accorde avec la Verité de l'Evangile.

L'on fait du Baptême des petits Enfans un Moyen à trois egards.

PREMIEREMENT, à l'égard du péché originel, qu'on dit qu'il efface.

SECONDEMENT, à l'égard de la Coulpe que l'on dit qu'il ôte, & de la peine due à cette Coulpe, dont l'on pretend qu'il les affranchit.

EN troisiéme lieu, à l'égard de l'Entrée dans l'Eglise, que l'on veut que le Baptême leur procure.

QUANT au premier point, Nous ne voyons point que l'Ecriture sainte, qui doit être notre Regle, fasse aucunement mention de ce péché, distinctement & sous ce nom d'Originel. *Péché*, dit un Apôtre, *est ce qui est contre la Loi*:¹ Or les petits Enfans, soit avant ou après leur naissance, & pendant qu'ils sont Enfans, n'ayant point l'usage de la Raison ni celuy de la Volonté, pour entendre ce que la Loy commande & deffend, & pour vouloir, ou ne vouloir pas transgresser cette Loi, ils ne sont sujets à aucune, ni il ne peut pas même y en avoir pour eux. Or, où il n'y a point de Loy, il ne peut pas y avoir de Transgression; & où il n'y a point de Transgression, il n'y a point de péché: Donc, il n'y a point de péché dans les Enfans qui viennent de naître, puisqu'ils sont incapables de transgresser aucune Loy, & conséquemment innocens & sans péché. Aussi S. Paul dit il de Jacob & d'Esau, *qu'ils n'avoient fait ni bien ni mal lorsque leur Mere fut consulter l'Oracle, quoiqu'ils se fussent deja entrepoussés dans son Ventre*:² Et s'ils estoient innocens alors, il ne faut pas douter qu'ils
ne

¹ 1 Jean iii. 9.

² Rom. ix. 11.

ne le fussent encore après leur naissance, à moins que l'on ne suppose qu'elle fut criminelle.

IL est bien vrai que le même Apôtre ajoute, *Que par un homme le péché est entré au monde, & que par la désobéissance d'un seul, plusieurs ont été rendus pécheurs.*¹ Mais qu'est ce que cela veut dire, sinon que les Enfans apportent avec eux au monde, une disposition radicale à pécher, ce qui se manifeste à mesure que l'âge leur vient ? Or il y a une grande différence entre la disposition à un Acte, & l'Acte même. Que si la disposition à pécher est un crime ; que fera le péché, & lorsque la disposition, ou la puissance à pécher sera changée en Acte ? Il est comme indubitable que cette puissance ou disposition à pécher ne procède que du désordre où la nature humaine est tombée par la première Transgression d'*Adam* ; étant plus que probable, qu'avant cette Transgression, *Adam* n'avoit pas plus de pente vers un vice que vers un autre, & même qu'il n'avoit aucune inclination vicieuse ; & qu'il n'eut point péché, s'il n'y eut été porté par la suggestion du Tentateur. Mais depuis la chute du premier homme, la nature humaine est dans un si grand désordre, que l'un est sujet à l'Apetit irascible qui le domine ; & l'autre au concupiscible, dont il est l'Esclave : L'un est emporté par la violence d'une passion à commettre un crime plus tôt qu'un autre ; & l'autre est entraîné par la force d'une autre passion vers un vice, plus que vers un autre vice ; & comme chacun a sa passion dominante, aussi chacun a-t-il plus de penchant vers un vice que vers un autre ; & chacun a son péché favori, son péché d'habitude. Les uns sont naturellement profanes & impies ; les autres sont naturellement avares & injustes ; les uns sont impitoyables, cruels, & ravisseurs ;

¹ Rom. v. 11, 19.

feurs ; & les autres sont incontinens & lascifs ; & d'autres sont naturellement portez à la gourmandise, & à l'ivrognerie ; & d'autres enfin, à la jactance, à la medifance, à la calomnie, & au menfonge. Les uns sont fujets à un ou plusieurs de ces vices ; & les autres, à d'autres : Et tout ce defordre est affeurement le fatal Effet du derangement des parties qui nous constituent, & que nous avons herité d'*Adam*, qui se l'est attiré par fa premiere Transgression ; de forte que c'est avec raison que l'Apôtre dit, que *c'est par un homme, favoir, par Adam, que le péché est entre au monde ; & que par la defobéiffance d'un feul, plusieurs ont été rendus pécheurs* ; ce qui est certainement vray.

MAIS il ne s'enfuit pas, que cette inclination radicale & originellement vicieufe soit un péché, puisqu'elle est independante du choix & de la volonté des petits Enfans, qui l'apportent avec eux au monde ; de forte que fi cette puiffance à pécher est un péché, il faut avouer que c'est fort improprement qu'elle est telle ; & que fi les petits Enfans ont péché, c'est tout au plus en *Adam*, & non par eux-mêmes ; c'est en efpece, & non par indivis, ce qui à proprement parler n'est pas un péché, puisqu'à les confiderer comme Enfans & dans ce fens divisé, ils n'ont eu aucune part à la defobéiffance du premier homme.

MAIS après tout, quand il feroit vray que cette puiffance ou difpofition à pécher qui ne procede que de la depravation de la nature humaine, & du derangement des parties qui nous constituent, quand dis-je il feroit vray que cette difpofition feroit criminelle, & comme on l'appelle ordinairement, un péché originel, fi est ce que ce péché n'est point effacé par le Baptême, puisque la sainte Ecriture, qui est la Regle unique & infaillible de

Foy & de Pratique, ne nous ordonne en nul endroit, de baptiser les petits Enfans, ni de le faire en remission d'un seul péché, ou du péché originel au singulier, mais toujours de baptiser en remission des péchez au pluriel, & après la profession de Foy & de Repentance. C'est donc inutilement & en vain que l'on pretend de baptiser les petits Enfans en remission du péché originel. On le fait sans Foy, puisque l'Ecriture Sainte, qui est l'unique objet d'une Foy divine, ne nous enjoint rien de semblable, ni de près ni de loin, & que nous ne devons rien presumer au dela de ce qui est écrit dans ce livre des Revelations divines.

MAIS en second lieu, quand il seroit vray que les petits Enfans auroient transgressé en *Adam*, par *Adam*, ou avec *Adam*, il n'en est pas plus vray qu'ils soient coupables pour cela, puisqu'il paroît par l'Ecriture Sainte, que l'on peut transgresser en certains cas de nécessité sans en être coupable. Par exemple, nous ne voyons pas qu'*Abner* fut coupable pour avoir tué *Asael*. *David* ne fut point coupable pour avoir mangé les pains de proposition, auxquels personne n'avoit droit que les seuls sacrificateurs. Enfin, les sacrificateurs, dit nôtre Seigneur, violoient le Sabbath, & n'en étoient point coupables. La raison en est palpable & evidente : C'est parce que c'étoit par nécessité que tout cela se faisoit, & non pas par choix, ni de leur vouloir. C'est un vray proverbe, que celui qui dit, que nécessité n'a point de Loy. Les petits Enfans ne sont donc point coupables, puisque s'ils ont péché en *Adam*, ç'a été, pour ainsi dire, par nécessité, & non pas de leur choix ni vouloir.

MAIS, dira-t-on, si les petits Enfans ne sont point coupables, pourquoi donc sont ils sujets à la misère, & à la mort même ? L'Apôtre ne dit il pas,

pas, que *c'est par le péché que la mort est entrée au monde, & que tous meurent parce que tous ont péché?* Tout cela est bien vrai ; mais il n'est pas aussi vrai, que la mort des petits Enfans soit un effet judiciaire, mais plutôt une suite naturelle du péché qu'ils ont commis en *Adam* : C'est à dire, que ce n'est qu'indirectement & par accident qu'ils portent la peine de cette Transgression. La Nature étant affoiblie, & tombée dans la decadence par l'inegalité des humeurs, & par le derangement qui s'en est ensuivi, dans la constitution, ou dans le temperament du Corps humain ; tout cela joint à la privation du fruit de l'Arbre de vie, dont la manducation devoit faire vivre à toujours, a assujeti les petits aussi bien que les grands à la misere temporelle, & à l'inevitable necessité de mourir. Et voilà comment *tous meurent en Adam*, en la même maniere que *tous ont péché en Adam*, & que *la mort est parvenue sur tous les hommes, parce que tous ont péché*. Comme *Adam* a été la cause productrice du péché, aussi a-t-il été la cause procurante de la mort. Les Enfans naissans ne sont donc, à proprement parler, coupables d'aucun crime, ni par consequent dignes d'aucune peine, non pas au moins par eux-mêmes.

Je dis donc, que les petits Enfans, confiderez comme tels, & par eux-mêmes, ne sont dignes d'aucune peine, ni corporelle ni temporelle, ni encore moins des peines eternelles ; de sorte que cette maxime qui dit, que le moindre péché merite les peines eternelles, est fausse ; sur tout à l'égard des petits Enfans, auxquels on l'applique aussi bien qu'aux Adultes. Cette Maxime contredit directement la declaration que le Fils de Dieu fait en faveur des petits Enfans, quand il dit, *qu'à tels est le Royaume des Cieux ; & que si nous ne devenons comme les petits Enfans, nous n'entrerons nullement*

nullement au Royaume des Cieux. Il est donc faux, que les petits Enfans soient, par ce que l'on appelle le *péché originel*, dignes des peines éternelles. Et quoiqu'il soit vray, que la Coulepe d'*Adam* soit venue sur eux en condamnation de mort, & qu'ils meurent en effet encore qu'ils n'ayent point péché à la façon de la transgression d'*Adam*; si est ce qu'il est pourtant faux, qu'ils soyent en vertu de cette Coulepe dignes de la Damnation éternelle; puisque non seulement les paroles de *Jésus Christ* démentent cette Maxime, mais encore de plus, qu'*Adam* même ne s'en est pas rendu digne par sa première Transgression.

Au moins ne paroît il point qu'il en eut été menacé. Si la première Transgression eut dû le rendre digne des peines éternelles, Dieu n'eût pas manqué de l'en avertir. Car si la menace d'une simple mort devoit le retenir dans son devoir, combien plus la menace des peines éternelles? Ou, si la menace de la mort corporelle n'a point été capable de produire cet effet, en luy inspirant une terreur suffisante; peut être que la menace des tourmens éternels l'eût arrêté tout court, & l'eût empêché de succomber à la tentation de Satan. Puis donc que Dieu, qui a toujours un grand soin de ses Créatures, & sur tout de celle qu'il a créée à son Image, & qui ne néglige rien de tout ce qui luy peut être nécessaire, ou seulement utile, ne l'a menacé que de la mort corporelle & temporelle, sans faire aucunement mention ni distinction de mort temporelle, spirituelle, ou éternelle; c'est une forte présomption, pour ne pas dire une preuve certaine, qu'*Adam* n'a jamais été condamné ou menacé d'aucune autre punition que de la mort temporelle ou corporelle, ni n'a dû être assujéti qu'à la misère & à la mort naturelle: Car c'est ce que portent ces paroles, *Tu mourras de*
C mort.

mort. La plupart des Theologiens se sont figuré que cette menace, *Tu mourras de mort*, en comprenoit trois. La premiere est celle qu'ils appellent *mort spirituelle*, ou une mort dans les fautes & dans les offenses, qui sont une suite de la premiere Transgression d'*Adam*, & consequemment une privation de la vie spirituelle, ou de la Grace, que l'homme a perdu par sa chute. La seconde est la *mort naturelle & temporelle*; & la troisieme est la mort, ou la *Damnation eternelle*, qu'ils disent que l'homme a encourue & meritée; dont il a été menacé, & à laquelle il a été condamné provisionnellement.

QUELQUES mystérieuses que paroissent ces paroles, *Tu mourras de mort*, il est certain qu'elles n'emportent rien de plus en *François* qu'elles ne font en *Hebreu*. C'est dequoi ceux qui entendent tant soit peu cette Langue, tomberont bien tôt d'accord, s'ils les confrontent avec un grand nombre de phrases exactement semblables dans l'Ancien Testament, qui ne signifient que la certitude indubitable de la chose en question. Et en effet, tout le mystere de cette phrase *Hebraïque* consiste dans la duplication, ou, si l'on veut, dans la repetition d'un même Terme, ce qui est fort familiere, & assez ordinairement usité dans cette Langue. Là voicy donc cette Phrase, avec laquelle Dieu menaça de punir *Adam*, s'il luy arrivoit de manger du fruit deffendu, *וּמָוֹת תָּמוּת*.

que quelques Interpretes ont traduite en Latin, *Moriendo morieris*, *En mourant tu mourras*. Cette duplication d'un même Terme est fort emphatique & sententieuse; & ne marque pas moins la vehemence & la ferveur de celui qui parle, que son intention de commander, pour ainsi dire, ou de

de reveiller, d'exciter, & d'engager l'attention de celui à qui il parle. Aussi ce n'est pas seulement à l'égard de quelque promesse ou de quelque menace que cette façon de parler est usitée; mais à l'égard de bien d'autres choses, & sur des sujets tous differens les uns des autres, & lors, comme on vient de le dire, qu'il s'agit d'engager l'attention de ceux auxquels on s'adresse, comme nous en allons donner des exemples.

C'EST ainsi que *David*, pour mieux engager *Jonathan* à le croire en ce qu'il venoit de luy dire, luy jura encore en luy disant, *Ton Pere*, יוֹעֵז יוֹעֵז, 'sachant a sçu, que je suis en ta bonne

grace. Et un peu plus bas il luy dit, *Demain est la Nouvelle Lune*, auquel jour je ne manque jamais, יוֹם־אֶחָד, 'en m'assant de m'asseoir au-

près du Roy. פֶּקֶד יִפְקְדֵנִי, 'Si en pensant il pense à moi que ma place est vuide, & qu'il t'en demande la raison, tu luy diras, נִשְׂאֵל נִשְׂאֵל.

On m'a en suppliant supplié, c'est à dire, bien fort & très instamment prié de le laisser aller à *Beth-lehem*. Et un peu plus loin, *Si tu vois*, יָרַח יִהְיֶה,

qu'en se courrouçant il se courrouce, c'est une marque que sa malice est à son comble. כִּי־אֵם־יֹרֵעַ אֶרֶע.

Si en connoissant je connois, dit *Jonathan* à *David*, c'est à dire, Si je puis connoître très certainement. אֲנִי אֲכַר אֲכַר, Si en disant je dis au Garçon.

Akis disoit à *David*, יֹרֵעַ תִּירֵעַ, 'Sachant sache,

C 2

que

que toi & tes gens viendrez au Camp avec moi ; c'est à dire, je compte sur toi & les tiens comme sur les miens mêmes, encore que cette guerre soit contre ton Roy & ta Patrie, je veus que tu m'y accompagne. Abigail disoit à David, L'Eternel ne faudra point, ¹ עֲשֵׂה יְעֲשֶׂה, en édifiant d'édifier, ou en

etablissant d'établir une Maison fidelle, ou assurée à mon Seigneur. Dieu avertissant Abraham du mauvais traitement des Egyptiens à sa Posterité future, lui dit, ² יָדַע תֵּדַע, Sachant sache que ta

Posterité sejournera en Terre etrange & y sera asservie. Le Seigneur menaçant Eve de la punir, lui dit, ³ הַרְבֵּה זָרָבָה, En augmentant j'augmen-

terai ta Grossesse & ton Travail. L'Eternel menaçant aussi de punir Abimelec s'il ne rendoit Sara à Abraham, lui dit en songe, Rens cette femme à son Mari ; sinon, ⁴ מוֹת תָּמוּת, en mourant tu

mourras. Jonathan ayant violé, sans le savoir, le ferment que Saül avoit extorqué de son Armée fatiguée, de ne pas manger jusqu'au soir, il lui dit, מוֹת תָּמוּת, ⁵ En mourant tu mourras Jonathan.

Et en prononçant le cruel Arest de condamnation sur Abimelec & sur ses freres, il lui dit, ⁶ מוֹת תָּמוּת,

En mourant tu mourras, toi & toute la Maison de ton Pere. Salomon condamnant provisionnellement Simbi à la mort, lui dit, Au jour que tu sortiras de Jerusalem, & passeras le Torrent de Gedron, ⁷ יָדַע תֵּדַע מוֹת תָּמוּת, sachant sache qu'en

¹ 1 Sam. xxv.

² Gen. xv. 13.

³ —.iii. 16.

⁴ —.xx. 7.

⁵ 1 Sam. xiv. 44. vide & v. 39.

⁶ 1 Sam. xxii. 16.

⁷ 1 Rois ii.

qu'en mourant tu mourras. Enfin *Elie* predisant à *Achazja* Roy d'*Israël* qu'il ne releveroit point de sa maladie, lui dit, ¹ כִּי מוֹת הָמוּת, *mais en mourant tu mourras.*

Tous ces passages, & un grand nombre d'autres qui pourroient être alleguez, etans tous semblables, & tendans tous à la même fin, il est clair que ceux qui sont de Menaces n'emportent rien de plus que la certitude de l'exécution future d'une Sentence irrevocable, provisionnelle toutefois, sans aucune autre conséquence.

IL n'y a donc rien dans tous ces passages où il est parlé de mort, qui ait tant soit peu l'air d'une condamnation à des peines éternelles. Ce n'étoit pas un crime pour *Manoah* & sa femme d'avoir veu Dieu; cependant en s'écriant tout effrayé il dit à sa femme, ² מוֹת וָמוֹת, *En mourant nous*

mourrons, car nous avons veu Dieu. Il est donc clair, & tout à fait hors de doute, que ces paroles, *en mourant tu mourras*, n'emportent rien d'avantage que la certitude de l'exécution literale de la menace, s'il venoit à transgresser; de sorte que quand Dieu dit à *Adam*, *Au jour que tu en mangeras*, מוֹת הָמוֹת, *en mourant tu mourras*, c'est la même chose que s'il luy eût dit, *Tu cesseras d'être ce que je t'ai fait, & ce que tu es à présent. Je t'ai fait Adam d'Adamah*, c'est à dire, *je t'ai fait homme de la poudre de la Terre, & par le soufle de ma Bouche, une Ame vivante. Si tu transgresse la Loy que je t'impose, je retirerai à moi le soufle de tes Narines, je renverrai ton Corps à la poudre d'où je l'ai tiré, & tu seras comme si tu n'avois jamais été*: Et voilà tout ce qui est literalement signifié par ce Terme redoublé, *en mourant tu mourras*, comme cela paroît évidemment

C 3

par

¹ 2 Rois i.

² Jug. xiii. 22.

par tous les passages ci-dessus alleguez. Que si le Seigneur y a entendu ou renfermé quelque chose de plus que ce qui est énoncé littéralement, c'est ce que nous ne savons pas, & ce que nous pouvons ignorer sans crime & sans danger. *Les choses cachées sont à l'Eternel : Les révélées sont pour nous & pour nos Enfans :* Nous devons nous en contenter, sans porter plus loin notre curiosité.

ON peut même avancer, que si Dieu avoit menacé Adam de quelque chose de plus que de ce qui est littéralement exprimé dans la menace, il étoit obligé pour sauver sa veracité, & pour faire mentir l'Aversaire, d'exécuter sa sentence dans toute son étendue, & selon la plus grande rigueur ; car Satan avoit dit à la Femme, *לֹא מוֹת תָּמוּת*,

Vous ne mourrez en mourant ; ce qui étant une négation positive & directe de la menace, donnoit à Dieu même un dementi tout plat. Car c'est comme si ce malin Aversaire avoit dit à Eve :
 “ Fort bien ; Dieu vous a dit, dites vous, que si
 “ vous mangez de ce fruit vous mourrez ; mais
 “ cela est faux, & Dieu fait bien que vous ne
 “ mourrez en aucune façon que ce soit, ni corporellement, ni spirituellement, ni éternellement. Ce qu'il vous en a dit, n'est qu'un effet de sa jalousie. Il ne veut pas que vous luy
 “ ressembliez ; car, au fond, il fait bien qu'en
 “ mangeant de ce fruit vous deviendrez comme
 “ des Dieux : Vos yeux seront ouverts, & vous
 “ saurez toutes choses ; ce qui est bien loin de
 “ mourir. Ce que Dieu vous en a dit, n'est
 “ que pour vous faire peur, & en vous intimidant
 “ vous retenir dans l'ignorance. Mangez en
 “ donc hardiment, & ne craignez rien ; il ne
 “ vous en arrivera aucun mal que ce soit.”

DIEU

DIEU étoit donc obligé, pour sauver sa veracité, de le retorquer sur Satan & le faire mentir lui-même, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en punissant l'homme selon toute l'étendue de la menace & en tout point. Autrement l'Aversaire n'eût pas manqué de s'en prevaloir en accusant Dieu de mensonge, ayant déjà par avance eu l'impudence de luy donner le dementi. Il falloit donc que Dieu, pour demeurer veritable & faire mentir le Demon, qu'il punît l'homme, en luy infligeant toutes les peines portées par la menace, & qu'il avoit méritées : Et que selon l'opinion commune, qu'il le privât de sa grace, ce que l'on appelle la mort spirituelle : Qu'il luy ôtât la vie du Corps, & le renvoyât à la Poudre, ce qui est la mort temporelle ; & enfin, qu'il précipitât son Ame dans les flammes de l'Enfer ; ce qui est la mort éternelle. Car il ne falloit pas qu'il manquât un seul point de l'étendue de la menace. Il falloit pour que Dieu demeurât veritable, & que Satan fût trouvé menteur, que la sentence fût exécutée de point en point & dans toute sa plus grande rigueur ; de sorte que comme le Corps d'*Adam* est encore dans la poussière, il faut que son Ame soit encore pareillement dans l'Enfer, qui est la punition qui luy est propre & qui luy convient, jusqu'à ce que par la Resurrection, elle en soit délivrée pour être réunie à son Corps. Car encore une fois, il a fallu, pour que Dieu demeurât veritable, & que Satan fût trouvé menteur, que Dieu punît l'homme selon toute l'étendue de la Menace, en sorte que si elle renfermoit dans son étendue les peines de l'Enfer, que son Ame y fût précipitée ; autrement le Demon n'eut pas manqué de s'en prevaloir, en accusant Dieu de mensonge, & en eut triomphé.

L'ON

L'on objectera peut-être icy, que si Dieu pour sauver sa veracité étoit obligé d'exécuter la sentence en tous points & dans toute son étendue, qu'il falloit donc aussi qu'*Adam* fût puni ce même jour là auquel il transgressa ; car Dieu luy avoit dit, *qu'au jour qu'il mangeroit du fruit deffendu, en mourant il mourroit.* A cela on repond, qu'*Adam* commença à mourir dès ce jour là, parce que d'un coté il perdit dès lors le droit qu'il avoit à *l'Arbre de Vie*, dont le fruit le devoit faire vivre à toujours ; & que d'ailleurs il commença dès ce moment là d'être sujet aux infirmités de la nature ; comme à la maladie, à la caducité, & à la mort même ; de sorte qu'il pouvoit dire, comme *St. Paul*, *Je meurs de jour en jour, portant en moi la sentence de mort ; Tu mourras au jour que tu en mangeras.* C'est à dire : Tu seras mort par la Loy, ou tu seras sujet à la Loy de mort, à laquelle tu te seras livré & assujetti par ta transgression. Car au reste, cette sentence pouvoit bien n'être pas plus précise quant au temps, que ne fut celle que prononça *Salomon* contre *Simbi*, auquel il dit, *Sache qu'au jour que tu sortiras de Jerusalem & passeras le Torrent de Cedron, en mourant tu mourras ;* ce qui peut bien n'avoir pas été accompli à la lettre, puisqu'il n'y a pas grande apparence que *Simbi* eut été à *Gath*, qu'il en fut revenu à *Jerusalem*, que le rapport en ait été fait à *Salomon*, & qu'il ait été fait mourir tout dans un même jour. Il suffisoit que dès ce jour là, il eut mérité la mort, & qu'il fut, pour ainsi dire, mort par la Loy, n'en pouvant point échaper.

MAIS en second lieu, il faut considérer, que Dieu ne s'expliqua point quand au jour, s'il entendoit un jour naturel de 24 heures, ou un jour de mille ans, ce qui est le plus vray-semblable, puisque mille ans sont devant Dieu comme un jour ;
 & un

Et un jour comme mille ans. Ce terme de mille ans luy est comme une veille en la nuit. L'homme ayant été (conditionnellement à la verité) destiné à vivre éternellement, en mangeant du fruit de l'*Arbre de vie*, ce temps de mille ans ne lui eut été, en comparaison de l'Eternité, que comme, ou même moins qu'un jour de 24 heures ne lui sont à present, que le temps de sa vie est limité à 70 ou 80 ans pour les plus vigoureux.

JE dis qu'il est bien plus vraisemblable, que Dieu ait entendu un jour de mille ans, qu'un jour de 24 heures : Et ce qui donne lieu à cette presumption, est, que pas un de tous ceux qui ont vecu le plus de temps avant le Deluge, n'a atteint les mille ans, quoiqu'ils eussent peu vivre bien plus long temps, & qu'ils eussent peut-être peu surpasser d'autant à proportion l'âge ordinaire de ce temps là, qu'il y en a qui excèdent le temps de la vie de celui-cy, qui depuis les jours de *Moyse* est réduit à 70 ou à 80 tout au plus. Il est assez notoirement connu, par ce que nous en aprenons par les Papiers de Nouvelles publiques, qu'il meurt assez souvent des personnes, hommes & femmes, âgées de plus de cent ans. Il mourut l'année dernière une femme dans le voisinage de cette Ville, âgée de cent trente deux ans ; & peu de mois auparavant il étoit mort en *France* un homme âgé de 134. Nous avons veu une femme en cette Ville il y a environ 20 ans qui en avoit 127, qui se portoit encore fort bien ; qui avoit la memoire bonne, & qui raisonnoit juste. *Thomas Parr*, qui mourut en cette Ville environ le milieu du siecle dernier, en avoit 152 ; & nous apripmes par les Nouvelles, il y a environ dix ans, qu'il étoit mort un *Grec* à *Temesvár* en *Transsilvanie*, nommé *Petrus Chartan*, âgé de 185 ans & sept mois, ce qui faisoit presque trois ages du temps present, & qui

qui est un prodige, qu'à peine l'on a peu croire quoiqu'il ait été bien attesté.

ON demande donc icy, pourquoi *Adam*, qui n'avoit pas employé de temps à croître, n'a-t-il pas achevé sa Journée de *mille ans*? Pourquoi pas au moins *Methuselah*, à qui il ne salut que trente & un ans pour accomplir les mille, & qui a vécu le plus long temps de tous ceux qui ont précédé le Déluge; pourquoi n'a-t-il pas vécu deux mille ans, ce qui n'eût été qu'un peu plus de deux vies de ce temps là, & beaucoup moins que la vie de *Petrus Chartan*, & même que *Thomas Parr*? Pourquoi dis-je *Methuselah* ou quelque'autre de ce temps là, n'a-t-il pas vécu deux mille ans, ou 1800, 1500, 1200, ou tout au moins mille ans dont ils ont tous approché de si près, veu qu'en ce temps-cy nous en voyons si frequemment mourir peu au dessous, & mêmes au dessus, & beaucoup au delà de cent ans?

IL est certain que l'on ne peut rendre d'autre raison de cela, sinon, qu'il falloit que non seulement *Adam*, mais aussi tous ceux de ses Descendans qui ont vécu le plus long temps, mourussent dans les limites de cette Journée de *mille ans*, sans l'accomplir entierement, afin que la sentence décernée contre l'homme pécheur sortît son plein effet: Que Dieu se montrât veritable en ses paroles, & très juste en Jugement: Et que Satan fût trouvé menteur & meurtrier dès le commencement.

IL se peut, que Satan l'ait entendu d'un jour naturel, & que cela l'ait porté à entreprendre de jeter Dieu, pour ainsi dire, dans un Dileme, d'où il ne pût sortir sans se depouïller de sa Déité. Car pensoit il en soi-même, si je puis engager l'homme dans la rebellion contre Dieu; Dieu, pour conserver sa veracité, sera obligé de le faire mourir,

mourir, en ce jour là même auquel il aura péché ; & par conséquent, avant qu'il ait procréé aucun lignage ; en quoi faisant Dieu détruira le Genre humain dans sa source, & dès son origine, & se privera par là d'une des plus nobles & des plus belles parties de la Création. Son ouvrage se trouvera ebréché, imparfait & gâté ; ce qui marquant un défaut de prévoyance, & d'impuissance, prouvera en même temps, & par cela même qu'il n'a pû conserver son ouvrage entier, qu'il n'est point Dieu. Que si pour conserver son ouvrage entier, il laisse vivre l'homme jusqu'à ce qu'il ait engendré des fils & des filles ; il se trouvera menteur, & se défera par là de sa Déité ; car il a dit à l'homme, *qu'au jour même qu'il mangeroit du fruit deffendu, il mourroit sans miséricorde* : Il faut donc, s'il veut sauver sa veracité, & conserver sa Déité, qu'il fasse mourir l'homme ce jour là même auquel il aura péché, & qu'il détruise le Genre humain dans sa source, & dès son origine. Mais Satan s'est trouvé trompé : L'homme a engendré des fils & des filles avant de mourir ; & toutefois, il est mort ce jour là même auquel il transgressa : Le Genre humain a été preservé ; & Dieu s'est montré veritable & juste, en ce qu'il a puni l'homme pour sa premiere Transgression selon toute la rigueur, dans toute l'étendue de la menace, & sans luy faire grace ; en le privant de la vie qu'il luy avoit donnée, sans aucune autre consequence.

Si donc *Adam* n'a été puni pour son premier péché, que de la mort naturelle, qui estoit tout ce qu'il avoit mérité de souffrir, n'ayant été menacé que de cette mort, comme nous l'avons suffisamment prouvé cy-dessus ; comment, & par quelle raison les Enfans naissans, qui n'ont point péché à la façon de la Transgression d'*Adam*, mériteroient

riteroient ils d'être punis des peines éternelles, auxquelles l'on pretend que le péché originel les assujetit, & dont on veut que le Baptême les affranchisse ? Cela est absurde au possible, n'étant fondé ni en raison, ni en la parole de Dieu, à laquelle nous sommes obligez de nous en rapporter de toutes choses. Donc il est faux, que les petits Enfans soyent par le Baptême affranchis des peines éternelles, & il est inutile & vain de les baptiser à cette fin là.

EN second lieu : Le Baptême n'affranchit point non plus les petits Enfans des peines temporelles, auxquelles le péché d'*Adam* les a assujetis ; puisqu'il est manifeste, que ceux qui sont baptisez, sont aussi sujets à la misere & à la mort, que ceux qui ne le sont point ; ce qui ne devoit pas être, si le péché étoit effacé par le Baptême ; car où il n'y a plus de péché, il n'y a plus de coulpe ; & où il n'y a plus de coulpe, il ne devoit point y avoir de peine à souffrir. Le Roy ne fait pas pendre un Criminel après luy avoir accordé son pardon : Aussi Dieu, qui est non seulement miséricordieux, mais aussi très juste en toutes ses voyes, ne punit il point après avoir pardonné les fautes dont l'on étoit coupable, jusqu'à ce qu'au moins on ait par de nouveaux crimes encouru son indignation, & mérité une nouvelle condamnation. Les petits Enfans ne devoient donc être sujets à aucune infirmité, ni à la mort après leur Baptême, jusqu'à ce qu'étant parvenus à l'âge de connoissance, ils se soient rendus coupables par la commission de quelque péché actuel. Les petits Enfans étant donc encore après le Baptême, sujets à la misere & à la mort même aussi bien qu'avant d'être baptisez ; c'est une preuve certaine, que le Baptême n'efface point de péché originel : Donc
il

il est encore inutile de les baptiser à cette fin là.

EN troisiéme lieu : Si le Baptême remet-
toit les petits Enfans dans l'état d'une par-
faite innocence, & d'impecabilité, ils auroient
au moins cet avantage, d'être exempts des mi-
seres de cette vie, & de la peine de mourir, aussi
long temps qu'ils auroient la force & le bonheur
de résister à la tentation du Malin & d'être
exempts de péché. Mais c'est ce qui n'arrive
point, comme il ne paroît que trop par la malice
des Enfans, qui se manifeste dès qu'ils ont le
moindre degré de connoissance, & qui va toujours
en augmentant à mesure que l'âge leur vient. Il
est donc encore inutile & vain de les baptiser à
cet égard.

PREMIEREMENT, Nous avons veu, que le
Baptême des petits Enfans n'efface point de péché
Originel.

SECONDEMENT, Que ce Baptême n'ôte point
de Coulpes, ni n'exempte d'aucune peine, ni cor-
porelle, ni temporelle, ni éternelle, ceux qui
sont baptisez dans l'enfance.

VOYONS en troisiéme lieu, Si le Baptême que
l'on confere aux petits Enfans, leur procure l'En-
trée dans l'Eglise comme on le pretend, & si ce
troisiéme Moyen est mieux fondé que les deux
precedens.

LES Theologiens font ordinairement deux for-
tes d'Eglises ; l'une visible, & l'autre invisible :
Par celle-cy ils entendent la Compagnie des Fi-
deles que Dieu a ordonnez & élus à la Vie Eter-
nelle, comme s'en exprime le Catechiste. Et
selon un autre Catechiste, c'est la Compagnie des
Fideles que Dieu a élus en Christ avant la fonda-
tion du monde.

EST-IL possible que Dieu ait élu des hommes avant qu'ils fussent nés ?

D

Si

Si l'on veut faire un droit usage de la raison, on sera obligé d'avoüer malgré qu'on en ait, que c'est une grande meprise de baptiser les petits Enfans pour leur donner entrée dans l'Eglise prise en ce sens là, & qu'il est tout à fait inutile & vain de le faire dans cette vüe. Car premièrement, ceux d'entre les petits Enfans que l'on baptise qui ont été élus en Christ à la Vie Eternelle, avant la fondation du Monde, sont déjà membres de l'Eglise Invisible, par cela même qu'ils ont été élus en Christ avant la fondation du Monde. Il n'est donc pas besoin de les baptiser pour les faire membres de l'Eglise, prise en ce sens là ; puisque leur Election à la Vie Eternelle les en a fait membres, sans, & long temps avant, leur Baptême. Ce n'est pas leur Baptême qui leur procure l'Entrée dans l'Eglise Invisible. C'est l'Election seule qui fait cela. Si cette Election est irrefragable, n'est elle pas suffisante d'elle-même, & sans l'aide d'un Baptême qui n'est pas commandé ? Si ces Enfans que l'on presenta à Jesus Christ, étoient, en qualité d'Enfans seulement, & sans avoir été baptisez, dignes du *Royaume des Cieux*, combien plus ceux là qui sont non seulement Enfans, mais qui de plus, ont été élus en Christ à la Vie Eternelle, dès avant la fondation du Monde ? Et s'il ne fut pas besoin de baptiser ceux-là parce que notre Sauveur ne le commanda point, & que quoique non baptisez, il les declara membres de l'Eglise Invisible ; pourquoi baptiser ceux-cy sans un ordre exprès de notre souverain Seigneur & Maître ?

En second lieu : Si l'Eglise Invisible n'est composée que de fideles élus en Christ avant la fondation du Monde, c'est en vain qu'on baptise les petits Enfans, puisque ce n'est point le Baptême, mais l'Election qui les fait fideles. Et s'il y en a de ceux que l'on baptise qui ne soient point du
nombre

nombre des Eleus, qu'on les baptise tant que l'on voudra, ils ne seront jamais fideles, ni membres de l'Eglise Invisible ; autrement l'Eglise Invisible seroit composée de Fideles & d'Infideles, d'Eleus & de Reprouvez, ce qui est un contradiction dans les termes. Il faudroit donc, puisque l'on veut baptiser les petits Enfans, être au moins certainement assuré de leur Election ; car à quoi bon baptiser des Reprouvez, sinon pour les rendre encore plus malheureux, & au double *fils de la Gêne* par l'abus qu'ils font de leur Baptême en menant une vie impie & profane ? Pourquoi profaner ce Sacrement en le conferant inutilement à des sujets qui en sont absolument indignes, & qui n'en feront jamais qu'un très mauvais usage ? Or comme l'on ne sait pas ce que l'on baptise en baptisant un Enfant, s'il est Eleu ou Reprouvé, s'il sera Fidele ou Infidele, l'on ne devoit jamais en baptiser, veu sur tout qu'il n'est pas commandé de le faire : Et il ne faut pas douter que ceux qui le font, qui ne sont pas des ignorans, n'en repondent un jour devant Dieu. Il n'y a pas le même danger à baptiser les personnes en âge. Ceux là repondront pour eux-mêmes avec *Simon* le Magicien, s'ils ne sont pas sinceres & dignes de recevoir ce saint Sacrement.

EN second lieu : Si par l'Eglise dans laquelle l'on pretend que les petits Enfans entrent par le Baptême, on entend la Compagnie des Fideles qui s'accordent à suivre la parole de Dieu & la pure Religion qui en depend, comme le dit l'Article xxvii de la Confession de Foy des Eglises de *France* ; il est encore impossible que le Baptême donne aux petits Enfans l'Entrée dans l'Eglise prise en ce second sens, à moins que l'on ne montre qu'il y a dans la simple Ceremonie du Baptême quelque divin Charme, qui donne aux En-

fans que l'on baptise, ces trois facultez, l'Entendement, la Conscience, & la Volonté, fans lesquelles ils n'ont aucune capacité d'entendre la parole de Dieu, de choisir la pure Religion qui en depend, & de vouloir s'accorder avec d'autres pour en pratiquer les devoirs.

IL est donc evident, que puisque que le Baptême n'apporte aucun changement dans les Enfants nouveaux nez, & qu'il ne leur donne point l'usage des facultez necessaires & requises à la constitution de l'Eglise prise au sens de l'Article susdit ; il est clair, dis-je, qu'ils ne peuvent en aucune maniere devenir Membres de l'Eglise visible qu'ils n'ayent atteint l'âge de Raison.

JE dis *Membres*, & en effet : Car à quel propos entrer dans l'Eglise, si ce n'est pour en devenir Membre, & même, Membre communiant. Car s'il ne s'agit que d'une Entrée locale, il n'est pas necessaire d'être baptisé pour cela. Cette Entrée est permise à toutes sortes de Gens. Elle n'étoit pas deffendue autrefois aux Catechumenes. Ils y avoient leurs places à l'entrée des Temples avec les Penitens & les Etrangers : Mais il ne leur étoit pas permis de se mêler avec les Membres de l'Eglise, ni même d'être presens à la celebration de l'Eucharistie, & cela par cette seule raison, que n'étant point baptisez, ils étoient comptez pour Etrangers & Infideles, jusqu'à ce qu'ayant été catechisez & en suite baptisez, ils fussent admis à la Communion des Fideles ; ce qui étoit alors la seule voye par laquelle on entroit dans l'Eglise, dont l'on devenoit Membre en même temps ; car entrer dans l'Eglise & en devenir Membre, n'étoit alors qu'une seule & même chose : Mais aujourd'hui, c'est une chose d'entrer dans l'Eglise ; & c'en est une autre, & toute differente de la premiere, d'en être fait membre.

L'on

L'on entre à present dans l'Eglise par le Baptême, & l'on n'en devient Membre que quinze ou vint ans après, lorsqu'après avoir été catechisé l'on est admis à la Communion ; & c'est ainsi que par la seule Autorité de la Tradition, l'on *separe ce que Dieu avoit conjoint*, comme il paroît par le Chapitre deuxième des Actes, où nous lisons, que ceux qui entroient dans l'Eglise, y entroient par le Baptême qui leur étoit conféré après la profession de Foy & de Repentance, & non avant cette profession ; & il est incontestable, que c'étoit par cette seule & même voye que l'on devenoit Membre de l'Eglise ; & Membre communiant, puisque tous ceux qui avoient été baptisez étoient les mêmes, dont il est dit qu'ils furent ajoints à l'Eglise, qui avant cette addition n'étoit que de fix-vingt personnes ; & que ce sont ces mêmes nouveaux baptisez, dont il est dit, *Qu'ils perseveroient en la Doctrine des Apôtres, en la Communion, en la Fraction du Pain, & aux Prieres.* Ils perseveroient en la Doctrine des Apôtres ; voilà leur Foy envers Dieu. Ils perseveroient dans la Communion ; voilà leur charité bienfaisante les uns envers les autres. Ils perseveroient dans la Fraction du Pain ; voilà leur Celebration de l'Eucharistie en memoire ; & en reconnoissance de la Mort, & de l'amour inefable de nôtre charitable Redempteur : Enfin, ils perseveroient dans la Priere qu'ils méloient dans tous leurs Actes de Devotion ; & voilà quels étoient les Devoirs dont s'acquitoient alors ceux qui entroient dans l'Eglise ; ceux qui la composoient, & qui en étoient les Membres. Ces Devoirs essentiellement necessaires aux personnes qui entrent dans l'Eglise, & qui la constituent, sont inseparables les uns des autres ; & c'étoit pour s'en acquiter fidelement que ceux-là y entroient alors, que le Seigneur y ajoutoit tous

les jours pour être sauvez. Ce n'étoit donc pas seulement par le Baptême que l'on entroit alors dans l'Eglise ; mais conjointement & inseparablement par la Foy, la Repentance, & le Baptême. C'étoit là la Porte que le Seigneur avoit ouverte aux fideles pour entrer dans son Eglise. Or comme *il n'y a point envers Dieu de variation ni d'ombre de changement* ; aussi ses Decrets sont ils immuables, & ses Ordonnances invariables. C'est donc un attentat horrible de les changer sans sa permission, & de vouloir fourrer les petits Enfans dans son Eglise, par le Trou que l'Antechrist a, comme un Voleur, percé dans la Muraille de sa Bergerie.

IL ne s'agit donc pas icy d'une Entrée simplement locale ; mais d'une Entrée federale. Or toute Alliance, ou Paëte, suppose toujours necessairement de l'Intelligence aussi bien dans l'une des parties contractantes que dans l'autre. Dans l'affaire du Baptême, Dieu y intervient comme l'une des parties contractantes, & le Fidele comme l'autre partie interessée. Si la personne que l'on baptise est privée d'intelligence, (ce qui est le cas des petits Enfans) comment peut elle contracter, stipuler, & entrer en compromis avec Dieu, qui est proprement ce qui se doit faire au Baptême ; qui est ce à quoi ce Sacrement est uniquement destiné, & ce dont il est le Signe & le Sceau ? Il est donc absolument necessaire, que la personne qui doit être baptisée, sache ce qu'elle va faire ; qu'elle demande elle-même le Baptême ; qu'elle stipule elle-même pour elle-même, & qu'elle fasse elle-même par cette voye son Entrée dans l'Eglise. Or les petits Enfans sont absolument incapables de savoir ce qu'ils ont à faire, ce à quoi ils s'engagent, & le profit ou le danger qu'il y a pour eux d'être baptisez ; le profit, si lorsqu'ils seront par-

venus à l'âge de connoissance, ils s'acquittent des promesses faites pour eux à leur Baptême ; ou le danger s'ils ne s'en acquittent pas.

L'on dira sans doute, que les Parens & les autres Répondans font tout cela pour les Enfans pour lesquels ils demandent le Baptême : Qu'ils stipulent & contractent avec Dieu pour eux, & promettent pour ces Enfans, que lorsqu'ils viendront à l'âge de connoissance, ils ratifieront les promesses que l'on aura faites pour eux à leur Baptême. Mais tout cela n'est qu'un Badingage & un Jeu d'Enfant, n'y ayant rien de plus absurde & de plus ridicule. Car les Parens & les autres Répondans, peuvent ils croire & se repentir pour les Enfans pour lesquels ils s'engagent ? Savent ils, si lorsque ces Enfans viendront en âge, ils ratifieront ces promesses faites pour eux à leur Baptême ? S'ils croiront ? S'ils se repentiront ? Et s'ils se conformeront pendant toute leur vie, & en toutes choses aux preceptes & aux Regles de l'Evangile ? Ce sont pourtant là, selon le Catechiste même, *le droit usage du Baptême*. C'est à dire, que c'en sont les Conditions nécessaires & sans lesquelles ce Sacrement est inutile, & n'est tout au plus qu'un blanc Signé qui ne dit rien du tout, & qui n'est d'aucun usage ou avantage à la personne Baptisée : Qui fait si ces Enfans pour lesquels on s'engage si légèrement seront Fideles ou Infideles, Eleus ou Reprouvez, Pieux & craignant Dieu, ou hypocrites, impies, & profanes ? Qui fait enfin si l'on vivra assez long temps pour obliger ces Enfans lorsqu'ils seront en âge, à s'acquitter de toutes les promesses que l'on aura faites pour eux : Et en cas que l'on vive assez de temps pour cela, si l'on aura assez de pouvoir sur eux, ou eux assez de soumission pour leurs Parens, pour être induits à ratifier eux-mêmes toutes ces Promesses, & à

& à en dégager ceux qui les ont faites pour eux à leur Baptême ?

LA Foy, la Repentance, & la promesse d'une bonne & sainte vie à l'avenir, sont de notre part les Conditions de l'Alliance entre Dieu & la personne que l'on baptise. Or les petits Enfans étant privez d'intelligence sont incapables d'entendre & d'accepter les Promesses que Dieu fait aux fideles Repentans, & aussi incapables de luy rien promettre de leur part : Donc le Baptême, qui est le Seau de cette Alliance & de ces Promesses reciproques, leur est absolument inutile. Mais il y a plus. Les petits Enfans ne sont pas seulement incapables de traiter avec Dieu ; mais ils n'ont rien dont ils puissent, ni d'autres pour eux, remplir un Traité d'Alliance entre Dieu & eux. Ils n'ont point de Foy, ni ne sont obligez d'en avoir, parce que leur incapacité les en dispense, comme de toutes les autres choses qui sont au delà de leur pouvoir. La Repentance n'a, ni ne peut avoir de lieu chez eux, parce que n'ayant point péché par eux-mêmes, ils sont dans un Etat d'Innocence : Or selon *Jesus Christ* ceux qui sont dans cet Etat, n'ont pas plus besoin de Repentance, que ceux qui sont en santé n'ont besoin de Medecine. Ils sont enfin dispensés de tout engagement & de toute promesse pour l'avenir, par cette seule raison, qu'ils en sont incapables, & que Dieu n'exige de nous que les choses possibles. Il n'y a donc aucun Traité, ni Contract, ni Pacte, ni Alliance à faire entre Dieu & les petits Enfans : Donc le Baptême, qui est le Signe & le Seau de l'Alliance de Dieu avec le Fidele, est aussi inutile & aussi vain aux petits Enfans, qu'une Signature & un Cachet sont vains & inutiles sur un Papier blanc : Donc, il n'y a point d'entrée pour les petits Enfans dans l'Eglise Visible & Militante, pendant

pendant qu'ils sont petits Enfans, & dans l'Etat d'innocence.

IL ne faut pas que cela choque personne. On ne nie pas par ce qu'on vient de dire, que les petits Enfans soient dans l'Alliance de Dieu. Au contraire, on l'affirme ; & on soutient icy, que hors le sens rigide de la Prédestination, tous les petits Enfans, considerez comme tels, sont compris dans l'Alliance, & dans la promesse d'un Redempteur faite à *Adam*, contenüe dans ces paroles : *1 La semence de la Femme te brisera la Tête.* Car comme tout le Genre humain étoit encore dans les Reins d'*Adam* lors de sa Chûte & de son relevement, tout ce qui luy est arrivé alors, est sensé être arrivé à tous ses Descendans également comme à lui-même, & conséquemment aux petits Enfans, excepté qu'ils n'ont point péché à la façon de sa Transgression. Si donc les petits Enfans ont péché en *Adam*, s'ils sont tombez en lui, avec luy & par luy ; & s'ils sont decheus de la grace de Dieu en luy, avec luy & par luy ; aussi s'en sont ils relevez en luy, avec luy, & par luy. Ils ont obtenu la même grace, & la même Reconciliation, en luy & avec luy, & en vertu de la même promesse qui luy a été faite : Et c'est dans cet Etat qu'ils sont en naissant, & dans lequel ils demeurent, & continuent jusqu'à l'âge de connoissance ; & c'est enfin dans cet Etat, & en qualité d'Enfans seulement & sans Baptême, que *Jesus Christ* les declare capables du Royaume des Cieux. Que veut on d'avantage ? Quel Risque & quel Danger peut il y avoir plus pour les petits Enfans, que *Jesus Christ* declare capables du Royaume des Cieux, de mourir sans Baptême, qu'il n'y en a eu pour *Adam* & pour tous ses Descendans jusqu'à la venue de nôtre Sauveur, d'être
morts

¹ Gen. iii. 15.

morts aussi sans avoir été baptisez ? Si la Promesse d'un Redempteur futur a suffi à *Adam* & à toute sa Postérité jusqu'à la venue de ce Redempteur promis ; pourquoi ne suffiroit elle pas aux petits Enfans, qui pendant qu'ils sont Enfans, sont toujours confiderez comme en *Adam*, & pour ainsi dire, comme dans ses Reins ? & conséquemment comme ayant part à sa Reconciliation avec Dieu, & à la grace qui luy a été faite en considération de la satisfaction future de celui qui devoit briser la Tête du Serpent, aussi bien qu'ils ont eu part, pour ainsi dire, à son péché & à sa Rebellion ? Enfin s'ils ont eu le malheur de participer à sa cheute, étant encore dans ses Reins ; pourquoi n'auroient ils pas aussi eu part à son Relevement, etans encore alors dans ses Reins, aussi bien qu'ils y étoient lorsqu'il tomba ? Si *Adam* peut être regardé comme ayant été après son relevement, membre de l'Eglise Invisible, & cela en vertu de la promesse qui luy fut faite d'une Redemption par la Semence de la Femme ; tous ses Descendans fideles, & avec eux tous les petits Enfans qui étoient encore dans ses Reins, sont devenus avec luy membres de la même Eglise Invisible ; & c'est dans cet état où ils sont en naissant, & où ils demeurent pendant qu'ils sont Enfans, & jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de raison, ils puissent par leur propre choix, passer d'une Alliance dans l'autre ; & sans sortir de l'Eglise Invisible, entrer par la profession de Foy, & de Repentance, & par le Baptême, dans l'Eglise Visible. En un mot, c'est en *Adam*, & non pas en leurs Parens que les petits Enfans sont tombez, ou qu'ils ont péché ; & c'est en *Adam*, & avec *Adam*, & non pas en leur Parens qu'ils ont obtenu la promesse de Grace, & qu'ils s'en sont relevez : Et comme ils ne participent point
aux

aux péchez de leurs Parens, auffi n'ont ils point de part, ni à la Foy, ni aux autres Moyens de Justification de leurs Parens. Chacun y est pour soi. Et comme les Parens ne peuvent faire pour leurs Enfans, ce qu'*Adam* a fait pour sa posterité, auffi est il hors de leur pouvoir de les faire passer d'une Alliance dans l'autre, & de leur donner Entrée dans l'Eglise Visible par le Baptême en vertu des promesses qu'ils font pour eux. Un Fidele ou Chretien, n'engendre point un autre Fidele ou Chretien mais un homme. Nous ne naissons donc pas Fideles, mais nous le devenons par la Foy, & c'est alors & non avant, que nous pouvons entrer dans l'Eglise par le Baptême. Car comme nous ne participons point aux péchez de nos parens, & que leurs crimes ne nous sont pas imputez, auffi leur Foy ne nous est elle pas imputée. Nous naissons purement & simplement hommes, & Enfans d'*Adam*; de sorte que la Foy des Parens ne pouvant être transmise à leurs Enfans que par Education, & non pas par Génération; comme ils ne leur donnent pas la Foy par ce dernier moyen, auffi n'est il pas en leur pouvoir, sans un Commandement exprès de Dieu, de leur donner le Baptême & l'Entrée dans l'Eglise Visible, que par le premier moyen, c'est à dire par une bonne Education. Ce n'est pas la Foy des Parens qui donne aux Enfans le Droit d'Entrée dans l'Eglise par le Baptême; autrement, la Foy des Parens seroit meritoire; & puisque les Protestans rejettent toutes sortes de merites, il s'ensuit qu'il n'y a qu'une Foy propre qui puisse donner droit au Baptême, & à l'Entrée dans l'Eglise Visible. Il seroit donc bien plus convenable d'attendre que les Enfans fussent parvenus à un age capable d'acquiescer cette Foy propre, & de faire leur Entrée dans l'Eglise en leur propre

pre personne; & par un choix libre de leur volonté, que de les y fourrer precipitamment à leur insu, & sans leur consentement. Peut-être le feroit on, si l'on se croyoit plus obligé de defferer entierement à l'Autorité de Jesus Christ, comme à celui qui étant nôtre Seigneur & Souverain Maître, sera aussi nôtre Juge au dernier jour.

MAIS après tout, il est vray que nos Messieurs les Docteurs disent, que les Enfans entrent dans l'Eglise par le Baptême; mais ils le disent gratuitement; puisqu'ils n'en donnent aucune preuve solide: Et peut-être n'en croient ils rien eux-mêmes; car s'ils le croient, pourquoi ne leur donnent ils pas la Communion, à laquelle tout ceux qui sont baptisez & dans l'Eglise, ont un droit incontestable?

L'OFFICE du Baptême, en usage dans nos Eglises Presbyteriennes, dit, " que Dieu appelle " les petits Enfans en son Eglise," ce qui n'est pas vray; car si Dieu appelloit les petits Enfans en son Eglise, qui sans contredit est sa Maison & sa Famille, il donneroit charge à ses Economes, c'est à dire aux Ministres, de leur donner à manger & à boire, & de les nourrir des biens de sa Maison, & des Mets de sa Table. Dieu, qui est un Pere benin & bien-faisant, n'appelle personne en sa Maison, pour les y faire jeuner. Or nous ne voyons pas que Dieu ait rien ordonné de semblable à ses Economes; Donc Dieu n'appelle point les Enfans nouveaux nez en son Eglise qui est sa Maison & sa famille.

EN second lieu: Cette Liturgie dit, " Que ce " que l'on reçoit les Petits Enfans en la Compagnie de l'Eglise Chretienne, est pour qu'ils soient faits participans des biens que Dieu a promis à ses Fideles." L'Eucharistie qui nous con-

signe

ſigne & ſéelle la promeſſe de la vie éternelle, eſt un des plus grands Biens, & des plus neceſſaires que Dieu ait promis à ſes Fideles ; & toutefois, on en prive les petits Enfans baptizez, quoique cenſez Fideles, par la Foy de leurs Parens.

EN troiſième lieu, la Liturgie ſuppoſe, “ que par
“ le Baptême les petits Enfans ſont incorporez
“ en la Communion de *Jeſus Chriſt* ; pour être
“ participans, non de quelqu’un, mais de tous
“ ſes Biens, comme membres de ſon Corps.”
Qui a-t-il de plus exprès & de plus fort que cela ?
Être membre du Corps de nôtre Seigneur *Jeſus Chriſt*, & être incorporé en ſa Communion, & cela pour avoir part à tous ſes biens ; N’eſt ce pas dire, que ces Enfans ſont faits membres de l’Egliſe qui eſt le Corps de *Chriſt* ? Et puisſque comme tels ils doivent avoir Communion avec *Jeſus Chriſt*, & être faits participans de tous ſes Biens ; pourquoi donc leur reſuſe-t-on cette Communion, qui eſt peut-être le plus grand de tous ces Biens dont ils doivent être faits participans ?

EN quatrième lieu, & enfin ; la même Liturgie nous dit, “ que la Circoncifion repreſentoit
“ tout ce qui nous eſt montré aujourd’huy par le
“ Baptême.” Si cela eſt vray, pourquoi ne donne-t-on pas aux Enfans baptizez l’Euchariftie Chretienne, comme l’on donnoit autrefois l’Euchariftie Paſchale aux Enfans Circoncis, dès qu’ils étoient capables de manger de l’Agneau bien roti ? Les Enfans pourroient, peu de Mois après leur Baptême, manger facilement le quart d’une Bouchée de Mie de Pain, qui eſt la quantité que l’on en donne à chaque Communiant ; & boire quelques Goutes de Vin, comme font les Adultes. L’on devroit donc leur donner la Communion, puisſqu’ils y ont autant de Droit qu’au Baptême, & qu’étant entrez dans l’Egliſe, ils en ſont membres. Il n’eſt pas poſſible d’être membre du

Corps de *Christ*, & d'être incorporé en sa Communion, que l'on ne soit en même temps & par cela même, membre de l'Eglise, qui est le Corps de *Christ*. S'ils ont droit au Baptême en vertu de la Foy de leurs Parens, ils en ont encore plus à l'Eucharistie, en vertu de leur Baptême & de leur entrée dans l'Eglise; & si le Baptême leur est nécessaire pour entrer dans l'Eglise Visible, la Communion leur est encore plus nécessaire, puisque l'on n'entre dans l'Eglise Visible, que pour travailler à se procurer l'Entrée dans l'Eglise Invisible, à quoi l'Eucharistie est d'un grand Service, comme étant ce qui nous en consigne & scelle l'assurance de la Promesse qui nous en est faite. Les Anciens étoient si fort persuadés de cela, que ce fut principalement dans cette vue & à cette fin, qu'ils se prirent à baptiser les petits Enfans, afin qu'ils peussent être admis à la Communion, ne croyant pas qu'ils peussent être sauvés, s'ils ne mangeoient & beuvoient symboliquement la Chair & le Sang de *Jésus Christ*; de sorte que dès qu'ils commencerent à baptiser les Enfans, ils résolurent en même temps de leur donner aussi l'Eucharistie, jugeant les deux Sacremens leur être également nécessaires à salut, aussi bien qu'aux personnes en âge de raison: Car, comme ils fondoient la nécessité du Baptême des Enfans sur ces paroles de nôtre Seigneur, *Sinon que quelqu'un soit né d'Eau & d'Esprit, il ne peut entrer au Royaume de Dieu*;¹ de même, ils crurent trouver la même nécessité de leur donner la Communion, dans ces autres paroles de nôtre Sauveur: *Si vous ne mangez la Chair du fils de l'homme & ne beuvez son sang, vous n'aurez point la Vie en vous mêmes. Celui qui mange ma Chair & qui boit mon sang a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.*² C'étoit là agir conséquemment à

¹ Jean iii. 5.² — vi. 53, 54.

leurs

leurs Principes, ce que l'on ne fait point aujourd'hui. Car il y a bien une promesse du salut attachée à l'Ordonnance du Baptême pour ceux qui seront baptisez ; mais cette Ordonnance ne porte point d'exclusion du salut contre ceux qui ne seront point baptisez. Il n'en est pas de même du Sacrement de l'Eucharistie. Son Ordonnance porte aussi bien une exclusion de la Vie Eternelle contre ceux qui ne mangeront point la chair du fils de l'homme & qui ne boiront point son sang, qu'une promesse de la vie pour ceux qui participeront à l'une & à l'autre ; ce qui fait qu'à quiconque le Baptême est nécessaire & convenable, l'Eucharistie luy est encore plus nécessaire & plus convenable ; de sorte que si le Baptême & l'Entrée dans l'Eglise conviennent aux Enfans nouveaux nez, aussi fait l'Eucharistie, & encore beaucoup plus. Ce n'est donc point agir conséquemment, & c'est faire une grande injure à ces pauvres Innocens, de leur accorder un Sacrement, & de leur refuser l'autre. Le Baptême, qui est le moindre des deux, est un préparatif nécessaire à l'Eucharistie qui est le principal : L'on donne le premier aux petits Enfans, & on les prive du dernier, auquel celui-là leur donne un droit incontestable.

On fait bien qu'il faut s'éprouver avant de Communier, & c'est ce que le Catechiste appelle *Le Droit Usage* : Mais le même Catechiste appelle de même *la Foy & la Repentance*, *Le Droit Usage du Baptême*. De grace qu'on nous dise donc lequel de ces deux Usages est le plus, ou le moins nécessaire ; & si, & par quelle autorité, l'on peut plus tôt dispenser les petits Enfans de l'un, que de l'autre de ces *Droits Usages* ? Si les petits Enfans peuvent bien recevoir le Baptême *sans son Droit Usage*, pourquoi ne peuvent ils pas aussi bien recevoir

E 2

l'Eucharistie

¹ Dim. 54.

² Dim. 50.

l'Eucharistie sans son Droit Usage? Quelle Regle peut on avoir pour cela dans la parole de Dieu? Il faut avouer malgré qu'on en ait qu'il n'y en a aucune, & qu'il n'y a que le Caprice qui en décide. Il est donc par toutes ces raisons & bien d'autres, très manifeste, que l'on pourroit sans le moindre danger, donner aussi bien la Communion aux petits Enfans, qu'on leur donne le Baptême, & que l'un de ces deux Sacremens leur appartient également comme l'autre: Ou que s'ils n'ont point de Droit à l'un, aussi n'en ont ils point à l'autre. Nous concluons donc, que le refus de la Communion que l'on fait aux petits Enfans, & le refus de les avouer pour membres de l'Eglise Visible quoique baptisez, est un aveu tacite de la nullité de leur prétendu Baptême, & qu'ils ne sont point dans l'Eglise Visible, ni de près ni de loin.

ON a montré evidemment, dans l'Examen de la premiere Proposition, que le Baptême vray ou faux ne moyenne rien du tout aux petits Enfans. Non pas la Remission du Péché originel, puisqu'à parler proprement, il n'y a point de tel Péché, au moins au sens qu'on le prend ordinairement, & selon l'opinion commune; ce que nous heritons d'*Adam*, & qui nous est transmis par nos Parens, étant bien plus une peine, qu'un Péché & une Culpes. Non pas l'exemption des peines eternelles, puisque les petits Enfans n'en sont point coupables, & qu'ils ne les ont point méritées; ni des peines temporelles ni corporelles, puisqu'après leur prétendu Baptême, ils ne sont pas moins sujets à la misere & à la mort même qu'avant d'avoir été baptisez. Enfin le Baptême ne leur moyenne pas non plus l'Entrée dans l'Eglise comme on le pretend. Non pas dans l'Eglise Invisible, puisqu'en qualité d'Enfant seulement & sans le Baptême, *Jesus Christ* les declare
capables

capables de la possession du Royaume des Cieux : Non pas dans l'Eglise Visible, non plus, puisqu'ils sont incapables de s'acquiescer des Devoirs requis de ceux qui en sont les membres & qui la composent, & que même on ne leur refuse la Communion que parce qu'on ne les reconnoît pas pour membres de cette Eglise ; de sorte que cette prétendue nécessité de Moyen, sur laquelle l'on fonde le Baptême des petits Enfans, s'évanouit & n'a plus de lieu, ne pouvant subsister. D'où nous concluons, qu'à l'égard de cette nécessité, c'est en vain que l'on prétend de baptiser les petits Enfans, & de faire ce que Dieu n'a pas commandé, ni de près ni de loin, comme nous allons le faire paroître dans l'Examen de la seconde Proposition.

SECONDE PROPOSITION.

QUE le Baptême des petits Enfans est nécessaire d'une Nécessité de Précepte.

Quant au Baptême des petits Enfans, dit M. de la Roque, j'avoue qu'il n'y a rien de formel ni de précis dans l'Ecriture pour en justifier la nécessité, & les passages qu'on en tire ne prouvent tout au plus, sinon qu'il est permis de les baptiser, ou plus tôt, qu'il n'est pas défendu de les baptiser. Si tous les Anabaptistes s'en tenoient là, sans condamner cette pratique de crime & de Sacrilege, ils auroient raison, & ne diroient rien qui ne fût fondé sur les Principes communs à tous les Protestans.

CE n'est rien dire, que d'alleguer qu'il est permis, ou plus tôt qu'il n'est pas défendu dans l'Ecriture, de baptiser les petits Enfans. Il se pratique cent choses dans l'Eglise Romaine, nôtre grande antagoniste, qui sont permises, ou plus tôt qui ne sont pas défendues dans l'Ecriture, qui

ne laissent pas de nous paroître autant condamna-
bles de crime & de Sacrilege, que puisse faire le
Baptême des petits Enfans aux Anabaptistes.
L'Ecriture permet, ou plus tôt ne deffend point,
l'usage des Chapelets, du Pain benit, les Auster-
ritez affectées, les Flagellations sanglantes, & tout
ce qui depend des penitences rigides & crüelles ;
ni le signe de la Croix, les Processions, le chant
de la Messe, les Jeunes du Carefme, des quatre
temps, de tous les *Vendredis & Samedis* ; & de
toutes les Vigiles de l'année. Elle ne defend pas
l'addition de cinq Sacremens aux deux que *Jesus
Christ* a instituez, ni la Priere pour les morts, ni
d'appeller *Marie* le Mere de Dieu, ni de nous re-
commander à ses Prieres, comme nous faisons,
lorsqu'étant dans quelque adversité, nous deman-
dons l'intercession de l'Eglise. Sa mediation en-
vers son fils ne detruiroit point l'intercession du
fils envers le Pere, & le fils n'en feroit pas moins
notre unique Mediateur envers Dieu ; toutes
choses, & peut-être bien d'autres, qui non seule-
ment ne sont pas deffendues dans l'Ecriture, mais
qui paroissent assez innocentes en elles-mêmes,
pour ne pas dire qu'elles semblent en quelque fa-
çon aider à la Piété, au Zele, & à la Devotion,
& qui toutefois, nous paroissent comme des Mon-
stres de Superstition & d'Idolatrie, & que nous
condamnons de crime & de Sacrilege.

MAIS sans tant de discours, & pour couper
court, que les Protestans ne se disent ils à eux-
mêmes, ce qu'ils ont tant de fois allegué aux Ro-
mains : Que ce n'est pas assez, qu'une chose soit
permise, ou qu'elle ne soit pas deffendue dans
l'Ecriture : Qu'il faut qu'elle y soit commandée
pour qu'elle puisse être legitiment observée &
pratiquée ; autrement, que l'on est en danger de
tomber sous cette Censure de Dieu à son ancien
peuple :

peuple : *Vos Voyes ne sont pas mes Voyes. Qui a requis cela de vos mains ? C'est ce que je n'ai pas commandé, & ce à quoi je n'ai jamais pensé, dit l'Eternel.* Qu'on nous fasse voir au moins, que nous sommes plus libres sous l'Evangile, que l'ancien peuple de Dieu ne l'étoit sous la Loy, de nous détourner des Commandemens evangeliques, à Droite & à Gauche, en faisant mieux ou pire, plus ou moins, que ce qui nous est expressement, formellement, & précisément commandé ; & lorsque l'on nous aura montré cette liberté dans l'Evangile, nous cederons volontiers la partie & n'aurons plus rien à dire. Quand les Protestans ont affaire à l'Eglise Romaine, ils ne veulent pas moins que des passages formels & précis pour prouver la validité d'un Argument ou d'une Pratique. Qu'il soit donc permis aux Anabaptistes de demander à leurs Freres les Pedobaptistes, de pareilles preuves pour le Baptême des petits Enfans, c'est à dire pour en justifier la nécessité ; & s'ils ne leur en peuvent produire de telles, qu'on ne trouve pas étrange si on condamne de crime & de Sacrilege, une pratique qui supprime & anéantit entièrement le vray Baptême Chretien, qui en occupe la place ; & enleve à l'Eglise Chretienne un des deux Sacremens dont le Fils de Dieu l'avoit munie pour sa consolation, & pour l'aide de sa foi. Cet aveu sincere d'un des plus grands hommes que nous eussions alors en France ne fit guere d'honneur à nôtre Reformation mourante, & que l'on se hatoit d'extirper entièrement ; cependant, ce grand homme aima mieux le faire, que de trahir la verité dans un point qui sautoit aux yeux de nos averfaires mêmes.

MAIS venons au fait. Nos plus sages Docteurs conviennent donc, “ Que l'Ecriture ne fournit
 “ rien de formel ni de précis pour justifier la
 “ nécessité

“ nécessité du Baptême des petits Enfans, & que
 “ les passages d’où on la tire ne prouvent tout au
 “ plus, sinon qu’il est permis de les baptiser, ou
 “ plus tôt, qu’il n’est point deffendu de les baptiser.” Voilà à quoi se réduit l’opinion des plus Doctes & des plus Sinceres. Si tous s’en tenoient là, la Nécessité de Precepte sur laquelle on insiste le plus, tomberoit d’elle-même, & il seroit inutile de la combattre. Mais parce que les plus zelez Deffenseurs de ce Baptême prétendent que les conséquences qu’ils tirent de quatre ou cinq passages de l’Ecriture, concluent aussi nécessairement en sa faveur, & l’établissent aussi solidement que pourroient faire des passages formels & precis ; il faut examiner ces passages, & les conséquences que l’on en tire ; & voir si ces conséquences sont égales en force & en nécessité, à celles par lesquelles nôtre Seigneur, dont l’on prétend avoir droit d’imiter l’exemple, ferma la Bouche à ses avversaires en deux différentes rencontres. Mais disons ;

PREMIEREMENT, qu’il ne s’ensuit pas de ce que *Jesus Christ* s’est servi de conséquences, pour prouver aux *Saducéens* la Resurrection des morts, & aux autres *Juifs* sa filiation divine, que l’on ait droit de se servir de conséquences pour prouver la Nécessité du Baptême des petits Enfans. Car premierement ; il n’y a personne aujourd’huy, qui puisse prétendre à une Infaillibilité, & à une Autorité égale à l’Infaillibilité & à l’Autorité de nôtre Seigneur, qui étant un *Docteur venu de Dieu*, connoissoit infiniment mieux la nature, la valeur, & la force des premices d’un Argument, & la justesse de la conclusion qui s’en pouvoit tirer, que nul homme qui fut alors, ou qui soit aujourd’huy sur la Terre. Il étoit non seulement infiniment sage & pénétrant, & capable d’un juste discernement ;

ment ; mais de plus, il étoit exempt de ces Passions qui agitent & qui font biaiser les plus sages Docteurs, dont les Lumieres sont toujours bornées, quelques étendues qu'elles puissent être. Il savoit donc infailliblement la maniere de bien former un Argument & d'en tirer une conclusion juste & raisonnable, quelque épineuse qu'en fut la Question. C'est dequoi nul homme vivant ne se peut vanter. Ceux qui manient les Controverses doivent au moins se souvenir, que nôtre Seigneur a eu lui seul le Droit de parler & de decider avec Autorité, ce que n'avoient pas les Docteurs de la Loy, quoiqu'ils fussent assis dans la Chaire de *Moyse* ; ni nos Docteurs aujourd'hui, quoiqu'assis en la Chaire de *Christ*. Ils ne devoient donc pas, sous pretexte de l'imiter, égaler leur Autorité à la sienne, en decidant un peu trop hardiment, & deffinitivement, par des Consequences tirées à perte de vûe.

SECONDEMENT, lorsqu'une Question roule autant sur le Fait que sur le Droit, ce qui est le Cas du Baptême ; il n'est pas besoin d'avoir recours à des consequences, qui ne sont que trop souvent trompeuses. Celles que *Jesus Christ* decida par des Consequences, ne rouloient que sur le Droit. Car, par rapport aux *Saducéens* qui nioient la Resurrection ; le Recit que faisoit l'Histoire Sainte de trois personnes ressuscitées, ne les touchoit point : Parce qu'ils ne reconnoissoient pour Ecriture authentique & divine que les cinq Livre de *Moyse*, ce qui obligea nôtre Seigneur à se retrancher à cette seule partie de l'Ecriture sainte, qui ne fournissoit que le sixième verset du Chapitre troisième de l'*Exode*, pour prouver le Dogme de la Resurrection. Ce fut donc de ce passage qu'il le prouva par une Consequence, absolument necessaire, & que les *Saducéens* ne pouvoient rejeter, qu'en
niant

niant la veracité de Dieu, & conséquemment son Existence ; étant certain que Dieu ne peut être, ni se dire avec aucune apparence de vérité, être le Dieu de ce qui n'existe plus, ni ne doit jamais exister. Dieu est le Dieu de l'Etre, & non pas du Néant. Dieu se dit *le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob*, qui étoient morts : Il faut donc, pour preuve de sa veracité, qu'il se montre tel en ressuscitant ces trois Patriarches ; car, *il n'est pas le Dieu des Morts, mais des Vivans ; car, tous vivent à luy ; à qui le futur est, pour ainsi dire, comme le présent ; qui fait vivre les morts, & qui appelle les choses qui ne sont point, comme celles qui sont,*¹ ou, comme si elles étoient. Il est donc clair, & de la dernière évidence, que la Conséquence que nôtre Seigneur tira de ce passage, étoit nécessaire & juste, étant fondée sur la veracité de Dieu *qui ne peut mentir*.

POUR ce qui est du second Passage, il faut remarquer, que comme Dieu n'avoit pas déclaré d'une manière expresse à tous les Individus de la Nation Juive, que *Jésus Christ* fut son vray Fils, son Fils unique ; la Question s'il étoit coupable de Blasphème, ou s'il ne l'étoit point, ne pouvoit être que de Droit, ce qui la rendoit moins facile à décider. C'est pourquoi il renvoye, selon sa coutume, ses Accusateurs à l'Ecriture sainte. *N'est il pas écrit*, dit il, *en votre Loy, j'ai dit vous êtes des Dieux ? Si elle a appelé Dieux, ceux auxquels la parole de Dieu a été adressée, & si l'Ecriture ne peut être anéantie ; dites vous que je blasphème, moi que le Pere a sanctifié & envoyé au monde, parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu ?*² Cet Argument est du moins au plus. Il est très naturel, & conclut nécessairement, & en effet ; car si l'Ecriture, qui ne peut être enfreinte,

a bien

¹ Rom. iv. 17.

² Jean x. 34, 35.

a bien appelé Dieux & Enfans du Souverain, les Puissans de la Terre, qui pour la plupart estoient des Idolatres, des Tyrans, & des Injustes, comme il paroît par les paroles du Pseaume ¹ auquel notre Sauveur fait allusion ; si, dis-je, l'Ecriture a pû sans Blasphême appeller ceux-là Dieux & Enfans du Souverain, combien plus *Jesus* peut il sans Blasphême se dire *Fils de Dieu*, luy qui par la sainteté de sa vie, & par la merveille de ses Miracles, a donné des preuves suffisantes, non seulement d'être un homme extraordinairement suscité de Dieu, mais Fils de Dieu même ? Cet argument a ceci de fort, que si *Jesus* n'est point Fils de Dieu, il a blasphémé ; mais s'il est Fils de Dieu, il n'a pas plus blasphémé, que n'a fait le Psalmiste, quand il a appelé les Potentats de Terre, *des Dieux & Enfans du Souverain*. Or *Jesus* a donné des preuves éclatantes de sa Filliation & de sa Mission divine : Donc il n'a point blasphémé en se disant Fils de Dieu. Donc la conséquence de cet Argument est bonne & legitime, puisqu'elle n'est pas forcée, mais naturelle & evidente ; & conséquemment nécessaire & inevitable. Si nos Messieurs les Docteurs n'argumentoient jamais que de cette façon, l'on eviteroit bien des disputes inutiles, & les controverses seroient bientôt terminées.

Puis donc que l'on veut tirer le Baptême des petits Enfans, en conséquence de quelque Passages de l'Ecriture, qu'on le fasse au moins par des conséquences prochaines & non pas éloignées. Qu'elles concluent donc au moins, aussi nécessairement que sont celles de notre Sauveur, dont à quelque prix que ce soit l'on veut imiter l'exemple ; & alors l'on sera forcé de raisonner à peu près en cette façon. Comme l'on peut dire, S'il est *vray*
que

¹ Psal. lxxxiii.

que Dieu soit *le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob*, il faut que ces Patriarches resuscitent, autrement Dieu ne seroit pas leur Dieu ; car *il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans ; car tous vivent à luy* : De même l'on doit dire, S'il est vray que Dieu soit le Dieu des petits Enfans, il faut qu'ils soyent baptisez, car Dieu n'est pas le Dieu des nonbaptisez, mais des baptisez ; car tous sont baptisez à luy. Cela n'a-t-il pas bien du sens ? L'argument est pourtant en la même forme qu'est celuy de la Resurrection des morts. Voicy l'autre Argument. Si l'Ecriture a pû sans blasphémer, appeler Dieux & Enfans du Souverain, les Puissans de la Terre, quoique pour la plupart des Tyrans, des Idolâtres, & des Injustes ; combien plus *Jesus* a-t-il pû sans coulepe de Blasphème se dire Fils de Dieu, luy qui par la sainteté de sa vie, & par l'eclat de ses miracles, a fait paroître évidemment, que le Pere l'avoit santifié & envoyé au monde ? De même il faut pouvoir dire, Si l'Ecriture commande que les petits Enfans des Infideles soyent baptisez, quoiqu'ils naissent dans une nature pollüe, *perversse, & maudite*, comme s'en exprime l'Office du Baptême ; si dis-je selon l'Ecriture, les Enfans des Payens quoique pollus de la pollution de leurs Parens, doivent être baptisez, combien plus les Enfans des Fideles le doivent ils être, eux qui naissent saints, d'une sainteté fédérale & hereditaire par la Foy de leurs Parens. Voilà un Argument qui conclut par une consequence du moins au plus, & qui est tout semblable au precedent. N'a-t-il pas bonne mine ? Voyons maintenant si ces deux Argumens quadreront bien avec les passages d'où l'on pretend de tirer en consequence le Baptême des petits Enfans.

Le premier des Passages que l'on pretend devoir servir de preuve à la Necessité de Precepte, est

est celui de l'Institution même, *Matth. xxviii. 19. Allez donc endoctrinez toutes nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.* Toutes Nations, dit on, c'est à dire les petits Enfans aussi bien que les Adultes ; car on fait bien que les Nations ne sont pas sans Enfans, & que les petits Enfans font partie des Nations. Mais c'est ce qu'on nie. Les petits Enfans, considerez comme tels, ne font pas necessairement partie des Nations. C'est dequoi l'on tombera d'accord sans peine si l'on considere ce qui divise le Genre humain en diverses Nations, & qui les constitue ; comme les païs où elles habitent, leurs differens langages, leurs Loys, leurs Coutumes, & leurs Gouvernemens, & autres choses de cette nature, qui divisent le Genre humain en divers peuples & qui constituent les différentes Nations ; toutes choses auxquelles les Enfans nouveaux nez n'ont aucune part ; c'est pourquoi ils ne font point partie des Nations, quoiqu'ils fassent partie du Genre humain. Chacun fait que les Enfans nouveaux nez ne parlent point differens Langages, qu'ils ne font point de differentes Religions, qu'ils n'ont, à proprement parler, ni Coutumes, ni Loix, ni Rois, ni Gouvernement, & qu'il n'y a nulle difference d'un Enfant de *François* à celui d'un *Anglois* ou d'un *Espagnol* ; de sorte que ce qui regarde les Nations comme Nations, ne regarde point les Enfans naissans. Aussi ne dit on pas d'un Enfant qui vient de naître, qu'il soit *Bourguignon* ou *Savoyard* ; mais qu'il est l'Enfant d'un homme d'une telle ou telle Nation. Si nôtre Seigneur avoit dit, *endoctrinez, & baptisez tout le Genre humain*, l'on auroit quelque pretexte, parce que ce terme renferme necessairement les Enfans naissans également comme les personnes en age de raison. Il est cer-

F

tain,

tain, que tout le Genre humain pourroit ne faire qu'une seule Nation. Ce n'est donc que par accident, & non par nécessité qu'il est divisé en différentes Nations. Cela étant, c'est encore plus par accident, & encore moins par nécessité que les Enfans naissans font partie des Nations. La chose est donc contingente en elle-même : Or l'on ne doit jamais conclure nécessairement de Premices contingentes. Mais de plus, le commandement *d'endoctriner*, précédant celui de *baptiser*, le retraint aux seuls Adultes : Car ce sont ceux qui auront été *endoctrinez*, qui doivent être *baptisez*. C'est ce que montre le participe, *les Baptisant* ; qui de soi-même n'est pas un commandement exprès, mais une appendance, pour ainsi dire, & une partie consequente du Commandement précis & exprès *d'endoctriner*. Il n'y a pas plus de danger à limiter aux seules personnes en age de raison, le participe, *les Baptisant*, qu'il n'y en a à retraindre à la seule *Créature humaine*, ces paroles de Marc xvi. 15. *Préchez l'Evangile à toute Créature*. Il faut icy, malgré qu'on en ait, retraindre la nôte generale, *Toute*, à la seule *Créature humaine*, qui est la seule qui soit capable d'entendre la predication de l'Evangile, & de la recevoir. L'on fait que les Universaux n'ont de generalité & d'étendue que ce qu'ils en peuvent avoir. De sorte que, si le terme general, *Toute*, de ce passage doit être borné à la seule *Créature humaine*, à l'exclusion des Bêtes qui sont incapables d'entendre la predication de l'Evangile ; l'on doit par la même raison retraindre le Participe, *les Baptisant*, aux personnes raisonnables, à l'exclusion des petits Enfans, qui sont incapables d'endoctrinement. Il faut au moins considerer que tant s'en faut que le Participe, *les Baptisant*, soit universel dans son étendue, qu'au contraire,

contraire, il est retrain par le commandement *d'endoctriner*, n'y ayant que ceux, qui non seulement sont capables d'instruction, mais qui effectivement auront été instruits, qui puissent, ou qui doivent être baptisez ; & cela, conformément à ces paroles de nôtre Sauveur, *Qui aura cru, & aura été Baptisé, sera sauvé.* Icy encore, le Seigneur fait precéder la Foy au Baptême, aussi bien que dans les paroles de l'Institution. Il y a plus, c'est que *Jesus Christ* exclut du salut ceux qui n'auront pas cru. Il n'en fait pas de même de ceux qui n'auront point été baptisez. Il ne les condamne point. La raison en est evidente ; c'est qu'il prevoyoit, qu'un nombre infini d'Enfants, de Fideles mêmes, mourroient sans Baptême, c'est à dire, dans l'enfance & avant d'avoir atteint l'age capable de croire pour être baptisé, & que d'ailleurs le Baptême étant le Seau de la Foy, il ne doit non plus la précéder, qu'un Seau ne précède l'Acte ou le Contrat auquel il est apposé. L'on trouveroit fort étrange de voir un Papier blanc signé & scellé, n'y ayant rien du tout d'écrit dessus. Il ne sembleroit pas moins étrange & absurde, n'étoit l'accoutumance, de voir baptiser un Enfant naissant, qui est absolument incapable de repondre aux fins de son Baptême, qui est d'observer toutes les choses que *Jesus Christ* a commandées : Car le Seigneur après avoir donné charge à ses Apôtres *d'instruire & de baptiser*, il ajoute, *& leur enseignant de garder toutes les choses que je vous ai commandées.* Il est clair comme le jour, que ce sont ceux qui doivent garder tout ce que le Seigneur avoit commandé à ses Disciples, qui doivent être baptisez, & non autres ; & que ce devoit être sur la promesse de garder toutes les choses dont on les devoit instruire ou endoctriner, qu'on devoit les baptiser. C'est

ce dont fait foy la Liturgie baptismale, & la coutume de tirer une promesse des Parens de l'Enfant

“ de mettre peine de l'instruire en toute la Do-

“ ctrine du Vieux & du Nouveau Testament, &

“ à vivre selon la Regle que nôtre Seigneur nous

“ a baillée en sa Loy, afin qu'en suivant les ad-

“ monitions que Dieu a faites par ses Prophetes &

“ Apôtres, l'Enfant renonçant à soi-même & à

“ ses propres convoitises, il se dedie & consacre à

“ glorifier le nom de Dieu & de *Jesus Christ*, &

“ à edifier ses prochains. N'est ce pas là, dit le

“ Ministre, ce que vous promettez ?” Cela ne

prouve-t-il pas evidemment que la fin du Baptême est l'observation des Regles de l'Evangile, & qu'il ne devrait être conféré qu'à ceux qui en leur propre nom, & en leur propre personne, le demandent, & s'engagent à en remplir toutes les conditions, en observant toutes ces saintes Regles, immédiatement après leur Baptême qui est le Seau de ces promesses tant de la part de Dieu même, que de la part du Fidele baptisé. Or encore une fois, voit on jamais signer & sceler aucun Acte ou Contract, qu'après que les deux parties contractantes sont convenües des Articles du contract ? C'est pourtant ce qui se pratique au Baptême des petits Enfans qui n'est qu'un blanc signé & scellé, n'y ayant nulle convention ni traité entre Dieu & l'Enfant baptisé, ce que les Parens pretendent de faire pour luy etant vain & inutile, pour ne pas dire criminel, en ce qu'il n'est pas commandé de Dieu.

MAIS qui des Savans, ou mêmes des personnes de sens commun, ne voit que ce mot de *Nations* ne se trouve dans les paroles de l'Institution, que par opposition aux Ordonnances de la Loy *Mosaïque* qui ne devoient avoir lieu que chez les *Israélites* ; au lieu que les Ordonnances Evangeliques sont

sont pour toutes les Nations & peuples de la Terre, pour lesquels *Jésus Christ* est mort aussi bien que pour la Race d'*Abraham*. La Loy n'étoit proprement que pour la Postérité d'*Abraham* ; mais l'Evangile est pour toute la Race d'*Adam*. Comment donc eut il fallu que le Seigneur se fût expliqué là-dessus à ses Apôtres, qu'en leur disant ; *Allez, endoctrinez toutes les Nations du Monde, sans distinction ;* ou comme il y a *Marc xvi. 15. Allez vous en par tout le monde, & prêchez l'Evangile à toute Créature.* Ces deux passages ne sont ils pas entierement semblables ? S'ils ne le sont pas entierement dans les termes, ils le sont au moins dans le sens. L'un dit, *Endoctrinez ;* & l'autre dit *Prêchez.* Le premier dit, *endoctrinez toutes Nations ;* & le second dit, *allez par tout le monde & prêchez à toute Créature.* Ces deux Passages, qui contiennent la Mission des Apôtres, sont couchez en des termes aussi généraux qu'il se puisse ; cependant, l'on convient, que le terme de *toute Créature*, dans le dernier de ces passages, doit être borné à ne signifier que la *Créature humaine* : Pourquoi donc ne pas retraindre de même les termes, *Toutes Nations*, à ne signifier que les personnes capables d'*endoctrinement*, à l'exclusion des petits Enfans, qui étant incapables d'instruction, le sont aussi du Baptême. Car, comme nous l'avons suffisamment prouvé cy-dessus, ces deux choses, *Endoctriner & Baptiser*, sont si étroitement conjointes ensemble, qu'elles sont inseparables l'une de l'autre ; le commandement de *baptiser*, n'étant pas plus exprès, ou plus tôt, étant bien moins exprès que celui d'*endoctriner*. Celui-cy, comme on l'a remarqué, ne peut être plus exprès, étant mis à l'Imperatif ; au lieu que le commandement de *baptiser*, n'est qu'un Participe, *Les Baptisant.* Ce qui le fait

dependre entierement du premier, *Endoctrinez*, dont il est une suite consequente ; & non precedente, comme on l'a rendu par l'usage, & par une coutume erronée & illegitime.

EN second lieu : Il y en a, comme entre autres M. *Balgrie*, qui soutiennent, que parce que le mot Grec μαθητευσατε signifie, non pas directement *endoctriner*, mais *faire des Disciples*, que l'on peut être fait Disciple par le seul acte du Baptême ; d'où ils concluent, que les petits Enfans doivent être baptisez, afin d'être faits Disciples : Ainsi selon ces Messieurs, les Enfans baptisez sont doublement Disciples ; car, selon eux, ils le sont déjà avant le Baptême, par la Foy de leurs Parens, & c'est sur ce pied là qu'on les baptise sans autre *endoctrinement* que celui que l'on donne aux Repondans par la lecture de la Liturgie : Et puis après par l'acte du Baptême, ils sont faits disciples encore une fois. Et voilà comment l'on tombe insensiblement dans ce Cercle vicieux : “ Nous baptisons les petits Enfans parce
“ qu'ils sont Disciples ; & ils sont Disciples, par
“ ce que nous les avons baptisez, ou parce que
“ nous les baptisons.”

MAIS où est l'homme de bon sens, qui ne sache, que les termes de *Disciple*, & de *Discipline*, sont tellement correlatifs, que l'un suppose necessairement l'autre ; la Discipline etant proprement ce qui fait le Disciple, & non pas la simple action du Baptême ; à moins que l'on ne suppose qu'il y ait dans cette action une vertu instructive qui enseigne miraculeusement aux petits Enfans, tout ce que renferme le terme d'*endoctriner*, par lequel nos Interpretes ont traduit le mot Grec μαθητευσατε.

DE plus, ne fait on pas bien, que *faire des Disciples*, & *baptiser des Disciples*, sont deux actions

actions différentes & très distinctes ; & que l'une peut être faite sans l'autre ? C'est ce qui paroît manifestement, par ce qui est rapporté par l'Evangéliste St. Jean, ¹ que *Jésus faisoit & baptisoit plus de Disciples que Jean*. Toutefois, dit il, *Jésus ne baptisoit pas luy-même ; mais c'étoit ses Disciples*. Il est évident par ce passage, que le Seigneur faisoit les Disciples en les instruisant, ou, si l'on veut, en les endoctrinant, & que ses Disciples les baptisoient par son ordre. Il est donc très clair, que faire des Disciples, & baptiser des Disciples, sont deux choses différentes & très distinctes.

TANT s'en faut donc que ce passage établisse, par une conséquence nécessaire, le Baptême des petits Enfans, qu'au contraire il le détruit entièrement, puisqu'il faut *endoctriner*, ou si l'on veut *discipliner* premièrement, & avant de baptiser, selon le rapport de St. Matthieu, & que selon ce que nous en aprenons de St. Marc, il faut *croire*, avant d'être baptisé pour être sauvé.

CES deux Evangélistes nous rapportent fidelement l'Institution de ce Sacrement par nôtre Seigneur ; qui sans faire la moindre mention des petits Enfans, fait toujours précéder l'Instruction des Competens à leur Baptême, qu'il fait toujours suivre en ordre de temps.

MAIS pourquoi cela ? Est ce qu'il auroit oublié les petits Enfans ? De le supposer, seroit lui faire injure. Et s'il n'a point été capable d'oubli ni de négligence, quelle raison peut on rendre de son silence à l'égard des petits Enfans ? Tout ce qu'on peut dire de plus certain, est, que son intention n'étoit pas qu'ils fussent baptisez, puisque s'il l'eût voulu, il n'eût pas manqué de s'en expliquer. C'en étoit alors l'occasion ou jamais, puisqu'il

¹ Jean iv. 1, 2.

qu'il s'agissoit d'instituer un Sacrement qui devoit être en usage pendant toute la durée de l'Economie Evangelique. Il devoit imiter en cela l'Exemple de Dieu son Pere, qui dans l'Institution du Sacrement de la Circoncision, bien loin d'omettre les petits Enfans, fit en leur faveur une Ordonnance très solemnelle, & très expresse ; la plus claire, & la mieux expliquée qu'il se puisse. Mais quoi ! Est ce que Dieu, ou si l'on veut, *Jesus Christ* son fils, auroit eu moins de soin du salut des Enfans des Chretiens, qu'il n'en a eu du salut des Enfans des *Israelites* ? Ne sommes nous pas par la Foy, ce que ceux là étoient par la Chair ? Ne sommes nous pas par la Foy Enfans d'*Abraham* aussi bien qu'*Israel*, & aussi chers à Dieu que l'étoit autrefois cet ancien peuple ? La declaration expresse & claire de la volonté de Dieu au sujet de la Circoncision des petits Enfans, a prevenu toute dispute & contestation à cet egard, & consequemment, toute Division, & tout Schisme parmi ce peuple, qui dans tous les siècles, & dans tous les lieux de leur Dispersion, ont toujours été d'accord entr'eux là-dessus, depuis environ quatre mille ans, qu'il y a qu'ils ont reçu cette Ordonnance. Il n'en est pas de même des Chretiens. Ils disputent, ils se chamaillent, ils se divisent & se separent ; pour ne pas dire qu'ils se haïssent, & se sont persecutez jusqu'à la mort, comme les siècles passez en ont fourni des exemples sanglans, tant dans ce Royaume, que dans la *France*, dans les *Pais-Bas*, dans l'*Allemagne*, & principalement dans la *Suisse*. Et tout ce fracas s'est fait au sujet du Baptême des petits Enfans, qu'une petite partie des Chretiens ont refusé & refusent encore de pratiquer, par cette seule raison, que *Jesus Christ*, ni aucun des ses Apôtres n'en ont donné ni laissé aucun commandement

mandement ni exemple : Argument, que pour le dire en passant, tous les Protestans en general opposent aux Papistes, lorsqu'il est question de quelque point de Doctrine, de Pratique, ou de Discipline, sur lesquels l'Ecriture ne fournit rien de formel & de precis.

SUPPOSEZ donc, que l'intention de *Jesus Christ* ait été, que les petits Enfans fussent baptisez sous l'Economie Evangelique, comme ils estoient circoncis sous la Dispensation Legale ; ne devoit il pas, pour prevenir tant de malheurs, s'expliquer aussi expressement & aussi clairement au sujet du Baptême des petits Enfans des Chretiens, que le Pere Eternel s'etoit expliqué au sujet de la Circoncision des Enfans de son ancien peuple ?

DONNONS donc gloire au fils de Dieu, nôtre charitable Redempteur, & avoüons qu'il nous a déclaré *tout le Conseil de sa volonté* ; & que si son intention eut été que les petits Enfans fussent baptisez, comme ils estoient autrefois circoncis, il n'eût pas manqué de nous en avertir. Reconnaissons qu'il est trop bon, trop charitable, & qu'il a eu, & a encore trop à cœur, l'union, l'amour fraternelle, la paix, & le bonheur de son peuple & de son Eglise, qu'il s'est acquise au prix de son propre sang, & par une mort, à laquelle on ne peut penser sans fremir, & sans repandre des larmes ; qu'il aime, dis-je, trop son peuple & sa chere Epouse pour par un silence affecté, & qui seroit criminel dans un homme qui seroit Maître ou Pere de famille, pour se taire sur un sujet si important, & de si grande consequence. Concluons donc que ce pretendu Baptême des petits Enfans, est ce que nôtre bon Sauveur n'a point commandé, & que c'est ce à *quoi il n'a jamais pensé*.

LE second passage d'où l'on tire en consequence le Baptême des petits Enfans, est le 14 verset du Chapitre xix de *St. Matthieu*, *Marc* x. 14. & *Luc* xviii. 16. où il est rapporté, que *Jésus Christ* ayant repris ses Disciples, de ce qu'ils empêchoient qu'on luy présentât des petits Enfans afin qu'il priât pour eux, & qu'il leur imposât les mains; il leur dit, *laissez les petits Enfans venir à moi, & ne les empêchez point; car à tels est le Royaume des Cieux.* Il les prit donc entre ses bras, il les toucha, ou il leur imposa les mains, comme s'en exprime l'un des trois Evangelistes; & enfin, il les benit selon deux Evangelistes, ou pria pour eux selon le troisiéme; mais tous trois s'accordent en cecy, qu'il déclara que *le Royaume des Cieux leur appartenoit*: Et il y a cecy de remarquable, qu'aucun des trois Evangelistes qui nous rapportent ce fait, ne nous dit pas que ces Enfans eussent été baptisez avant d'être presentez au Seigneur, qui ne commanda point non plus à ses Disciples de les baptiser, ce qui estoit de leur Office, & ce qu'ils devoient s'offrir de faire, au lieu de repousser ceux qui amenoient ces Enfans à leur Maître. Ils devoient au moins dire à ces gens là, "Attendez que nous ayons baptisez vos Enfans, avant de les presenter à nôtre Maître, qui ne les touchera point qu'ils n'ayent été premierement baptisez." Nous ne lisons pas non plus que *Jésus Christ*, qui marqua de l'indignation contre ses Disciples, & qui les reprimanda, de ce qu'ils empêchoient ces Enfans d'approcher de luy; nous ne lisons pas, dis-je, qu'il ait commandé à ses Disciples de baptiser ces Enfans, ni avant ni après qu'il leur eut imposé les mains, & qu'il les eut benis ou prié pour eux; mais seulement qu'il les renvoya, après avoir déclaré, que, quoique non baptisez, *le Royaume des Cieux leur appartenoit,*

*appartenoit, & que quiconque ne recevroit ce Royaume comme un petit Enfant, n'y entreroit point ; ce qui marque assez l'état d'innocence & de pureté des Enfans, simplement confiderez en cette qualité & sans Baptême ; car encore une fois, nous n'apprenons pas qu'ils aient été baptisez, ni avant ni après que le Seigneur leur eut imposé les mains, & qu'il eut prié pour eux ; ni enfin, qu'il ait commandé aux Parens de les faire baptiser : bref il n'est nullement fait mention de Baptême, ni de près, ni de loin, dans ces passages d'où l'on peut hardiment conclure que ces Enfans n'avoient été, ni ne furent alors baptisez, & c'est à ceux qui prétendent le contraire à le prouver. Or, si les petits Enfans, simplement confiderez comme tels, sont dignes du *Royaume des Cieux*, ils sont en cela égaux à ceux qui sont les plus avancez en la sanctification ; d'où il s'ensuit qu'il n'est nullement besoin de les baptiser. *Ceux qui sont en santé, dit Jéſus Chriſt, n'ont pas beſoin de Médecin, mais bien ceux qui ſe portent mal.* Les petits Enfans ſont en ſanté à l'égard des péchez actüels, dont ils ne ſont point coupables : Donc ils n'ont pas beſoin du Baptême qui eſt une Médecine pour les pécheurs repentans, qui les guerit de la maladie des péchez actüels.*

IL ſeroit à ſouhaiter que nos Docteurs vouluſſent ſ'en tenir là, & ne rien faire en vain & ſans commandement exprès ; mais pour donner couleur à une pratique illegitime, voicy comme ils argumentent ſur le paſſage que nous avons en main.

A QUI, diſent ils, appartient le plus, appartient auſſi le moins. Le Royaume des Cieux, qui eſt incomparablement plus que le Baptême, appartient aux petits Enfans : Donc le Baptême, qui en eſt le Signe, & qui eſt infiniment moins que le
Royaume

Royaume des Cieux, leur appartient aussi. Cet argument est captieux, & ne conclut point du tout nécessairement. Car par la même raison, il faudra que les Riches se depouillent, sinon de tout, au moins d'une bonne partie de leurs Biens en faveur des Pauvres. Car, à qui appartient le plus, appartient aussi le moins. Nôtre Seigneur dit, que *le Royaume des Cieux*, qui est infiniment plus que les Biens de ce monde, *appartient aux Pauvres* ; & un de ses Apôtres dit, *que Dieu a choisi les Pauvres de ce monde, Riches en Foy, pour les faire heritiers de son Royaume.* Or si le Royaume des Cieux appartient aux Pauvres, combien plus les Biens de ce monde, qui sont infiniment inférieurs aux Biens du Ciel, leur doivent ils appartenir aussi ? Donc il faut que les Riches se depouillent, tout au moins d'une bonne partie de leurs Biens, pour en revêtir les Pauvres. Mais c'est ce qu'ils n'ont garde de faire, quoique cet Argument soit en la même forme que le precedent, & qu'il ait autant, & même plus de force que l'autre, comme on le pourroit suffisamment prouver par plusieurs passages de l'Evangile. Mais,

EN second lieu faisons voir par une comparaison bien naïve la foiblesse de cet Argument, dont l'on fait tant de parade. A qui appartient le plus, appartient aussi le moins, dira quelqu'un. Ce jeune Prince qui vient de naître, est heritier du Royaume de son pere qui est décédé, & consequemment des Ornemens Royaux qui sont incomparablement moindres que le Royaume : Donc il faut l'en revêtir, en luy métant la Couronne sur la Tête, la Robe Royale sur le Corps, l'Epée au côté, le Sceptre en main, & le faire seoir sur le Throne, afin que ses Sujets viennent luy rendre homage, & luy prêter les sermens de fidelité ; & que luy de son côté jure de les maintenir dans
tous

tous leurs privileges & franchises. Que diroit on de celuy qui feroit une semblable proposition dans le Conseil? Ne luy repondroit on pas, qu'il ne s'ensuit pas de ce que le Royaume & les Ornaments Royaux luy appartiennent, qu'il l'en faille revêtir, ni le faire seoir sur son Throne; & qu'il sera assez temps de faire tout cela, lorsqu'étant parvenu à l'age de raison, il pourra en sa propre personne recevoir les sermens & l'homage de ses Sujets, & leur jurer le maintien de leurs Loix & de leurs Libertez? Ne demanderoit on pas au moins à ce Conseiller, de faire voir par les Loix du Royaume que ce qu'il vient de proposer ait jamais été, ou doive être pratiqué dans une pareille occasion? C'est là ce qu'on a droit de repondre à ceux qui veulent à quelque prix que ce soit, que les petits Enfans soyent baptisez. On leur soutient qu'il ne s'ensuit pas de ce que le Royaume des Cieux appartient aux petits Enfans, & le Baptême aussi, qu'il faille les baptiser jusqu'à ce qu'étant parvenus à un age propre, ils puissent en leur propre personne s'acquiter des devoirs, qui sont inseparables du Baptême; à moins qu'ils ne fassent voir par les Loix du Royaume des Cieux, que la chose ait été ou doive être pratiquée; ce qu'on les prie de faire, non par des consequences éloignées, mais par des Loix expressees & precises; c'est à dire, par des passages formels.

POUR pouvoir tirer une Conclusion droite & raisonnable de ce que les Evangelistes nous ont rapporté du fait dont il s'agit, il faudroit que les Ministres raisonnassent à peu près en cette maniere.

“ Nous, qui sommes les Ministres de *Jesus Christ*,
“ pouvons bien l'imiter en de certaines choses,
“ quoiqu'il ne nous en ait point donné de com-
“ mandement exprès; & c'est tout au plus ce

“ que nous pouvons faire : Or nous lisons que
 “ *Jesus Christ*, nôtre Seigneur & Maître, receut
 “ les petits Enfans qu’on luy presenta : Qu’il les
 “ prit entre ses bras ; qu’il leur imposa les mains ;
 “ qu’il pria pour eux & les benit ; & enfin, qu’il
 “ declara que le Royaume des Cieux leur appar-
 “ tenoit ; mais, il ne les baptisa point, ni ne
 “ commanda à ses Disciples de les baptiser, quoi-
 “ que cela fut de leur Office, comme le re-
 “ marque l’Evangéliste : Donc nous en qualité
 “ de fideles Serviteurs de nôtre Maître, *Jesus*
 “ *Christ* nôtre Seigneur, pouvons bien, à son
 “ exemple, recevoir des petits Enfans, s’il prend
 “ envie à quelques Parens de nous en presenter.
 “ Nous pouvons les prendre entre nous bras, leur
 “ imposer les mains, prier pour eux & les benir ;
 “ & enfin pour la consolation de leurs Parens,
 “ declarer qu’à tels est le Royaume des Cieux ;
 “ mais nous ne devons pas passer plus outre :
 “ Nous ne devons non plus les baptiser, que nô-
 “ tre Seigneur ne baptisa ceux qui luy furent
 “ presentez ; puisque nous n’en avons pas plus
 “ de commandement, que nous n’en avons de
 “ les oindre d’huyle & de crachat ; les saler ;
 “ leur faire le Signe de la Croix ; leur allumer
 “ des Luminaires ; leur donner du Lait & du
 “ Miel, & les vêtir de blanc ; toutes choses que
 “ nôtre Seigneur n’a ni faites luy-même, ni
 “ commandé à ses Disciples de faire, non plus
 “ qu’il n’a commandé de les baptiser.” Cet Ar-
 gument conclut par une conséquence très naturelle
 & non contrainte, etant fondée aussi bien sur l’E-
 criture même, que sur des Principes qu’on ne
 sauroit abandonner, qu’on ne renverse la Refor-
 mation de fond en comble.

TANT s’en faut donc, que cette declaration de
Jesus Christ en faveur des petits Enfans, puisse
 être

être tenue pour une espèce de commandement de les baptiser ; qu'au contraire, on doit la regarder comme une deffense tacite de les baptiser. Ajoutons à cela, que c'est une maxime certaine & incontestable, & reçue de tous les Protestans, que ce qui n'est pas formellement commandé, est défendu par cela même qu'il n'est pas commandé.

ENFIN, si les petits Enfans doivent être baptisez parce que le Royaume des Cieux leur appartient ; l'on doit, par la même raison, leur donner la Communion, infiniment moindre que le Royaume des Cieux & la Vie Eternelle, dont ce Sacrement est le Signe & le Seau. C'est pourtant ce que l'on ne fait pas.

LE troisiéme passage, d'où l'on tire en conséquence la Nécessité de baptiser les petits Enfans, & que l'on prétend égaler à un commandement formel & précis, est le Verset 38 & 39 du Chapitre deuxiéme du Livre des Actes des Apôtres.

LES trois mille Juifs qui furent convertis à la premiere Predication de St. Pierre, luy ayant demandé, & à ses Collegues, ce qu'il falloit qu'ils fissent ; cet Apôtre leur repondit : *Amendez vous, & que chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus Christ en remission des Péchez, & vous recevrez le Don du Saint Esprit : Car la Promesse est faite à vous & à vos Enfans, & à tous ceux qui sont loin, autant que le Seigneur nôtre Dieu en appellera à soi.*

IL est clair, que la promesse dont il s'agit icy, est celle du *don du Saint Esprit*, & non pas du *Baptême*, comme on l'a entendu dire à quelque Predicateur. Mais à quelle fin *cette Promesse du Don du Saint Esprit* est elle faite au petits Enfans, & quel effet est ce que le Saint Esprit doit produire en eux ? Est ce pour leur rendre la Santé s'ils ne l'ont pas, ou pour la leur conserver s'ils la

possèdent, & pour leur prolonger la vie ? Point du tout. Est ce donc pour leur conferer le don des Miracles ? Ce n'est pas encore cela. Est ce donc au moins pour imprimer en eux des habitudes de sainteté ? Mais M. *Basnage* s'y oppose : “ Comment, peut on, dit il, imaginer que le “ Saint Esprit imprime des habitudes de sainteté “ dans l'Ame des Enfans, qui ne sont capables ni “ de connoître la vérité, ni d'agir selon les Lu- “ mieres qu'elle donne ? ” Et un peu plus bas, il ajoute ; “ Nous mettons une grande difference “ entre la sainteté de ces Enfans, & le droit “ qu'ils ont à la Remission des péchez ; & la “ grace dont jouissent les Adultes, à qui les pé- “ chez sont actuellement remis. ” Ainsi, selon M. *Basnage*, les péchez ne sont point actuellement remis aux petits Enfans à leur Baptême, ni le don du Saint Esprit ne leur est pas conferé non plus. A quel propos donc les baptiser ? M. *Bertheau* n'étoit pas du sentiment de M. *Basnage*. Car prêchant un jour sur la Section XLIX, il nous dit pour nous persuader la necessité du Baptême des petits Enfans, “ qu'on devoit les baptiser “ quand ce ne seroit que pour leur procurer le “ Don du Saint Esprit, qui leur étoit promis, & “ qui leur est conferé au Baptême. ” Et parce qu'il prévoyoit qu'on pouvoit luy objecter, que cela étoit inconcevable, & très douteux ; il répondit, “ que si l'on ne pouvoit comprendre com- “ ment l'Enfant se forme au ventre de la mere, “ combien moins pouvoit on comprendre l'opera- “ tion du Saint Esprit dans l'Ame des petits En- “ fans ? ” Quand un Predicateur est en Chaire, il peut dire tout ce qu'il veut, sachant bien qu'outre ce que les peuples ne sont guere versez dans les Matieres Theologiques, il est toujours dangereux de les interrompre, & encore plus de leur

leur contredire : Mais dans un Tête à Tête, l'on auroit peu repliquer à M. *Bertheau*, qu'encore que l'on ne puisse comprendre comment l'Enfant se forme au Ventre de la Mere, sa naissance au moins est une preuve manifeste qu'il y a été formé : Mais que peut on voir dans un Enfant baptisé, qui le distingue d'un autre Enfant qui n'a point été baptisé ? Rien du tout. D'ailleurs il n'est pas vrai que le Saint Esprit ait jamais été conféré, ou le doive être, par le Baptême ; mais bien par l'Imposition des mains, comme il paroît par plusieurs passages de l'Ecriture sainte, & principalement, par ce qui se passa à *Samarie*, après que *Philippe* y eut baptisé bon nombre d'hommes & de femmes, qui receurent en suite le Don du Saint Esprit ; non par l'imposition des mains de *Philippe*, mais par l'Imposition des mains des deux Apôtres, qui y furent envoyez tout exprès de *Jerusalem* ; ce qui, pour le dire en passant, est aussi une preuve suffisante, que comme le Don du Saint Esprit n'a été, ni ne doit être conféré par le Baptême, aussi ne le doit il pas être par l'Imposition des mains d'un simple Prêtre ou Ministre ; mais par celle d'un Surveillant, c'est à dire, d'un Ministre d'un Ordre & d'un Rang distingué, & superieur aux autres Ministres Ecclesiastiques ; de sorte que c'est fausement que l'on se vante aujourd'hui, de conférer aux Enfans nouveaux nez le Don du Saint Esprit par le Baptême ; la Ceremonie elle-même, ni celui qui pretend de l'administrer, ne repondant en aucune façon du monde, à l'intention de celui qui l'a institué, ni à la fin de son Institution.

MAIS voyons un peu ce que M. *Claude* a dit sur ce passage en deffense de la Reformation que M. *Bossuet* avoit attaquée. *Je finirois*, dit il, *ce Chapitre, & par même moyen cet Ouvrage, si je*

ne me sentoís obligé de satisfaire à ce grand & solennel deffi de l'Auteur des Prejugez sur le sujet de la validité de mon Baptême ; non que je pretende m'égalér à luy dans cette maniere de disputer, mais simplement parce que je crois avoir été fort bien baptisé.

Je ne crains point, dit cet Auteur, de soutenir hautement à M. Claude, qu'en demeurant dans les Prejugez de sa Secte, il n'a, & ne peut avoir aucune assurance raisonnable de la validité du Baptême que l'on administre, & que l'on approuve dans sa Communion. Qu'il ne sait point par conséquent s'il est baptisé, ni si aucun Calviniste l'est ou l'a jamais été. Que la certitude qu'il pourroit pretendre en avoir, est téméraire & mal fondée. Que ce ne peut être qu'une certitude de fantasie & de caprice, & non de lumiere & de verité ; & qu'il ne peut jamais en avoir une raisonnable, qu'en avoiant sincerement la fausseté des Principes de sa Religion, & en rendant à l'Eglise Catholique la defference & la soumission qu'il luy doit. Je luy parle à desseín de cet air, pour l'engager d'avantage à nous éclaircir sur ce point.

Pour luy montrer ce qu'il a à faire, & ce que cette preuve doit enfermer necessairement, je le supplie de remarquer, que la validité du Baptême des Calvinistes depend de quatre Principes. Premièrement, comme ils ont tous été baptisez dans l'Enfance, il faut avant d'être assuré que leur Baptême soit bon, qu'ils soient assurez que le Baptême des Enfans est bon, & que les Anabaptistes qui le nient sont dans l'Erreur. A quoi M. Claude répond.

Voilà donc ce que j'ai à faire ; mais il ne faut qu'un mot sur chaque point. Je dis donc quant au premier, que lorsque l'Ecriture dit, Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus Christ pour
obtenir

obtenir la remission de vos péchez, & vous recevrez le Don du Saint Esprit ; car la promesse est faite à vous & à vos Enfans, & à tous ceux qui sont éloignez, autant que le Seigneur en appellera, elle a établi le Baptême des Enfans. Car puisque le Baptême se doit donner à ceux à qui la promesse est faite, & qu'elle est faite tant à nous qu'à nos Enfans ; il doit être donné non seulement à nous, mais à nos Enfans. Ainsi sans aller plus loin, j'ai à cet égard toute la certitude, que je puis raisonnablement desirer.

IL faut avouer que voilà un Argument bien eblouissant, & dont la belle apparence est capable de tromper les simples ; c'est pourquoi il est bon d'en découvrir la foiblesse, & d'en faire voir la nullité. Il ne faut qu'un mot sur chaque point, dit ce grand homme. C'étoit encore trop pour ne dire rien qui vaille. Il n'est pas besoin d'être Philosophe, ni d'entendre le Grec ; il ne faut qu'un peu de bon sens pour savoir que le Terme d'Enfant de ce passage sur lequel M. Claude fonde son Argument, n'étant point retraint à ne signifier que des Enfans nouveaux nez, tels que sont ceux que l'on pretend de baptiser aujourd'hui ; ce terme, dis-je, étant laissé dans toute la generalité, & sans aucune restriction, comme de celle de nouveau né, n'a peu servir de rien à M. Claude ; de sorte que son Argument tombe de soy-même, & n'est d'aucun avantage à la deffense de la Reformation, ni ne prouve en aucune façon du monde la validité du Baptême de son Deffenseur, quelque bonne opinion qu'il en ait eu.

Nous étendons ordinairement l'Enfance jusqu'à neuf ou dix ans. Les Grecs regardoient comme Enfans, ceux de treize ou quatorze ans ; & les Hebreux, y comprenant souvent l'Adolescence, l'étendoient jusqu'à la Jeunesse, comme
cela

cela paroît par l'Histoire de la *Genese*. Au chap. xxxvii. ver. 30. *Ruben* s'ecrie, en parlant de *Joseph* qui avoit dixsept ans, *l'Enfant ne se trouve plus*. Il y a dans l'Hebreu הַיֶּלֶד, & dans le Grec

des Septante, παιδίον. Et au chap. xliv. ver. 20. *Benjamin*, qui étoit déjà pere, est appelé יֶלֶד, ¹ *petit Enfant*; & par les Septante,

παιδίον, *jeune Enfant*. C'est là ce que M. *Claude* ne pouvoit ignorer non plus que son fin & savant Aversaire, à qui il étoit impossible d'en imposer d'une façon si grossièrement sophistique.

EN second lieu: M. *Claude* n'ignoroit point, que St. *Pierre*, qui étoit *Hebreu*, & qui parloit à des *Hebreux*, doit avoir en cette occasion suivi le genie de sa Nation, & le style de sa langue, qui comme nous venons de le montrer, bien loin de borner l'Enfance aux premiers mois d'après la naissance, l'étendoient jusqu'à l'âge de 17, & même de plus de 20 ans; de sorte que lorsque cet Apôtre dit au *Juifs*, à vous & à vos *Enfans* est faite la promesse, il n'a pas entendu nécessairement, & exclusivement, des *Enfans* nouveaux nez; mais des *Enfans* en general, c'est à dire, leurs Descendans, leur Posterité, qui devoient recevoir le Don du Saint Esprit à mesure qu'ils en deviendroient capables: Car il est du dernier ridicule de s'imaginer qu'un *Enfant*, qui vient de naître, reçoive le Saint Esprit avec quelques Gouttes d'Eau qu'on leur verse sur le Visage. Si donc il y a quelque chose qui retraigne le Terme general d'*Enfant* de ce passage à n'en signifier qu'une partie, ce doit être l'incapacité des *Enfans* naissans à recevoir le Saint Esprit, qui ne devant être conféré qu'aux

¹ יֶלֶד, *Puer, Puerulus, Natus, recens propriè*. Buxtorf. *Lexicon*.

qu'aux personnes intelligentes, & qui le demandent elles-mêmes, retrainent le terme general d'Enfant de ce passage à ne signifier que des Enfans adultes, à l'exclusion des Enfans naissans, qui etant, à raison de leur incapacité, exclus de cette promesse, le sont aussi du Baptême selon l'hypothese de M. *Claude* même, qui reconnoit que le Baptême doit être donné à ceux ausquels la promesse est faite, & non à d'autres.

EN troisiéme lieu : Ce qu'il y a d'étrange & de surprenant en ce grand homme, est, qu'à l'entendre, il semble que le terme Grec *τέκνον*, que l'Apôtre employe dans ce passage, soit tellement limité à ne signifier qu'un *Enfant* naissant, qu'il en fait tout son fort pour prouver la validité du Baptême des Enfans en general, & du sien en particulier, ni plus ni moins que si l'Apôtre eut dit aux *Juifs* en termes absolus & bien exprès, *à vous & à vos Enfans naissans ou nouveaux-nez, est faite la Promesse* : Cependant, il étoit absolument impossible qu'il ne fût, comme il savoit l'Alphabet, que tant s'en faut que le mot Grec *τέκνα* soit limité & retrainé à ne signifier que des Enfans nouveaux-nez, que le terme *τέκνισ*, qui se trouve par dix fois dans les trois Epîtres de St. *Jean*, qui est un diminutif de celui de St. *Pierre*, & qui par consequent signifie des petits Enfans, ainsi qu'il est traduit tant de fois dans ces Epîtres, ce terme, dis-je, quoique retrainé à ne signifier que des petits Enfans, ne l'est pourtant pas tellement & dans un sens si borné & si absolu, qu'il ne soit appliqué ou donné par St. *Jean* à des Enfans, qui n'étoient pas si petits, qu'ils ne fussent capables de lire la premiere Epître¹ qu'il leur écrit, & de demander à Dieu le pardon des péchez qu'ils pouvoient avoir

¹ 1 Jean ii. 1, 12.

avoir commis. C'étoient des *jeunes Enfants* qui avoient connu le *Pere* ;¹ qui avoient entendu parler de la venue de l'Antechrist.² C'étoient des *petits*, ou des *jeunes Enfants*, qui avoient reçu la promesse, ou le Don du Saint Esprit, dont St. *Pierre* fait mention dans le passage que nous examinons, & que St. *Jean* appelle l'*Onction* de par le Saint,³ par laquelle ils connoissoient toutes choses, en sorte qu'ils n'avoient plus besoin d'être enseignés de personne ;⁴ & qui étans capables de persévérance, pouvoient demeurer en Dieu : C'étoient des *petits Enfants*, qui pouvant être séduits, pouvoient aussi s'en donner de garde ;⁵ & qui étoient capables d'aimer, non seulement de parole & de langue, mais aussi⁶ d'Oeuvre & de Vérité : Enfin, c'étoient de ces *petits Enfants*, qui étoient capables de se garder des *Idoles*,⁷ & de se comporter en hommes faits.

QUE l'on baptise tant que l'on voudra, non seulement des *Enfans*, mais mêmes des *petits Enfants* de cette sorte ; personne n'aura lieu de s'en plaindre, ou d'y trouver à redire ; & pleut à Dieu que l'on n'en baptisât point d'autres aujourd'hui ; il y auroit lieu de s'en réjouir, & de bien espérer des Professeurs du Christianisme.

EN quatrième lieu : M. *Claude* ne pouvoit ignorer, que le mot Grec *παις*, dont St. *Pierre* se sert en ce passage, qui signifie un *Enfant*, ni même celui de *παιδιον*, qui se trouve tant de fois dans les Epîtres de St. *Jean*, & qui marque un *petit Enfant*, ne sont point retraits à ne signifier qu'un *Enfant* nouveau né. Si donc ce terme *παιδιον*, qui marque ordinairement le premier période de l'Enfance, n'est pas

¹ 1 Jean ii. 13.

² — ver. 18.

³ — ver. 20.

⁴ — ver. 27, 28.

⁵ — iii. 7.

⁶ — ver. 18.

⁷ — v. 21.

pas absolument retraint à ne signifier qu'un Enfant nouveau né ; combien moins le terme de *τίκνον*, que St. Pierre employe en parlant des Enfans des Juifs, puisque ce terme ne marque aucun temps précis de l'Enfance ? Et si *Timothée* a peu, dans l'étendue de ce premier période de son Enfance, *apprendre & parvenir à la connoissance des saintes Lettres*,¹ & conséquemment, se rendre capable de la reception du Baptême & du Don du Saint Esprit ; combien plus ces Enfans dont parle St. Pierre, & qu'il designe par un terme vague, qui marque tout au plus l'âge le plus avancé & le dernier période de l'Enfance, & rien d'avantage de plus précis ; combien plus, dis-je, les Enfans des Juifs dont il est icy question, & que l'Apôtre designe par ce nom *τίκνον*, devoient ils être capables d'instruction, & conséquemment, de la reception du Baptême, & du Don du Saint Esprit, qui étoit alors conféré par l'imposition des mains, des Ministres du premier Ordre, & non pas avec & par le moyen d'un Baptême faussement ainsi nommé, & administré par un simple *Prêtre*, qui selon la parole de Dieu n'a aucun droit ni l'autorité de conférer le Saint Esprit à personne, ni par l'imposition des mains, ni encore bien moins par l'Effusion de quelques gouttes d'Eau sur le Visage d'un Enfant qui vient de naître.

IL est donc manifeste au possible, & M. Claude a deu savoir, que lorsque l'Apôtre profera ces paroles, *à vous & à vos Enfans est faite la Promesse*, il ne pensa point aux Enfans nez depuis peu de jours ; mais qu'il a voulu dire simplement & sans autre conséquence, à vous & à votre posterité ; à vos Descendans ; à vos fils, à vos filles, à vos petits fils, & à vos petites filles, est faite la Promesse ;

¹ 2 Tim. iii. 15.

messe ; car, c'est ce que signifie le mot *τέκνον*, qui comprend non seulement les deux sexes, mais aussi tous les Descendans, tant neveux & nieces, que fils & filles ; conformément à la Prophetie de *Joel*,¹ où Dieu promet *de repandre son Esprit sur toute chair, sur les fils, sur les filles, sur les jeunes gens aussi bien que sur les vieux ; & mesmes sur les Serviteurs, & sur les Servantes*. C'est sans contredit ce qu'il faut entendre, & ce que l'Apôtre a renfermé sous ce mot Grec *τίςιν*, qui repond parfaitement au mot Hebreu *בְּנֵי*, *un*

Engendré, & *un Enfanté*, qui derive du Verbe radical, *בָּנָה*, *Il Engendra, Elle Enfant* ; ce

Verbe etant commun aux deux sexes, de sorte que quand on parle d'un Enfant en Hebreu, l'on dit *un Engendré, un Enfanté* ; le seul & même terme, *בֶּן*, signifiant également l'un & l'autre sexe.

IL est fort probable, pour ne pas dire certain, que l'Apôtre profera ces paroles en Hebreu, tel qu'en le parloit alors dans la *Judée* ; & qu'il dit aux *Juifs*, *à vous & à vos Engendrez, à vos Nez, est faite la Promesse* ; ce que St. Luc a traduit en Grec par le mot *τεκνῶν*, comme le terme le plus propre à signifier ce que renferme le mot Hebreu *בְּנֵי*, de sorte que ce terme Grec marque

bien plus la generation & la procession des Enfans de leurs Parens, & y a bien plus de rapport, qu'il n'en a à aucun temps, ou à aucun periode de l'Enfance. Je dis que ce mot Grec a un rapport très particulier, & assez naturel à la production ou generation, tant spirituelle que charnelle. Cette derniere paroît suffisamment par le passage
que

¹ Joel ii. 28, 29.

que nous avons en main, & par celuy que nous avons cité du Livre de *Joel*. La generation spirituelle paroît par les paroles de l'Apôtre St. *Jean*,¹ qui employe le même mot Grec *τέκνα*, quand il dit, *A cecy sont connus les Enfans de Dieu, & les Enfans du Diable*; & il est clair qu'il regarde comme ses Engendrez ceux qu'il avoit instruits des veritez celestes, & convertis au Seigneur, & lesquels pour cette raison, il appelle souvent ses Enfans, ses petits Enfans, en y employant toujours le même mot Grec *τέκνα*. Il est donc incontestablement vray, que tout ce que l'Apôtre a voulu faire entendre aux *Juifs*, se reduit à cecy: Que s'ils s'amendoient & se faisoient baptiser, leurs Enfans, encouragés par leur exemple à faire le semblable, recevraient aussi bien qu'eux, le Don du Saint Esprit: Car Dieu, qui ne borne point sa grace à une seule generation, leur en avoit fait la promesse aussi bien qu'à eux-mêmes, comme il paroît par les paroles du Prophete *Joel*; & non seulement à eux & à leurs Enfans, mais aussi à tous ceux de loin, c'est à dire, des *Gentils* mêmes, autant que Dieu en appelleroit à soi.

IL ne faut point oublier icy, que selon nôtre Apôtre l'Effet de la promesse en question, qui est le Don du Saint Esprit, ne regarde que ceux qui devoient être appellez;² & selon nôtre Seigneur, Dieu ne devoit accorder ce Don qu'à ceux qui devoient le luy demander; & cela, avec Foy & dans le sentiment du besoin qu'ils en ont. C'est ce qu'il nous a voulu faire comprendre par la comparaison des Enfans, qui pressés de la faim, & dans la persuasion d'être entendus, demandent à leurs Peres, du Pain, du Poisson, ou un Oeuf, & choses semblables. Or les Enfans qui viennent de naître ne sont point appellez, parce

H

¹ 1 Jean iii. 10.² Luc xi. 13.

qu'ils sont incapables de s'entendre appeller, aussi bien qu'ils le sont de répondre, l'un supposant toujours l'autre. D'ailleurs, ils sont encore incapables de demander à Dieu, avec Foy & connoissance de cause, les subventions de la Grace, ou le Saint Esprit, dont à la vérité ils n'ont point de besoin. Ce n'est donc point aux Enfans naissans, mais aux Enfans Adultes, qu'est faite la promesse du Don du Saint Esprit, & à qui par conséquent, & selon ce que pose *M. Claude* même, appartient le Baptême, & non pas aux Enfans qui viennent de naître. *M. Claude* s'est donc étrangement écarté de la vérité.

L'on veut donc, afin d'avoir un pretexte pour asperger les petits Enfans, qu'ils reçoivent le Saint Esprit au Baptême. On le dit, mais c'est gratuitement, puisque l'on n'en rend aucune raison solide, & que l'on n'en fournit aucune preuve certaine. Il est même assez probable, que *M. Claude* n'en croyoit rien luy-même, ni aucun de ceux qui plaident la même cause. Si ces Messieurs en étoient bien persuadez, ils leur imposeroient les mains. Ils savent que les Apôtres & toute l'Antiquité n'ont jamais pretendu de conferer le Saint Esprit par le Baptême, ni autrement que par l'imposition des mains. Ces Messieurs croient bien, que Dieu attache en quelque façon sa grace invisible aux Signes visibles qu'il a luy-même ordonnez. Ils aspergent les Enfans nouveaux nez, parce qu'ils croient, ou qu'ils font semblant de croire, que Dieu a attaché à cette Ceremonie la remission du péché originel. Ils sont donc Témoins contr'eux-mêmes, qu'ils n'agissent point du tout conséquemment, puisqu'ils pretendent d'attacher le Don du Saint Esprit à un autre Signe, qu'à celui qui luy est propre. C'est ainsi que sans raison il leur plaît d'agir arbitrairement, &
indépendam-

independamment de Dieu, nôtre Souverain Legislatteur, & de changer ses Ordonnances saintes. Ils deposent donc contre eux-mêmes ; & la parole de Dieu & toute l'Antiquité les condamne, étant très faux que le Don du Saint Esprit ait jamais été conféré autrement que par l'imposition des mains, après, & non pas par le Baptême.

A CETTE Erreur l'on en ajoute une autre, qui n'est pas moins grossiere & tout à fait contradictoire. Les petits Enfans sont baptisez en remission, non de leurs péchez au pluriel selon le langage de toute l'Ecriture Sainte, mais en Remission d'un seul péché, n'étant coupables que de celui-là ; les voilà donc nets. Ils reçoivent de plus le Saint Esprit, quoique sans le favoir, & le desirer ni demander ; mais avec tous ces avantages, ils ne laissent pas d'être jugez indignes de la Communion, qu'on leur refuse. Que leur faut il donc encore ? Est ce que leurs Parens ne pourroient pas aussi bien demander ce Sacrement pour eux, qu'ils demandent le Baptême & le Don du Saint Esprit ? Sans doute qu'ils le pourroient. Mais ce que l'Eglise a autrefois jugé à propos de pratiquer à cet égard, comme un usage bien fondé, orthodoxe & necessaire, elle le juge aujourd'hui comme une pratique inutile, sans fondement, & même comme une Erreur des Anciens Peres, qui selon M. *Basnage* ont été pour cela même anathematisez par le Concile de *Trente*. Graces en soient rendues à l'Eglise *Romaine* qui a aboli cette pratique erronée dans le temps le plus ténébreux de tous les Siecles du Christianisme, & lorsqu'elle étoit en travail pour enfanter la conversion substantielle du Pain & du Vin de l'Eucharistie au Corps & au Sang de Jesus Christ. Assurement, nos Messieurs n'y pensent pas. Voilà des petits Innocens que nôtre Sauveur nous

H 2

propose

propose comme de vrais modeles de perfection, & auxquels il veut que nous devenions semblables, pour pouvoir entrer au Royaume des Cieux, & auxquels il declare que ce Royaume appartient : Voilà, dis-je, des petits Innocens, des modeles de pureté aussi bien que d'innocence, qui ont été baptisez ; qui ont reçu le Saint Esprit ; & qui sont dignes du Royaume des Cieux, ou il n'y en aura jamais ; & qui cependant sont privez de la Sainte Communion. Quoi donc a-t-on oublié cette belle maxime, qu'à qui appartient le plus, appartient aussi le moins ? Le Royaume des Cieux appartient aux petits Enfans ; à plus forte raison, dit on, le Baptême, qui luy est inferieur, & qui en est le signe, leur appartient aussi. Que n'en dit on autant de la Communion, qui étant le signe de la Vie Eternelle, & qui luy est inferieure, leur doit appartenir aussi, & à plus forte raison ? Que s'il ne plait point à ces Messieurs de les regarder comme des sujets propres pour la Communion, par cette raison qu'ils sont incapables de s'éprouver eux-mêmes, ce qui est le *droit usage de ce Sacrement* ; de grace, Messieurs, confessez aussi que les petits Enfans n'étant pas capables de Foy & de Repentance, ce qui est aussi le *droit usage du Baptême*, ils ne doivent non plus être baptisez, qu'ils ne doivent être admis à la Table du Seigneur. Pauvres Innocens ! L'on vous baptise ; l'on vous fait participans du Saint Esprit de la Promesse, de cet Esprit d'adoption qui est l'Are de votre heritage ; & qui vous faisant crier avec assurance, *Abba, Pere*, vous rend ce temoignage que vous êtes Enfans de Dieu & de sa famille ; mais avec tous ces grands avantages, si vous mourez en bas-age, l'on vous prive de l'Eucharistie dont on vous juge indignes.

TROISIEME Erreur & contradiction manifeste, c'est que cette hypothese de M. *Claude*, & de tous ceux de son sentiment, met en quelque façon le salut des petits Enfans en la puissance des Parens. Si vous vous amendez, dit l'Apôtre aux *Juifs*, vous serez baptisez, & vous recevrez le Don du Saint Esprit. Dieu qui vous appelle aux Moyens, vous appelleaussi à la Fin. Vous serez sauvez; car *Jesus Christ* declare, que *qui croira & sera baptisé sera sauvé*. Si donc vous croyez & êtes baptisez, vos petits Enfans, étant à cause de vous censez croire aussi bien que vous, seront aussi baptisez, & recevront le Saint Esprit aussi bien que vous; & Dieu qui leur accordera ces moyens, leur en accordera aussi la fin. Ils seront sauvez aussi bien que vous. Pensez y bien. Il ne tient qu'à vous d'être sauvez, & de sauver aussi vos petits Enfans avec vous: Car, si vous vous endurcissez; si vous meprisez & rejettez ces moyens de salut que Dieu vous offre, pour vous & pour vos Enfans, vous en rejettez aussi la fin, tant pour eux que pour vous mêmes. Vous ne serez point baptisez, vous ne recevrez point le Don du Saint Esprit. Vous ferez cause que vos petits Enfans seront aussi privez de ces heureux moyens, & eux & vous du salut éternel qui en est la fin. En effet à quoi bon baptiser les petits Enfans, si le Baptême ne leur est un moyen de salut aussi bien qu'aux Adultes?

VOILA donc à peu près le langage que cette hypothese de M. *Claude* fait tenir à St. *Pierre*, en supposant comme elle fait, qu'en parlant d'Enfans, il a voulu dire des Enfans nez depuis peu de jours, ce que nous avons prouvé ne pouvoir être vrai. Mais si, comme nous l'avons suffisamment démontré, cet Apôtre a entendu leurs Enfans Adultes, ou leur Posterité, leurs Descendans; alors il aura voulu dire simplement & sans autre

consequence, que la promesse étant faite, non seulement à eux, mais aussi à leur posterité de generation en generation jusqu'à la consommation des siècles, & à toute la Nation, la grace de Dieu, & son amour envers son peuple ne se terminant point à une seule generation non plus qu'à quelque partie de leur Nation ; alors, dis-je, & en ce cas là, l'Apôtre aura sous-entendu cette condition sans l'exprimer. Si vous & vos Enfans vous amendez, vous serez, les uns & les autres, baptisez en remission de vos péchez, & eux & vous recevrez le Don du Saint Esprit : Car Dieu qui a traité avec vos Peres une Alliance perpetuelle, en a fait la promesse aussi bien à vos Descendans qu'à vous-mêmes auxquels je parle à present, en repondant à la demande que vous venez de nous faire, touchant ce que vous aviez à faire ; & cette reponse que je vous fais, pour moi & pour mes Collegues, je vous la donne, non seulement à vous qui êtes icy presens, & qui m'entendez ; mais aussi à vos Descendans, & au gros de la Nation qui sont absens, & qui ne m'entendent point.

C'EST donc ainsi que par la torsion de ce passage & des paroles de l'Apôtre, l'on met en quelque facon le salut des petits Enfans en la puissance de leurs Parens, ce qui est une contradiction manifeste au Dogme d'une Predestination rigide dont M. *Claude* faisoit profession. Car, supposez que les Juifs eussent refusé de s'amender & d'être baptisez ; qu'est ce que cela eut fait au salut de leurs petits Enfans mourans en bas-age ? Ce salut pouvoit il manquer à ceux de ces petits Enfans qui étoient predestinez à la Vie Eternelle, soit qu'ils fussent ou ne fussent pas baptisez, & qu'ils receussent ou ne receussent pas le Don du Saint Esprit ? Et quant à ceux de ces Enfans qui n'étoient point predestinez à la Vie Eternelle, en vain

vain les eut on baptisez avec leurs Parens : Et en vain leur eut on conferé le Don du Saint Esprit ; ils n'en auroient point été plus tôt sauvez pour cela. *M. Basnage* dit, *que le Baptême est un Sacrement tout plein d'Efficace ; mais que ce n'est qu'à ceux qui sont predestinez au salut, & que les réprouvez qui doivent un jour perir n'y ont point de part. Et comment, ajoute t-il, peut on concevoir, que Dieu répande inutilement dans l'Ame des réprouvez, les graces qui accompagnent le Baptême ?* Il est donc impossible & même très faux, que l'Apôtre ait eu en vüe dans ce passage, les Enfans nouveaux-nez ; mais bien les Enfans ou la posterité adulte des fideles, tant des *Juifs* que des *Gentils*, qui étant capables de repondre eux-mêmes pour eux-mêmes, & qui demandant le Baptême à l'Eglise & à ses Pasteurs, leur doit être accordé sur les simples apparences de sincerité, sans qu'on se doive mettre en peine, s'ils sont ou ne sont point predestinez. C'est ainsi par exemple, que *Philippe*, sans s'enquerir de ce qu'étoit au fond l'impie *Simon* le Magicien, luy administra le Baptême qu'il luy avoit demandé parmy la foule. C'est à ceux qui sont en age à y aviser.

Je ne me suis un peu trop étendu sur ce passage, & sur l'abus que l'on en a fait, que parce qu'un des plus grands hommes de nôtre Nation & de nôtre temps, en a fait son fort & son tout, pour deffendre le pretendu Baptême de la Reformation, contre le plus savant, le plus habile, & le plus fin averfaire, que nous ayons peut-être jamais eu en *France*. Cet averfaire, qui étoit seur de son fait, doit s'être moqué d'une Réponse si frivole & si indigne d'un aussi grand homme qu'étoit *M. Claude*. C'est alors, qu'en triomphant de nôtre Reformation & de son grand Deffenseur, il aura peu dire : “ N'avois-je pas raison de dire,
“ Que

“ Que la certitude que M. *Claude* pouvoit pré-
“ tendre avoir de la validité de son Baptême, est
“ temeraire & mal fondée, & que ce ne peut être
“ qu’une certitude de fantasie & de caprice, &
“ non de lumière & de vérité.” Il est vray que ce
Prelat prétendoit, que pour avoir la certitude d’être
validement baptisé, il falloit abandonner les
Principes de la Reforme : Mais en cela il se
trompoit bien fort. Car au contraire, il ne falloit
que se tenir inviolablement attaché à ce Principe
general, couché bien au long dans l’Article cin-
quième de la Confession de Foy de nos Eglises, &
sur le pied de cet Article rejeter le Rantème des
petits Enfans, & tout ce que le Mystere d’Ini-
quité & la grande Prostituée avoit enfanté ; &
alors nôtre Reformation, à present batie sur un
sable mouvant, ayant été fondée sur le Rocher
des siecles, eut demeurée ferme & inébranlable à
toutes les attaques de nos plus puissans Aver-
saires ; & fut peut-être demeurée en son entier &
sur pied jusqu’à ce jourdhuy. Au moins nos Aver-
saires n’eussent ils pas eu le pretexte dont ils se
sont prevalus, de detruire une Reformation qu’ils
regardoient comme simplement pretendüe, & qui
ne se soutenoit pas. Quoiqu’il en soit, on ne
craint point de dire icy, qu’au moins à l’égard du
Baptême, nos Docteurs nous ont deceus étant de-
ceus eux-mêmes. Ce que nous avons rapporté de
M. *Bertheau* & de M. *Claude*, & que nous allons
encore dire de M. *Balgrie*, tous trois commentant
sur les paroles de nôtre Apôtre, en est une preuve
suffisante. Ce dernier prêchant un jour sur la Sec-
tion cinquante-quatrième, eut la témérité de faire
dire à St. *Pierre*, Les Promesses sont faites à vous
& à vos Enfans ; & nous dit, que par les Promes-
ses, il falloit entendre la Promesse du Don du
Saint Esprit, & celle du Baptême. Après cela,
ces

ces Messieurs ont ils bonne grace de declamer si souvent contre les Docteurs *Romains*, à qui ils reprochent de tordre la parole de Dieu. Il semble que nos Messieurs les Docteurs qui ne craignent point de se qualifier d'Ambassadeurs de *Christ* ; Titre qui n'a jamais convenu ni deu appartenir qu'aux seuls Apôtres du Seigneur *Jesus* ; il semble, dis-je, que sur ce pied là, ils croient que nous sommes obligez de recevoir à l'Aveugle, tout ce qu'il leur plait de nous debiter, comme s'ils étoient infallibles ; ce qui soit dit en passant, pour avertir nos Freres de ne se fier à leurs Docteurs que de bonne sorte, & de suivre le loüable exemple de ceux de *Bérée*.

Le quatrième passage d'où l'on tire en consequence le Baptême des petits Enfans, est le Verset quatorzième du Chapitre septième de la premiere Épitre aux *Corinthiens*, en ces termes : *Car le Mari infidele est santifié en la Femme ; & la Femme infidele est santifiée au Mari ; autrement vos Enfans seroient pollus ; mais maintenant ils sont saints*. Nous pouvons joindre à ce passage les paroles de *Jesus Christ* à *Nicodème*, Jean iii. 5. *Sinon que quelqu'un soit né d'Eau & d'Esprit, il ne peut voir le Royaume de Dieu*. Il est vray que l'on ne fait pas directement de ces paroles un Argument precis en faveur du Baptême des petits Enfans ; mais l'allusion qu'y fait l'Office Baptismal ne vaut guere moins qu'un tel Argument. “ Nôtre Seigneur, dit cet Office, nous montre
“ en quelle misere nous naissons tous, en nous
“ disant qu'il nous faut renaître. Car s'il faut
“ pour avoir entrée au Royaume des Cieux, que
“ nôtre Nature soit renouvelée, c'est signe
“ qu'elle est du tout perverse & maudite.” Accordez, si vous pouvez, le Maître avec son Apôtre. L'on fait dire à l'un que les Enfans naissent pervers

vers & maudits; & à l'autre qu'ils naissent saints. Quelle contradiction !

QUOIQU'IL en soit, il est certain, que l'on ne peut accorder l'Apôtre avec son Maître, qu'en donnant à ces paroles un sens négatif, & avouer qu'il ne s'agit pas là d'une sainteté interne & federale, mais simplement d'une sainteté matrimoniale. C'est à dire, que la conversion au Christianisme de l'une ou de l'autre des deux parties ne dissout point le Mariage, qui demeurant ferme & légitime, les Enfans qui en naissent sont légitimes, & non pas Batards. Chacun fait que la batardise est réputée une pollution ; & une telle pollution, qu'il n'étoit pas permis aux Batards sous la Loy d'entrer en la Congregation de l'Eternel, jusqu'à la dixième generation. Que cela soit, on en prend à témoin M. *Basnage*, qui dit ; *que l'on peut dire, que la sainteté que St. Paul attribue aux Enfans, est une sainteté externe, semblable à celle dont il parle auparavant, quand il dit que le Mari infidèle est santifié en la Femme fidele.* M. *Basnage* ne reconnoissoit donc pas d'autre sainteté dans les Enfans des fideles, que celle dont nous parlons.

QUEL prodigieux entêtement de faire sans aucune necessité ni apparence de raison, tomber l'Apôtre en contradiction avec nôtre Seigneur, pour donner couleur à une pratique illegitime. Il faut pourtant que l'on confesse enfin, malgré que l'on en ait, qu'il ne s'agit point icy d'une sainteté federale & interne ; mais simplement d'une sainteté matrimoniale & externe ; de sorte que quand il seroit vray que les Enfans naitroient *dans une nature du tout perverse & maudite*, ils ont toujours cela de moins, qu'etans nez d'un Mariage legitime, ils ne sont point pollus de Batardise. Ils sont à cet egard purs & saints, en ce qu'ils sont legitimes & non

non pas Batards. Mais qui ne voit qu'il n'est question ni de près ni de loin de Baptême, dans ce passage ? A quel propos donc le tirer en conséquence comme une preuve nécessaire & evidente du Baptême des Enfans nouveaux-nez ? Que l'on torde & retorde ce passage tant que l'on voudra, l'on n'en fera jamais sortir d'autre sainteté pour les petits Enfans, que n'est celle que le Mari ou la Femme infidele dérive du Mari ou de la Femme fidele ; & cette sainteté que les Enfans derivent de leurs parens fideles, ne leur donne pas plus de droit au Baptême, que n'en donne la sainteté que la partie infidele reçoit de la partie fidele. C'est à dire que les parens fideles ne communiquent point d'autre sainteté à leurs Enfans, que celle qu'ils communiquent l'un à l'autre lorsque l'un est fidele & l'autre infidele. De sorte que si les Enfans doivent être baptisez parce qu'ils sont santifiez, ou en leurs peres ou en leurs meres fideles ; le mari infidele étant selon l'Apôtre santifié en la femme fidele, doit aussi être baptisé ; & pareillement la femme infidele étant santifiée au Mari fidele, doit aussi être baptisée. Il y a une même parité de raison pour les parens infideles, que pour les Enfans naissans ; cependant, il ne paroît pas que l'on ait alors baptisé de Mari infidele, dont la Femme fut fidele ; ni de Femme infidele, dont le Mari fut fidele : Et pour tout dire, aussi ne voyons nous pas que l'on ait baptisé d'Enfans naissans, sur ce pied là ; ni que l'on ait alors, tiré cette sainteté dérivée de Pere ou de Mere fidele, en conséquence, & comme un pretexte légitime pour autoriser cette pratique, alors inconnue. Il est donc manifeste qu'il ne s'agit point dans ce passage d'une sainteté interne ou federale ; mais simplement d'une sainteté matrimoniale & externe. De sorte que c'est sans raison

& sans

& sans jugement, que la Liturgie affirme, que les Enfans des fideles sont saints d'une sainteté d'Alliance ; & que c'est pour les discerner d'entre les Enfans des Payens & des Infideles, que *St. Paul* dit, que *les Enfans des Fideles sont saints* : Ce qui n'est pas vray, puisque comme nous venons de le prouver, ce n'est que pour les discerner des Enfans Batards & Illegitimes, qui nonobstant leur batardise, n'ont pas moins de droit au Baptême que ceux que l'on pretend y avoir droit à raison de leur pretendüe sainteté federale & interne ; aussi ne refuse-t-on jamais le Baptême aux Batards. On les y admet également comme les Légitimes.

CE que nous avons dit jusques icy sur le passage que nous avons en main, etant plus que suffisant pour faire voir que la consequence que l'on en tire n'est pas une raison valable pour obliger les fideles à faire baptiser leurs petits Enfans ; veu sur tout que l'Apôtre n'y fait aucunement mention du Baptême : Nous en demeurerions là si nous ne nous croyons obligez de montrer à ceux qui n'y prennent pas garde, la méprise de la Liturgie dans les paroles suivantes. “ Or nôtre bon Dieu
 “ ne se contentant point de nous avoir adoptez
 “ pour ses Enfans, & receus en la Communion
 “ de son Eglise, a voulu encore etendre plus am-
 “ plement sa bonté sur nous. C'est en nous pro-
 “ mettant qu'il sera nôtre Dieu & de nôtre Li-
 “ gnée jusques en mille generations. Pourtant,
 “ bien que les Enfans des fideles soient de la race
 “ corrompüe d'*Adam*, il ne laisse point toutefois
 “ de les accepter par la vertu de cette Alliance,
 “ pour les avoüer au nombre des siens.” Il est assez visible que ce passage de la Liturgie a en vüe l'Alliance de Dieu traitée avec *Abraham*, rapportée principalement dans les Chap. 12, 17, &

22 de la *Genese*. C'est là où se trouvent les termes de cette Alliance, les Conditions qu'elle renferme, & les Promesses qui y sont attachées, dont les unes ont leur rapport à la Posterité charnelle de ce Patriarche, & les autres à sa Posterité adoptée ou spirituelle ; c'est à dire, aux Chrétiens.

QUANT AUX premiers, voicy ce que le Seigneur leur promet en la personne du Patriarche ; qu'il luy donneroit, & à sa posterité après luy, le païs de ses pelerinages ; tout le païs de *Canaan*, en possession d'heritage perpetuelle : De le multiplier très grandement : De rendre sa Posterité aussi nombreuse que les Etoiles du Firmament, & que le sable au Rivage de la Mer : Que l'Alliance qu'il établissoit avec luy & sa Posterité, seroit eternelle & de Pere en Fils : Que par sa benediction sa Race jouiroit d'une grande abondance dans un bon païs decoulant en Lait & en Miel : Et enfin, que sous sa protection puissante, elle deviendrait si redoutable à ses ennemis, qu'elle étendrait ses conquêtes & ses limites jusques à leurs Portes mêmes, qu'elle posséderoit.

CE qui regarde les Enfants adoptifs d'*Abraham*, ou sa Posterité spirituelle, c'est à dire, les fideles Chrétiens d'entre les *Gentils*, se trouve renfermé dans ces termes : *Toutes les Lignées de la Terre seront benites en toy : Quant à moi, voicy mon Alliance avec toy : Tu deviendras Pere d'une multitude de Nations : Et en ta semence seront benites toutes les Nations de la Terre.*

LES promesses de cette Alliance qui regardoient la Race d'*Abraham* n'étant que terriennes & temporelles, estoient absolües & irrevocables, & devoient succeder immédiatement de Pere en Fils sans interruption ; de sorte qu'il ne falloit que naître de la Race d'*Israel* pour avoir droit à la jouissance de l'Effet de ces promesses. Et quoique

la Rebellion de ce peuple ait souvent causé de l'interruption à l'Effet de ces Promesses, l'Alliance a pourtant subsisté, & subsistera toujours, parce qu'elle a été établie ainsi avec serment & à perpétuité ; en sorte que nonobstant la longue dispersion de ce peuple, il a encore aujourd'hui autant de Droit que jamais, à la possession du païs de *Canaan*, où il doit un jour être rappelé, & retabli, selon les Ecritures. Il ne falloit donc que naître *Israélite*, pour être Enfant d'*Abraham*, & pour, en cette qualité, soit que l'on fut pire ou meilleur, avoir droit & part à l'Effet des Promesses de cette Alliance.

IL n'en est pas ainsi de cette partie de l'Alliance traitée avec ce Patriarche & sa Race spirituelle, ou ses Enfans adoptez. Ce n'est pas assez d'être engendré de Pere & de Mere fideles : Il faut être engendré par la parole de verité. Il ne suffit pas, pour être Enfant d'*Abraham*, de naître de Parens fideles : Il faut renaître d'Eau & d'Esprit, ce qui ne se peut faire que par le Baptême dûement administré, & accompagné de son *droit usage*, qui git en *Foy & Repentance*. Dieu, à la verité, a promis au Pere des Croyans, *de benir en luy toutes les Lignées de la Terre ; de le faire pere d'une multitude de nations ; & de les benir en sa semence*, qui est nôtre adorable Redempteur *Jesus Christ* nôtre Seigneur : Mais avec tout cela, l'on ne peut être Enfant d'*Abraham* que par la Foy ; ni avoir part à la Benediction de sa semence, que l'on ne soit adopté au nombre de ses Enfans. Je dis *adopté* ; car il faut bien se souvenir, que nous autres d'entre les *Gentils* ne sommes pas Enfans naturels, mais *Enfans adoptez* ; & que cette adoption ne se fait point par la generation charnelle & par la naissance, mais uniquement par la Foy & par la renaissance d'Eau & d'Esprit, sans laquelle

laquelle l'on ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, qui au temps present est son Eglise, & la famille d'*Abraham*. Il est donc bien vray, que comme le reconnoît la Liturgie, Dieu nous a adoptez pour ses Enfans ; mais il n'est pas moins vray que cette adoption est conditionnelle, & que nous ne sommes Enfans de Dieu, que par une Foy vive, propre & personnelle ; & non pas par une Foy de nom, par une Foy empruntée & morte, comme est celle des Enfans que l'on baptise, qui ne subsiste qu'en imagination. Il y a plus. Et pour ne rien celer, disons qu'il y a des milliers de ceux qui se nomment Chretiens, qui pensent avoir été par leur Baptême & par leur Foy adoptez Enfans de Dieu par *Jesus Christ*, lesquels n'ayant point de veritable Foy, ne sont rien moins que fideles & Enfans adoptez de Dieu. Ces gens là sont ils dans l'Alliance ? Et s'ils n'y sont pas ; s'ils sont reprouvez de Dieu & ses enemis par une vie indolente & prophane, n'ont ils pas interrompu, ou plus tôt rompu la concatenation de cette Alliance ? Leurs Enfans peuvent ils être avouez de Dieu au nombre des siens en consideration de la Foy de tels Parens, & être acceptez en vertu d'une Alliance qui ne subsiste plus ? Et quand bien même les Parens auroient toute la Foy possible, leurs Enfans n'en seroient pas plus dans l'Alliance pour cela, n'y ayant qu'une Foy propre qui fasse le fidele.

L'ALLIANCE avec l'ancien peuple n'ayant de rapport principalement qu'à la vie presente, pouvoit bien être, & estoit effectivement hereditaire & nationale. C'est pourquoi elle passoit sans interruption du Pere au Fils, & de generation en generation, selon les termes de l'Alliance, en sorte que nul n'en étoit forclos qui fut de la Race d'*Abraham* : Mais l'Alliance Evangelique, dont

la Foy est, de la part de l'homme, la principale condition, ne peut être nationale & hereditaire que par accident & comme par hazard. Elle est donc purement personnelle & de choix. Elle n'est donc pas de necessité, une concatenation du Pere au fils, & d'une generation à l'autre. Elle peut donc être, & est souvent interrompue par l'une ou par l'autre des generations. Un *Israélite* engendrait necessairement un *Israélite*, un Enfant à *Abraham*; mais un fidele, un Chretien n'engendre pas necessairement un autre fidele ou Chretien, mais un simple homme, qui peut dans la suite devenir Chretien par la Foy en Christ & par le Baptême.

C'EST donc mal à propos & sans fondement que la Liturgie affirme que Dieu ait promis d'être le Dieu des Fideles & de leurs Enfans jusques en mille generations. L'on auroit bien de la peine à prouver que cette Phrase, *jusques en mille generations*, qui ne se trouve mot à mot que deux fois dans toute la Bible, se rapporte à aucun autre peuple, qu'à la Posterité d'*Abraham* par *Israël*. On ose même avancer icy, que Dieu n'est pas plus le Dieu de la Lignée naissante des Fideles, qu'il ne l'est de celle des Payens & des Infideles, & que les premiers ne naissent pas plus dans l'Alliance que ne font les derniers. Les uns & les autres naissent également hommes, & dans l'Alliance de Dieu avec *Adam*, exprimée en ces termes, *La semence de la femme brisera la Tête du serpent*. C'est en vertu de cette Alliance & de cette excellente promesse, que tous les petits Enfans en general & sans exception, sont pendant tout le temps de leur innocence, les objets de la compassion de Dieu, & de sa tendresse paternelle & misericordieuse; témoin ce que le Seigneur dit au Prophète *Jonas* des Enfans des *Ninivites*, & ce que

que dit nôtre Sauveur de tous les petits Enfans en general, de Fideles ou d'Infideles, *qu'à tels est le Royaume des Cieux*. C'est dans cette premiere Alliance de Dieu avec l'homme, en consideration de la *semence de la femme*, que les petits Enfans sont & demeurent, jusqu'à ce que par une Foy propre & personnelle, & par le vray Baptême, ils soyent en état d'entrer dans l'Alliance, & d'obtenir la Benediction de la semence de la femme & d'*Abraham*, qui est nôtre Seigneur *Jesus Christ*, le Mediateur de la Nouvelle Alliance, qui est sur toutes choses Dieu benit eternellement ; *Amen*.

Nous avons cru qu'il étoit à propos de faire cette espece de digression, pour travailler à detruire cette fausse position de la Liturgie, qui entraîne après soi deux Erreurs également grossieres & pernicieuses. La premiere de ces Erreurs consiste en ce qu'en supposant, que les petits Enfans confidez comme Enfans de Fideles, sont dans l'Alliance de Grace, qu'ils sont saints, & avoüez de Dieu au nombre des siens. Cette position met en quelque façon le salut des Enfans en la puissance des Parens, & rend leur Foy méritoire ; car sans la Foy de leurs Parens, ils seroient privez de tous ces avantages qui sont autant de Moyens de salut, dont tous les Enfans des Infideles sont privez, & consequemment de la fin, qui est le salut eternal. Or cette supposition est fausse & erronée, puisque, comme nous l'avons prouvé, les petits Enfans en general, confidez sans distinction d'Enfans de Fideles ou d'Infideles, mais simplement comme Enfans d'*Adam*, sont en consideration de la *semence de la femme*, tout ce qu'ils peuvent être jusqu'à ce qu'ils puissent avoir la Foy : Or, lequel vaut mieux, & approche le plus près de la vérité, ou, que les petits Enfans obtiennent les moyens & la fin de leur salut par la Foy de

leurs Parens ; ou, par la pure grace de Dieu en *Jesus Christ* simplement considéré comme la *semence de la femme*.

L'AUTRE Erreur est, qu'en supposant que les petits Enfans des Fideles, simplement considerez comme tels, sont en consideration de la Foy de leurs Parens, compris avec eux, *dans une Alliance qui passe du Pere au Fils, & de generation en generation jusques à mille*, sans aucune interruption : Que c'est en cette consideration que *Dieu les avoüe pour siens* ; qu'ils sont saints, & heritiers du Royaume des Cieux, & consequemment dignes & capables du Baptême : Cette supposition, dis-je, exclüant tacitement de tous ces Moyens de salut les petits Enfans des Payens & des Infideles, les exclut aussi en même temps, & par cela même, du salut même qui en est la fin : De sorte que selon cette doctrine, tous les petits Enfans des Payens & des Infideles qui meurent dans l'enfance sont, aussi bien que leurs Parens, damnez sans aucune misericorde. Il n'y a point icy d'exageration. Chacun fait que le Calvinisme, qui est le fondement de la Liturgie que nous examinons, tient pour assuré, que tous les Payens & les Infideles sont perdus sans ressource, & leurs Enfans avec eux.

SELON la Liturgie, ce que St. Paul dit que les Enfans des fideles sont saints, est *pour les discerner d'avec les Enfans des Payens & des Infideles*, & afin que comme tels ils puissent être baptisez. C'est dire assez hautement, que si les Enfans des fideles sont saints, les Enfans des Payens & des Infideles sont pollus : Que si les uns sont dans l'Alliance, les autres n'y sont point : Que les uns sont dignes du Baptême, & les autres point ; & enfin, que les premiers sont dignes & capables de la Béatitude, & non les derniers ; ou que les uns
peuvent

peuvent être fauvez en mourant dans l'enfance, & non pas les autres. Car il n'y a que ce qui est pur & saint qui puisse entrer dans le séjour de la Gloire, dans la Sainte Cité. Ce qui est impur & fouillé en est exclu pour jamais; de sorte que voilà tous les *Enfans des Payens & des Infideles* qui meurent dans l'enfance, damnez avec leurs Parens, & cela par cette seule raison, que leurs Parens sont Payens & Infideles, & qu'ils ne peuvent par leur moyen obtenir ni les moyens, ni la fin du salut. C'est à dire, que les Parens n'ayant point de Foy, & que n'étant dans aucune Alliance avec Dieu, les Enfans ne pouvant, en vertu de l'Alliance & de la Foy de leurs Parens, être baptisez en remission du péché originel, *duquel est coupable toute la Lignée d'Adam*, & que l'on tient pour un péché damnable; les voilà perdus sans ressource, & damnez pour ce péché là seul; car, l'on ne croit pas que les Enfans des Payens & des Infideles soyent plus coupables des péchez de leurs Peres & Meres, que les Enfans des Fideles ne le sont des péchez de leurs Parens immediats. Il y a plus, c'est que la Liturgie avoue que les Enfans des Fideles mêmes naissent dans une nature du tout perverse & maudite. C'est tout ce qui se pourroit dire des Enfans des plus scelerats & des plus perdus des Payens & des Infideles. C'est donc uniquement pour la premiere Transgression d'*Adam* que les petits Enfans des Payens & des Infideles sont damnez, & parce que leurs Parens ne peuvent, par une Foy qu'ils n'ont point, y apporter le remede necessaire.

CETTE doctrine est horrible. Elle fait injure à Dieu, & deshonore nôtre Seigneur *Jesus Christ*. Elle fait injure à Dieu, en le faisant plus cruel que le plus méchant de tous les hommes. Rien n'est plus opposé à la bonté ineffable de Dieu, & à ses compassions

compassions tendres & misericordieuses, que ce procédé tyrannique qui luy est attribué, de damner éternellement de mille millions de pauvres petits innocens pour une seule offense commise par un autre, & à laquelle ils n'ont eu personnellement aucune part. Est-ce donc que l'on ne prend pas garde à cet égard misericordieux, & si remarquable que Dieu eut pour les Enfans des *Ninivites* qui montoient en nombre à plus de six vingt mille, quoiqu'ils ne fussent pas plus dans l'Alliance que n'y sont aujourd'hui les Enfans des Payens & des Infideles, & qu'ils ne fussent pas circoncis, ni de la Race benite d'*Abraham*? Si Dieu, par sa bonté toute misericordieuse, voulut bien épargner ces Enfans par cette raison, *qu'ils ne savoient pas ce qu'il y a à dire entre la main droite & la main gauche*; est il croyable qu'il eut voulu les precipiter dans les flames éternelles? S'il ne les voulut pas punir par une mort soudaine & momentanée, quelle apparence y a-t-il qu'il les eut voulu punir de perdition éternelle?

MAIS en second lieu: Si la bonté misericordieuse de Dieu ne luy permet point d'user d'une rigueur si excessive envers de pauvres innocens, sa justice ne s'y oppose pas moins. Et en effet, seroit il juste que Dieu se montrât si severe que de punir de la sorte de pauvres petites créatures, qui par elles-mêmes ne sont coupables d'aucun crime, & qui ne le sont tout au plus que par la Transgression d'un autre, & à laquelle elles n'ont point eu de part qu'indirectement & sans qu'elles y pussent que faire? La seule pensée d'une rigueur si excessive seroit horreur à un homme sage, & qui ne seroit pas depouillé des sentimens de la nature; & combien plus à l'Etre souverainement bon & équitable? Celuy qui a mis en l'homme ces sen-

timens

timens de tendresse, de compassion, de miséricorde, de justice, & d'équité, comme autant de traits de son Image, en seroit il depourvu luy-même ? A Dieu ne plaise que nous le pensions. Le penchant & la disposition que nous sentons en nous-mêmes à exercer ces excellentes vertus, n'est il pas une preuve certaine quelles sont en Dieu comme dans leur source originelle ? Aussi voyons nous dans l'Ecriture Sainte que les hommes les plus accomplis & les plus agréables à Dieu en ont appelé à sa justice lorsqu'ils en ont eu les occasions ; comme lorsqu'*Abraham* intercedant envers Dieu, dit, *Détruirois tu bien aussi le juste avec le méchant ? Ainsi ne t'avienne de faire une telle chose, de faire mourir le juste avec le méchant. Ainsi ne t'avienne. Celuy qui juge toute la Terre, ne jugera-t-il pas justement ?*¹ Et *Moyse*, ce fidele serviteur en toute la maison de Dieu, intercedant pour l'Assemblée mutine que *Coré* avoit soulevée contre luy & contre *Aron* son frere, disoit, *O Dieu ! Dieu des Esprits de toute chair, un seul homme aura péché, & te mettras tu en si grande colere contre toute l'Assemblée ?*² *Abimelec* Roy de *Guerar* en appelle aussi à cette divine & impartiale justice, quand il se vit menacé de mort. *Seigneur*, dit il, *Tüeras tu aussi la Nation juste ?*³ Si donc il y eut eu de l'injustice en Dieu de détruire parmy la foule des *Sodomiens*, le peu de personnes qui étoient innocentes des crimes énormes qui avoient provoqué la vengeance divine ; d'exterminer toute l'Assemblée tumultueuse qui n'eut peut-être jamais pensé à se soulever contre *Moyse* & *Aron*, si *Coré* ne les y avoit incité ; & de punir *Abimelec* & son peuple, qui étoit innocent du crime qu'il avoit commis en enlevant une femme

¹ Gen. xviii. 23, 25.

² Nomb. xvi. 22.

³ Gen. xx. 4.

qui avoit un mari, ou tout au moins un frere, dont il eut deu avoir le libre consentement : Si, dis-je, Dieu ne pouvoit sans une espece d'injustice punir les justes de *Sodome*, l'Assemblée seditieuse d'une partie des *Israélites*, & le peuple de *Guerar*, qui tous, quoiqu'innocens à l'égard de certains crimes, ne l'étoient point à l'égard de bien d'autres, & qui n'étoient justes que d'une justice comparative & non positive ; combien plus y auroit il de l'injustice à punir de perdition éternelle, des innocens qui n'ont jamais fait aucun mal, & qui ne sont coupables tout au plus qu'en autrui, & non par eux-mêmes ?

IL faut au moins convenir de cecy, que Dieu étant non seulement souverainement bon & misericordieux, mais impartial, juste, & équitable, doit proportioner la punition des criminels à la mesure de leurs crimes, ce qu'il ne feroit pas s'il punissoit ceux qui ne sont tout au plus coupables qu'en *Adam*, de perdition éternelle, qui est la plus rigoureuse punition dont les pécheurs de profession & du premier ordre, puissent, ou doivent être punis.

EN troisiéme lieu : Ce qui ne nous permet pas de croire que Dieu doive punir de perdition éternelle les Enfans des Payens & des Infideles, qui ne sont coupables tout au plus qu'en *Adam*, & nullement par eux-mêmes ; c'est qu'ayant succombé en *Adam*, aussi s'en sont ils relevez en *Adam*. Car comme ils ont péché en *Adam* parce qu'ils étoient encore dans ses Reins, lorsque la promesse luy fut faite d'un Redempteur, qui devoit briser la Tête du serpent ; de même ils sont pour le moins, autant justifiez en *Adam* par cette promesse, qu'ils sont coupables en *Adam* par sa Transgression. Car il est evident que cette sentence,

tence, *la semence de la femme te brisera la Tête,*¹ renferme la promesse d'un Libérateur.

Ce Libérateur, qui est le Fils de Dieu, & Dieu par nature, ne devoit prendre nôtre nature & nôtre chair, devenir Enfant & homme, que pour souffrir pour la Rançon des Enfans aussi bien que pour celle des hommes faits: Et sur tout & principalement pour la Rançon de la premiere Transgression d'*Adam*, de laquelle seule les petits Enfans en general sont reputez coupables, & pour laquelle ils sont aussi bien sujets à la mort que les Adultes. C'étoit donc pour nous delivrer tous en general, & les petits Enfans en particulier, de la mort par la Resurrection, que ce Libérateur est venu au monde, & a revêtu nôtre nature; & ce fut ce que Dieu a voulu faire savoir à *Adam* pour le consoler, & pour le tirer du desespoir, & de la crainte de la mort qui le tenoit en servitude. C'est ce que Dieu luy donna à entendre par cette sentence proferée contre le Serpent: *La semence de la femme te brisera la Tête.* C'est ce que nôtre Sauveur, *la semence de la femme* par excellence, a accompli en la maniere marquée par l'Apôtre au *Hebr. ii. 14, 15.* en ces termes: *Puis donc que les Enfans participent à la chair & au sang, il a aussi de même participé aux mêmes choses, afin que par la mort il détruisît celui qui avoit l'Empire de la mort; c'est à savoir le Diable; & qu'il en delivrât tous ceux qui pour la crainte de la mort étoient toute leur vie assujettis à la servitude.*

IL est evident que l'Apôtre fait icy allusion au passage de la *Genese* dont nous avons fait mention. C'est par la mort que nôtre Sauveur a brisé la Tête du serpent, qu'il a oté au Diable l'Empire de la mort, & qu'il en a delivré tous ceux, qui ne sachant

¹ Gen. iii. 15.

chant rien de la Resurrection, ni de la vie & de l'immortalité que nôtre Redempteur a mise en lumiere par l'Évangile, ne craignoient rien tant que la mort. Tous ceux qui meurent en *Adam*, & consequemment les petits Enfans qui meurent en bas age, seront vivifiez par *Christ*, par la Resurrection. Je dis par *Christ*. Car c'est luy qui ayant brisé la Tête du Serpent, & oté au Diable l'Empire de la mort, tient à present en sa main & en son pouvoir, ¹ les Clefs de l'Enfer & de la Mort; de sorte que comme en *Adam* tous meurent, pareillement en *Christ* tous seront vivifiez par la Resurrection, de maniere, que l'appareil est pour le moins aussi grand que la Playe, & le Remède ou la Medecine autant ou plus forte que la Maladie. Or, que serviroit il aux petits Enfans des Payens & des Infideles de resusciter, pour être puis après précipitez dans les flames devorantes de l'Enfer? Le Remede ne seroit il pas infiniment pire que la Maladie? La mort de *Jesus Christ* & sa Resurrection seroient bien plus la cause fatale de Damnation que de Salut. Cela fait horreur, & deshonore nôtre charitable Redempteur, le faisant passer pour un *Ministre de condamnation & de mort*, & non pas d'absolution & de Vie, comme il l'est. En effet.

C'EST aneantir les souffrances de *Jesus Christ*. C'est dire que sa mort a moins de vertu & d'efficace pour santifier & sauver les Enfans des Payens & des Infideles, que n'en a la Foy des Fideles pour santifier & sauver leurs Enfans. C'est dire, que *Jesus Christ* a moins fait pour nous sauver, qu'*Adam* n'avoit fait pour nous perdre.

CEUX qui condamnent les Enfans des Payens & des Infideles devroient au moins considerer, que

¹ Apoc. i. 18.

que c'est principalement pour ceux qui ne sont coupables qu'en *Adam*, ce qui est le cas des petits Enfans, que *Jesus Christ*, en qualité de *Semence de la Femme*, a souffert pour les racheter, & qu'étant la même personne, soit qu'on le considère comme *Semence de la Femme*, ou en qualité de *Semence d'Abraham*, sa mort ne doit pas être moins efficace en l'une qu'en l'autre considération. Sa mort doit être intervenüe, aussi bien pour la Rançon de la seule Transgression d'*Adam*, de laquelle les petits Enfans sont reputés coupables, qu'elle a intervenu pour la Rançon des Transgressions commises sous le premier Testament :¹ Si celle-cy a été payée en conséquence de l'Alliance traitée avec *Abraham*; celle-là a été pareillement acquittée en considération de l'Alliance contractée avec *Adam*, tant pour ses Descendans que pour soy-même; & si c'est également en vertu des deux Alliances, que les Enfans tant des Infidèles que des Fidéles ont un droit égal aux promesses des deux Alliances, qui ont une même fin, & par le moyen d'un même Moyenneur, quoique sous deux différens Noms, l'un de la *Semence de la Femme*, & l'autre de la *Semence d'Abraham*; les voilà donc tant les uns que les autres sur le même pied, les uns n'étant pas plus pollus, ni moins saints que les autres; ni plus ni moins dignes & capables du Baptême les uns que les autres.

QUE si nonobstant de si fortes Raisons, l'on veut encore baptiser les petits Enfans des Fidéles, sous prétexte d'être dans l'Alliance, d'être saints, & avoués de Dieu pour siens: De grace, qu'on leur donne donc aussi l'Eucharistie, qui en considération de leur prétendue sainteté, ne leur appartient pas moins que le Baptême. Que la Foy

K

& l'E-

¹ Heb. ix. 15.

& l'Epreuve de foy-même de leurs Parens, leur tient lieu d'une Foy propre, & d'une Epreuve personnelle, aussi bien à l'égard de la Sainte Cène, que la Foy & la Repentance de leurs Parens leur tient lieu d'une Foy & d'une Repentance propre & personnelle à l'égard du Baptême. Que si l'on ne veut pas leur donner la Communion, qu'on ne les baptise point non plus; Car, puisqu'ils sont saints & non pollus, ils n'ont pas plus de besoin d'être lavés & nettoyés par quelques Goûtes d'Eau qu'ils n'en ont d'être nourris des Elemens Eucharistiques. Et d'ailleurs le prétendu Baptême de leurs Parens leur peut aussi bien être imputé, que leur Foy & leur sainteté leur sont imputées.

EN voilà plus qu'il n'en faut pour faire voir que la conséquence que l'on tire de ce passage est non seulement captieuse, mais ridicule, absurde, & vaine; & que tant s'en faut qu'elle établisse la nécessité de precepte pour le Baptême des Enfans, qu'au contraire elle la détruit, & ne sert qu'à découvrir la foiblesse de la cause que l'on plaide, & à condamner une Pratique erronée & insoutenable, qui n'a d'autre fondement que la Tradition & la Coutume.

LE cinquième & dernier passage d'où l'on tire en conséquence le Baptême des petits Enfans, est aux *Colossiens* chap. ii. 11, 12. *Par lequel aussi vous êtes circoncis d'une circoncision faite sans mains, par le dépouillement du corps des péchez de la chair par la circoncision de Christ, étant ensevelis avec lui par le Baptême.* D'où l'on prétend tirer cette Conclusion; que puisque, selon ce passage, la Circoncision est en quelque façon continuée, & comme rendue perpétuelle par le Baptême, qui, dit-on, en a pris la place; c'est une preuve certaine, que nous ne sommes pas moins obligés de baptiser nos petits Enfans sous l'Evangile,

l'Evangile, que n'étoient les *Israélites* de circoncire leurs Enfans sous la Loy.

MAIS cet argument dont l'on fait tant de parade, & que l'on regarde comme le plus fort de tous ceux dont l'on se sert pour prouver & pour établir le Baptême des petits Enfans, tombe d'abord par cette maxime incontestable, qu'un argument qui prouve trop ou trop peu, ne prouve point du tout la chose en question. Or, c'est là justement le cas de l'Argument que l'on tire ordinairement de la Circoncision, comme il va paroître par les observations suivantes.

EN premier lieu, l'Argument de la Circoncision est trop foible, & ne prouve point assez, en ce que ce Sacrement n'étoit le Seau que d'une Alliance dont les promesses ne devoient point passer les bornes de cette vie. Toutes les promesses que Dieu fit à *Abraham* immédiatement avant de luy ordonner la Circoncision sont de cette sorte, comme il paroît par le chap. xvii. de la *Genèse*, depuis le verset second jusqu'au huitième, où Dieu promet à ce Patriarche de multiplier prodigieusement sa postérité, en sorte que plusieurs Nations, & même des Rois, sortiroient de luy, et qu'il lui donneroit & à sa postérité après luy le bon pays de *Canaan*, où elle jouïroit d'une abondante prospérité temporelle. Cette Alliance & ces promesses devoient être signées & scellées du Seau de la Circoncision, que Dieu luy ordonna en même temps d'établir dans sa famille, & pour toute sa postérité dans tous leurs âges. Il n'y a rien dans ces promesses d'une prospérité temporelle qui regarde les *Gentils* qui devoient embrasser le Christianisme, qui dans cette profession ne devoient rencontrer que des Croix & des Tribulations. Aussi la Circoncision, qui étoit le Seau de ces promesses, ne les regardoit elle pas.

CE qui regarde les *Gentils* sous l'Economie du Messie, des promesses faites à *Abraham* en leur faveur, se trouve au verset 18 du chapitre xxii du même Livre, où Dieu promet au Patriarche de *benir toutes les Nations de la Terre en sa Semence*, qui devoit être le Messie, le Redempteur du Genre humain. Il faut donc bien distinguer, entre toutes les promesses faites aux Patriarches, celles qui se rapportent uniquement à leur posterité charnelle, qui sont toutes d'une prospérité temporelle, de celles qui s'étendent jusqu'aux *Gentils* convertis au Messie, qui sont non d'une prospérité temporelle, mais de Graces spirituelles en cette vie, & de la Béatitude éternelle en celle du siècle à venir. Et cette vie bien heureuse, & les Moyens que Dieu employe pour nous y conduire, sont les Effets de la promesse faite à *Abraham* de nous benir en sa semence, qui est *Christ* nôtre Redempteur & nôtre Sauveur, la source de toute benédiction.

OR comme la Circoncision étoit le Sceau des promesses temporelles faites au Patriarche & à sa posterité charnelle, de *leur donner la Terre de Canaan en heritage perpetuel* ; de même, le Baptême est le Sceau de cette Alliance, & des excellentes promesses qu'elle renferme, de nous benir en la semence d'*Abraham*, & dans le Temps & dans l'Eternité. Or d'autant que ces promesses d'une parfaite félicité qui ne doit jamais finir, & des Moyens qui y conduisent, surpassent en excellence les promesses d'une prospérité temporelle & peu durable ; d'autant plus le Baptême, qui est le Sceau de ces précieuses promesses, doit il surpasser en dignité & en excellence la Circoncision, qui n'étoit que le Sceau d'une Alliance dont les promesses étoient peu importantes en comparaison de celles de l'Evangile, qui sont toutes spirituelles &

& éternelles. Donc l'Argument de la Circoncision ne prouvant point assez à cet égard, ne conclut rien du tout en faveur du Baptême des Enfans.

EN second lieu, l'Argument de la Circoncision prouve trop peu, en ce que pour jouir de l'Effet des promesses dont ce Sacrement étoit le Sceau, il ne falloit que naître. Les Enfans n'étoient pas plus tôt nez qu'ils participoient au *Lait* & au *Miel* de la Terre promise dont Dieu les avoit mis en possession, & y jouïssent réellement & actuellement de l'Effet de ces promesses. Mais sous la nouvelle Alliance, dont le Baptême est le Sceau, ce n'est pas assez de naître pour avoir droit aux promesses qu'elle renferme ; mais il faut *renâître*, comme nôtre Seigneur le declara à *Nicodème* ; ce qui ne se pouvant faire que par la Foy, la Repentance, & l'Amendement de Vie, requiert un âge propre & suffisant pour s'en acquiter dignement. Autant donc que les Actes de l'Esprit & de l'Entendement requis au Baptême, sont plus nobles, & requierent un âge plus avancé, que ne fait la disposition du Corps requise à la Circoncision ; d'autant le Baptême est il plus noble & plus excellent que la Circoncision, qui étant infiniment inférieure au Baptême, l'Argument que l'on en tire en faveur du Baptême des petits Enfans ne conclut encore rien du tout.

EN troisième lieu ; soit que l'on fût bon ou mauvais, pire ou meilleur, pourvu que l'on fût *de la Race d'Abraham*, & circoncis, l'on avoit droit à l'Effet des promesses faites à ce Patriarche & à sa posterité. *Nabal*, tout faux qu'il étoit, pour ne pas dire impie, avoit aussi bien son partage dans ce bon païs, dont il jouïssoit aussi paisiblement, qu'avoit fait le juste & fidele *Caleb* son Ancêtre. Mais sous la nouvelle Alliance, il n'est

Pas indifférent d'être bon ou mauvais, pire ou meilleur, pur ou impur. Il faut pour avoir droit à l'Effet des promesses qu'elle refferme, être autant qu'il est possible non seulement net au dehors par le Baptême; mais il faut être net de cœur. Il faut non seulement avoir *le Corps lavé d'Eau nette*, comme parle un Apôtre; mais il faut avoir *le cœur purifié de mauvaise conscience*. Il faut non seulement avoir la Foy en Dieu, mais il faut se repentir des œuvres mortes, pourchasser la *Santification*, & s'efforcer de l'achever en la crainte de Dieu. Enfin ce ne sont pas les douceurs de *Canaan*, ou les Biens de la Terre qu'il faut rechercher; au contraire il faut non seulement renoncer à toute impiété, mais il faut encore de plus *renoncer aux convoitises mondaines, & vivre en ce présent siècle sobrement aussi bien que justement & religieusement*. Or, autant que l'État dans lequel le Chrétien doit être pour se rendre agréable à Dieu, digne de sa grace en cette vie, & de la gloire en celle qui est à venir, l'emporte sur l'état d'un *Israélite* pour posséder dignement la Terre de *Canaan*; d'autant l'emporte le Baptême sur la Circoncision, qui étoit le Sceau de l'ancienne Alliance, comme le Baptême est le Sceau de la nouvelle. Comme donc les deux Alliances sont bien différentes l'une de l'autre en leur nature, la première étant, pour ainsi dire, simplement terrienne, & la dernière toute celeste; pareillement leurs signes & sceaux doivent être & le sont effectivement bien differens en leur nature; l'un s'imprimant sur la chair par une operation violente dont l'empreinte ne s'efface jamais, & l'autre se faisant par une action douce qui ne laisse aucune marque sur la chair au dehors, mais qui agissant sur le cœur & dans l'Esprit y laisse une marque qui demeure à toujours. Comme donc
les

les deux Alliances & leurs signes & sceaux sont très differens en leurs natures, & que l'une est infiniment inferieure à l'autre, & leurs sceaux de même ; il n'y a rien à conclure d'une Alliance, ni d'un signe à l'autre : Donc l'argument de la Circoncision, ne prouvant point encore assez, ne prouve rien du tout en faveur du Baptême des Enfans.

EN quatrième lieu ; la Circoncision ne s'étendoit qu'aux Enfans Mâles. Les Femelles, qui ne devoient rien posséder en étoient exemptes, parce qu'elles ne jouïssent des delices & de tous les avantages de ce bon païs, que dependamment de leurs Peres ou de leurs Maris. Il en est tout autrement sous l'Evangile. Car comme *en Christ il n'y a ni Masse ni Femelle, mais la nouvelle Créature* ; aussi toutes ces Relations de Peres & d'Enfans, de Maris & de Femmes, s'évanoüissent & n'ont plus de lieu à l'égard de la Religion. Chacun y est pour soy-même ; & tous, tant Mâles que Femelles, *doivent rendre compte à Dieu*, chacun pour sa propre persone ; de sorte que chacun est obligé de faire de son mieux, & par une vie pure & sainte travailler à se rendre digne de la possession de l'heritage incorruptible, réservé dans les Cieux pour les vrais fideles, tant femelles que mâles, chaque sexe independamment l'un de l'autre y ayant un droit égal : Et c'est pour cette raison que sous l'Evangile, tous ceux qui pretendent à la possession de cet heritage, tant femelles que mâles, doivent être également baptisez les uns comme les autres, afin de s'en consigner & sceeller l'assurance & la certitude par la reception de ce Sacrement. Comme donc l'on ne peut rien conclure de certain d'une Alliance à l'autre, parce que l'on ne peut pas dire que ce qui donnoit droit à la Terre de *Canaan*, donnoit aussi en même temps

temps & par cela même, droit à l'héritage éternel du Royaume des Cieux ; la Circoncision, qui étoit le Sceau de cette Alliance Terrienne, n'en étoit pas plus pour cela le Sceau de l'Alliance Celeste ; autrement l'on eut été obligé de circoncire les femmes aussi bien que les hommes afin de leur configner & scéeller l'assurance de la possession future du Royaume des Cieux. Il n'y a donc rien à conclure d'une Alliance à l'autre, ni par conséquent d'un signe à l'autre ; autrement, il ne faudroit baptiser que les hommes & non pas les femmes. Ce que nous avons dit, nous le repetons encore. Nous soutenons que la Circoncision n'étoit le Sceau que d'une Alliance Terrienne, & c'est pour cela que les hommes seuls, qui, à proprement parler, possédoient les Terres, étoient circoncis, & non pas les femmes, qui à proprement parler ne possédoient rien, que dépendamment de leurs peres ou de leurs maris. Il n'est donc pas vrai que la promesse de l'héritage éternel ait été, comme l'on le pretend, renfermée & comprise dans la promesse de la Terre de *Canaan*, ni que la Circoncision ait été le Sceau de l'héritage du Royaume des Cieux aussi bien que de l'héritage de la Terre promise ; de sorte que c'est encore une lourde méprise dans la Liturgie, de dire “ que le signe de la Circoncision representoit au “ peuple d'*Israel*, tout ce qui nous est aujourd'hui “ montré par le Baptême.” Si cela étoit vrai, il faudroit au moins que les femmes eussent été circoncises aussi bien que les hommes, comme elles sont baptisées aujourd'hui aussi bien que les hommes, parce qu'elles ont autant de droit qu'eux à la possession future de l'héritage éternel. Il ne s'ensuit donc pas de ce que l'on circoncisoit les Enfants hommes sous la Loy, qu'il faille baptiser & hommes & femmes sous l'Évangile, & cela dans
l'Enfance

l'Enfance même. Voilà donc déjà quatre fois que cet Argument de la Circoncision prouve trop peu, & par conséquent, qu'il ne prouve rien du tout.

Nous avons vu que l'Argument de la Circoncision prouve quatre fois trop peu ; nous allons voir en suite qu'il prouve trop par six fois.

PREMIEREMENT, il prouve trop, en ce que les Enfans qui devoient être circoncis naissoient *Israélites*, & conséquemment, de la Race benite d'*Abraham* : Ils naissoient donc dans l'Alliance : Et comme par leur naissance ils avoient un droit incontestable aux promesses contenûes dans cette Alliance ; il étoit juste & convenable de leur confirmer ce droit, en leur en appliquant le Seau selon l'ordonnance de Dieu.

UN *Israélite* engendrait un *Israélite*. Mais un Chretien n'engendre pas un Chretien, mais un homme, purement & simplement. Les Enfans sous la Loy naissoient donc *Israélites*, & ne le devenoient point. Nous naissons hommes, & non pas Chrétiens ; mais nous le devenons par la Foy en *Christ*. L'on ne pouvoit donc circoncire trop tôt les Enfans sous la Loy, & l'eut on fait dès le premier jour même de leur naissance, l'on n'eut pas circoncis moins qu'un *Israélite*, ni plus qu'un Enfant d'*Abraham*, ne l'eut on fait qu'à trente ans de là. C'étoit toujours ni plus ni moins qu'un Enfant d'*Abraham* & un *Israélite* que l'on circoncisoit. Mais quand on baptise un Enfant, l'on ne baptise pas un Chretien ; mais un simple homme, qui non seulement n'est pas dans l'Alliance par la naissance ; mais au contraire, qui naît dans l'état le plus misérable & le plus malheureux que l'on puisse s'imaginer ; puisque comme le dit la Liturgie, " Nous naissons dans une nature du " tout perverse & maudite." Si nous naissons Chrétiens, nous naissons en *Christ*. Ceux qui
font

sont en *Christ*, sont nouvelles Créatures ; & ceux qui sont en *Christ* nouvelles Créatures, sont renouvellez en leur nature, qui ne doit plus être du tout perverse & maudite ; mais plus tôt, sainte & benite. Comme donc l'on ne circoncisoit jamais moins qu'un *Israélite*, un Enfant d'*Abraham* par nature ou par adoption ; pareillement, l'on ne devoit jamais baptiser moins qu'un Chretien, qui fut déjà devenu tel par adoption, c'est à dire par la Foy en *Christ*, & par la Repentance & l'amendement de vie, ce qui est le droit usage du Baptême.

LA consequence la plus naturelle qu'on puisse inferer de la circoncision au Baptême, doit être celle-cy : Que comme sous la Loy, l'on circoncisoit ceux, qui par nature ou par adoption estoient Enfans d'*Abraham*, & qui en cette qualité avoient déjà, avant d'être circoncis, droit aux promesses faites à ce Patriarche ; de même sous l'Evangile, l'on doit baptiser ceux qui par grace, par la Foy en *Christ*, & par l'amendement de vie donnent des marques certaines de leur adoption & de leur Christianisme ; & non pas des Enfans, qui privez de toute conoissance, & qui n'ayant encore ni Foy ni Loy, ne sont rien moins que Chretiens, & des sujets propres pour le Baptême. Cet argument donc prouvant trop, ne prouve rien du tout.

EN second lieu : Cet argument prouve trop, en ce que la Circoncision imprimoit en la Chair une marque sensible de l'Alliance de Dieu traitée avec *Abraham*, & en sa persone, avec sa posterité après luy, qui pouvoit rappeler souvent en la memoire de la persone circoncise, les Engagemens où ce Patriarche estoit entré par cette Alliance, tant pour soi-même que pour ses Descendans dans tous leurs Ages, de servir Dieu sans au-

cun

cun mélange d'Idolatrie, & de garder & d'observer toutes ses Ordonances & ses Commandemens. Ce caractère, dis-je, imprimé en la Chair, presentoit continuellement à l'Esprit, l'obligation où l'on étoit d'être fidele à Dieu, d'écouter attentivement sa voix, & d'obéir ponctuellement à ses Loix.

MAIS le Baptême ne laissant au dehors des Enfans baptisez aucune marque sensible, ni dans l'Entendement, dont ils n'ont pas encore l'usage, aucun caractère intelligible de leur Baptême, & des Engagemens dans lesquels l'on pretend qu'ils sont entrez avec Dieu, n'ont rien qui leur ramettoive leur Devoir; de sorte que leur Baptême ne leur étant d'aucun usage à cet égard, est infiniment au dessous & moindre que la Circoncision, & leur est absolument inutile. Donc l'Argument de la Circoncision, prouvant encore trop à cet égard, ne prouve rien du tout.

EN troisième lieu : Cet Argument prouve trop, en ce qu'il y avoit un commandement très exprès de circoncire les Enfans masles sous la Loy, & qu'il n'y en a point sous l'Evangile de baptiser les petits Enfans, soit masles ou femelles. Voicy comment Dieu institua la Circoncision. *C'est icy, dit il, l'Alliance que j'ai faite avec vous & avec la posterité après toy : Que tout masle d'entre vous sera circoncis : Et vous circoncirez la Chair de votre Prépuce, ce qui sera pour Signe de l'Alliance entre moi & vous.*¹ Voilà l'Ordonnance pour tous les masles en general, sans distinction de jeunes ou de vieux, d'Enfant ou de personnes Adultes. Mais parce que les Enfans nouveaux-nez devoient faire le gros & la masse des circoncis; Dieu s'explique à leur égard d'une façon si particulière, & si précise, qu'il étoit impossible de s'y tromper,

¹ Gen. xvii. 10, 11.

tromper, ou de tomber dans le moindre doute là-dessus, & encore moins dans aucune contestation. *Tout Enfant mâle de huit jours, dit le Seigneur, sera circoncis entre vous en vos generations, tant celui qui est né en la maison, que celui qui est acheté par argent, des Etrangers, qui ne sont point de ta Race.*

VOILA qui est très particulier & très précis pour les Enfans nouveaux-nez. Voyons si dans l'Institution du Baptême il y a une pareille précision pour les Enfans qui viennent de naître. *Allez, dit nôtre Seigneur, endoctrinez, ou faites disciples toutes nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, & leur enseignant de garder toutes les choses que je vous ai commandées. Prêchez l'Evangile à toute Créature qui est sous les Cieux. Qui aura cru & aura été baptisé, sera sauvé; mais qui n'aura point cru, est déjà condamné.* Voilà qui est formel, précis, & clair au possible, pour ceux en general qui sont capables d'entendre prêcher, d'être endoctrinez ou fait disciples & de croire, qui sont tous marquez dans l'Ordonance du Baptême, & qui peuvent être baptisez : Mais pas un mot des petits Enfans en particulier, ce qui est tout à fait surprenant, s'ils ont deu être baptisez.

CAR si parce que les petits Enfans de la Race d'*Abraham* devoient faire le gros & la masse des circoncis, Dieu s'en est expliqué d'une maniere si expresse, si précise, & si claire; pourquoi *Jesus Christ*, le Fils de Dieu, n'a-t-il pas imité son Pere dans l'Institution du Baptême? Et si, comme on le pretend, les petits Enfans des Chrétiens ont deu, selon l'Intention divine, faire le gros & la masse des baptisez pendant toute la durée de la Dispensation Evangelique; de grace, qu'on nous dise

* Gen. xvii. 12.

dise donc au moins la raison que *Jésus Christ* a eu de ne nous pas déclarer son intention à l'égard du Baptême des petits Enfans, comme Dieu le Pere avoit déclaré la sienne à l'égard de la Circoncision des petits Enfans, qui sous la Dispensation Légale faisoient le gros & la masse des Circoncis ?

COMME l'on n'a pu circoncire qu'une seule Generation de personnes adultes, la Circoncision regardoit principalement les petits Enfans. Il étoit donc aussi nécessaire que juste & raisonnable, que Dieu déclarât son intention là-dessus, d'une façon si expresse, si précise, & si claire, qu'il n'y eut pas lieu de s'y tromper, ou d'en prétendre cause d'ignorance : Et c'est ce que Dieu a fait, en sorte qu'il n'est jamais arrivé de contestation là-dessus parmi son peuple. Puis donc que selon nos Maîtres l'on ne pouvoit ou devoit baptiser qu'une seule generation de personnes en âge de discretion ; & que l'on devoit baptiser mille generations de petits Enfans, qui par conséquent devoient faire le gros & la masse des Baptisez ; n'étoit il pas absolument nécessaire, juste & raisonnable, que notre Sauveur s'expliquât là-dessus en termes si exprès, si formels, si précis, & si clairs, qu'il n'y eut pas de danger de s'y méprendre, & de tomber dans des contestations à ce sujet parmi son Peuple & dans son Eglise, pour en rompre l'union & en troubler la paix ? C'est pourtant ce qu'il n'a pas fait ; puisqu'on ne rencontre pas dans tout le Nouveau Testament un seul mot du Baptême des petits Enfans : Ce qui fait voir évidemment, que *Jésus Christ* n'a jamais pensé à ce Baptême, & bien moins a-t-il eu dessein de le commander & de l'établir. De sorte que cet Argument prouvant trop, ne prouve rien du tout à cet égard.

EN quatrième lieu, cet Argument prouve encore trop, en ce que Dieu avoit expressement commandé à *Abraham* & à sa posterité, de circoncire les Enfans au huitième jour après leur naissance : Et cette Ordonnance devoit être perpétuelle, & dans tous leurs ages, sans jamais être changée ni alterée en aucune façon, ni sous quelque pretexte que ce fût. C'est plus que ne porte l'Ordonnance du Baptême, qui ne marque aucun temps precis pour l'administrer. Cela semble avoir été laissé à la discretion des fideles, auxquels il n'est pourtant pas permis de fixer d'autre temps pour cela, que celui que nôtre Seigneur a luy-même marqué tacitement par le mot d'*endoctriner*, ou de *faire des disciples* ; ce qui peut être plus tôt ou plus tard, selon l'âge du Catechumène, & qu'il a plus ou moins d'intelligence pour comprendre ce qu'on luy enseigne ; & enfin, selon le desir qu'il a d'être baptisé & de travailler à son salut, en s'acquittant des devoirs de la Pieté & de la Religion qu'il va embrasser, dans laquelle il va s'obliger par des promesses solennelles & par son Baptême, à s'avancer de plus en plus dans la Santification.

IL n'a pas été besoin de deffendre aux *Israélites* de circoncire leurs Enfans le septième, ni au neuvième jour. Tout grossiers & charnels qu'on les estime avoir été, & être encore aujourd'hui, ils ont bien entendu & compris, que Dieu qui leur avoit commandé de circoncire au huitième jour, leur deffendoit assez par cela même de le faire en aucun autre temps qu'en celui qu'il leur avoit marqué. Ils eussent cru, & croiroient encore aujourd'hui, se rendre grièvement coupables devant Dieu, s'ils eussent violé une si sacrée Ordonnance dans un point qui luy est essentiel. Mais les Chrétiens, tout degagez & tout spiri-
tuels

tuels qu'ils se croient être, ne peuvent comprendre, que *Jesus Christ* en faisant precéder l'Instruction au Baptême, deffend assez par cela même de baptiser avant *d'endoctriner*. Ils ne veulent pas moins pour cela, qu'une deffense expresse & precise. Et parce qu'ils n'en trouvent point, non plus qu'ils n'en trouvent de commandement, ils aiment mieux faire ce qui ne leur est pas deffendu, que de pas faire ce qui ne leur est pas commandé ; & bien loin de craindre de se rendre criminels en violant une Institution si sainte dans un point qui luy est essentiel, ils s'en font un merite & un devoir indispensable.

QUE si l'on ne veut pas que *Jesus Christ*, en faisant precéder l'Instruction au Baptême, en a fixé par cela même le temps à l'âge de raison ; de grace, qu'on nous dise au moins, pourquoi il n'a pas imité l'Exemple de son Pere, dans l'Institution de la Circoncision, en marquant aussi un jour exprès pour l'administration du Baptême ? Pourquoi nous laisser dans une entière incertitude à cet égard, veu qu'on n'y avoit pas laissé l'ancien peuple à l'égard de la Circoncision, bien moins importante que le Baptême ? Est ce que le Fils de Dieu auroit oublié de s'expliquer là-dessus, ou l'auroit négligé par inadvertance, ou à dessein de jetter le trouble, la discorde, & la division parmy ses disciples & dans son Eglise ? Que si cela fait horreur à penser seulement, qu'on tombe donc d'accord, au moins, que comme l'Institution de la Circoncision renfermoit le jour précis auquel on en devoit faire l'Operation ; de même, l'Ordonnance du Baptême renferme aussi pareillement, sinon en termes exprès, au moins tacitement, le temps auquel il doit être administré, qui est celui auquel l'on est capable d'être *endoctriné* ; c'est à dire, à l'âge de raison, n'y en ayant pas

d'autre temps marqué dans tout le Nouveau Testament; ce qui suffit pour faire voir qu'il n'y a encore rien à conclure de la Circoncision pour la validité du Baptême des petits Enfans. La Circoncision ayant son temps marqué précisément, & non celui du Baptême; cet argument prouvant encore trop, ne prouve encore rien du tout.

EN cinquième lieu: L'Argument de la Circoncision prouve trop en ce que Dieu avoit attaché une rude menace au défaut de la Circoncision des petits Enfans de l'ancien peuple; & qu'il n'y a pas l'ombre même d'aucune menace pour le défaut de Baptême aux petits Enfans des Chrétiens. *Et le Masle, dit l'Eternel à Abraham, Le Masle dont la chair du Prepuce n'aura point été circoncise, cette personne là sera retranchée d'entre ses peuples. Il aura violé mon Alliance.* Il n'y a rien de semblable dans l'Institution du Baptême qui regarde les petits Enfans des Chrétiens. Inferer le Baptême des Enfans des Chrétiens, de la Circoncision des petits Enfans des Israélites, c'est damner sans miséricorde les petits Enfans des Chrétiens qui ont le malheur de mourir sans Baptême, puis qu'être retranché d'entre ses Peuples sous l'Evangile, c'est être excommunié. C'est être privé de la Grace en cette Vie, & conséquemment de la Gloire en celle qui est à venir. Cela seroit bien plus un acte d'une cruauté barbare, dont Dieu n'est pas capable, qu'un acte d'une justice équitable.

IL est vrai, que par ce retranchement l'Incirconcis portoit luy-même la peine qu'il n'avoit pas méritée, puisque s'il n'avoit point été circoncis selon l'Ordonnance de Dieu, ce n'étoit pas sa faute, mais celle de ses parens, que Dieu vouloit par cette rigoureuse menace obliger à être soigneux à s'acquiescer de ce devoir, s'ils ne vouloient pas
que

que leurs Enfans fussent privez de la possession de leurs heritages, dont eux & leurs Enfans ne devoient jouir que sous les conditions portées par les clauses de l'Alliance, dont la Circoncision étoit le sceau, & consequemment, une des principales clauses & conditions stipulées dans l'Alliance.

MAIS si les Incirconcis perdoient leurs heritages & leur Droit aux actes de la Religion, les Parens eux-mêmes ne demeueroient point incouppables, ni exempts de punition, comme on le peut remarquer par ce qui pensa arriver à *Moyse* pour avoir negligé la Circoncision de son fils. Au reste, la peine de l'Incirconcis devoit être fort legere en comparaison de ce que seroit celle de l'Enfant mort sans Baptême ; puisque le *retranchement* de ccluy-là, le privant seulement de l'heritage de ses Peres, & des actes publics de la Religion, le devoit reduire tout au plus à la condition des Serfs & des Esclaves, sans interesser son salut éternel ; au lieu que le retranchement de l'Enfant non baptisé, le privant des moyens de salut, le priveroit aussi en même temps, & par cela même, de la fin, qui est le salut même ; ce qui n'étant pas, il y a une grande & notable difference entre la Circoncision & le Baptême, de sorte qu'il n'est pas vray que tout ce qui convient à l'un de ces deux Sacremens, doive pareillement & necessairement convenir aussi à l'autre, le premier ne scéellant qu'une Alliance & des promesses temporelles ; au lieu que le dernier scéelle une Alliance & des promesses éternelles ; d'où il s'ensuit, qu'il n'y a rien à conclure de l'une à l'autre de ces deux Institutions,

PREUVE incontestable que la Circoncision ne scéelloit qu'une Alliance & des promesses qui ne regardoient que la vie presente, c'est que Dieu, qui ordinairement proportionne la peine à la coulpe,

ne le menaçoit que des peines temporelles ceux qui violeroient son Alliance. Ils devoient être *retranchez d'entre leurs peuples*. En second lieu, c'est que ceux qui devoient subir cette punition, en étoient la cause innocente & par accident, n'étant point au choix d'un Enfant qui vient de naître, d'être ou de n'être point circoncis. Or, Dieu ne punit point des Innocens de peines éternelles. En troisiéme lieu, c'est que la privation des bénédictions temporelles & des avantages mondains, n'est tout au plus qu'une punition négative ; ce qui n'est pas proprement une punition. Dieu peut sans injustice, ni cruauté, refuser à qui bon luy semble, une affluante prospérité mondaine, pourvu qu'il accorde le nécessaire, ce qui devoit être le cas des *retranchez d'entre leurs peuples*, qui, au pis aller, ne pouvoient qu'être réduits à la condition des Serfs achetez par argent des Etrangers.

POUR donc inferer droitement de la Circoncision des petits Enfans des *Israélites*, au Baptême des petits Enfans des Chrétiens, il faudroit pouvoir dire, que comme les premiers ne devoient être punis que d'une punition négative & temporelle, parce qu'ils ne violoient qu'une Alliance qui ne proposoit que des promesses de biens temporels, de même, les petits Enfans des Chrétiens, qui meurent sans Baptême, doivent tout au moins être punis d'une punition négative par la privation des biens éternels, parce qu'ils ont violé une Alliance dont les promesses sont de récompenses par la jouissance des biens éternels. C'est là le moins que l'on puisse inferer par la comparaison des deux Sacremens ; ce qui ne diffère guere d'une punition positive par des peines éternelles, s'il est vrai qu'il n'y ait point d'état mitoyen entre la Récompense des Bienheureux, & la punition des Méchans. Or comme cela paroît horrible à penser seulement,

ment, que de pauvres innocens soyent punis de perdition éternelle, pour n'avoir point été baptisez ; veu sur tout qu'il n'y va point de leur faute ; ne doit on pas plus tôt conclure, que les petits Enfans incirconcis des *Israélites* étant coupables, & les petits Enfans des Chrétiens qui meurent sans Baptême incoupables, il n'y a encore rien à conclure de l'un de ces Sacremens à l'autre à l'égard des petits Enfans : Et que si l'on peut inferer quelque chose de la Circoncision au Baptême, c'est à l'égard des personnes en âge de raison, qui pouvant être instruites des Mysteres de la Religion, & des devoirs qu'elle prescrit, & être baptisées, négligent volontairement l'un & l'autre de ces importans devoirs ; & qui pouvant par cela même être censées ne pas croire, tombent sous la condamnation prédite par nôtre Seigneur, *que qui n'aura point cru, est déjà condamné* ; & par conséquent, *retranché d'entre ses peuples*. Voilà tout ce que l'on peut raisonnablement inferer de la Circoncision au Baptême ; des Adultes, & non des Enfans, qui n'étant coupables en nulle façon du monde, au moins à l'égard de leur Baptême différé ou négligé ; cet argument, qui prouve encore trop en ce point-cy, ne prouve encore rien du tout.

EN sixième lieu, & enfin : La Circoncision donnoit aux Enfans circoncis le droit de manger la Pâque avec leurs Parens dès qu'ils pouvoient manger de la Chair. Si le Baptême a succédé à la Circoncision & en a pris la place ; aussi la Cène a-t-elle succédé à la Pâque & en a pris la place. La Pâque étoit un Sacrement eucharistique ; la Cène est aussi un Sacrement eucharistique. Si les petits Enfans circoncis pouvoient bien manger la Pâque sans préparation précédente ; aussi bien qu'ils avoient été circoncis sans prépa-
tion

tion precedente ; pourquoi les petits Enfans baptisez sans preparation precedente, ne peuvent ils pas aussi bien manger la Cène sans preparation precedente ? Si parce que les Enfans nouveaux-nez étoient circoncis sous la Loy, ils doivent être baptisez sous l'Evangile ; pourquoi ceux-cy ne mangeroient ils pas la Cène dès qu'ils en sont capables, aussi bien que ceux-là mangeoient la Pasque dès qu'ils en étoient capables ? Pourquoi ceux qui avoient la liberté de manger la Pasque, n'auroient ils pas la même liberté de manger la Cène, dont la Pasque étoit le Type ? Ou, pourquoi enfin ceux qui sont tenus pour baptisez, n'ont ils pas le même privilege à l'égard de la Cène, que ceux qui étoient circoncis avoient à l'égard de la Pasque, puisqu'il y a une même parité de raison pour l'une que pour l'autre ?

St. Paul dit, *que ceux qui sont baptisez, sont revêtus de Christ.*^a Si le Baptême des petits Enfans vaut quelque chose, ils sont *revêtus de Christ* par leur Baptême. Ils ont donc la vraie *Robe des Noces*, & ils ont droit de Séance à la Table du Seigneur. Pourquoi donc refuse-t-on de les y admettre ? Ne leur fait on pas une grande injustice de leur refuser un Sacrement qui n'est pas moins le Sceau de la vie éternelle, à laquelle ils ont un droit incontestable, que ne l'est le Baptême de la remission des péchez & de la resurrection à la vie immortelle & bienheureuse ? Si l'on objecte, que l'on n'a ni commandement ni exemple pour les admettre à la Communion : On répondra, que l'on n'a point non plus de commandement de les baptiser ; & que si les Pasteurs & conducteurs des Eglises peuvent bien de leur autorité privée, & sans commandement exprès, donner le Baptême aux petits Enfans ; ils peuvent aussi bien
leur

^a Gal. iii. 27.

leur donner la Communion, de leur autorité privée & sans commandement exprès de Dieu. L'on fait bien dire, que si Dieu n'a pas commandé de baptiser les petits Enfans, aussi ne l'a-t-il pas défendu ; que n'en dit on autant de la Communion, que si Dieu n'a pas commandé de la donner aux petits Enfans, aussi ne l'a-t-il pas défendu : De sorte que l'on peut aussi légitimement leur donner la Communion, que l'on peut les baptiser. C'étoit le sentiment des Chrétiens d'*Afrique*, qui ayant commencé à baptiser les petits Enfans dès le troisième siècle, commencerent aussi dès lors à leur donner la Communion. Si donc l'on imite bien les *Africains*, de qui l'on a reçu le Baptême des Enfans de main en main ; pourquoi ne les pas imiter aussi bien à l'égard de la Communion, qu'à l'égard du Baptême, en donnant aux Enfans nouveaux-nez l'une aussi bien que l'autre ?

DE refuser aux petits Enfans baptisez le Sacrement de l'Eucharistie ; c'est dire tacitement que leur Baptême est nul, & qu'il ne sont baptisez ni de près ni de loin ; ou que s'ils le sont, & si leur Baptême est valide, ce n'est pas en conséquence de la Circoncision comme on le pretend, puisque la Circoncision donnoit aux petits Enfans circoncis le droit de manger la Pâque, & que le Baptême ne donne pas le même droit aux petits Enfans baptisez, de manger la Cène du Seigneur.

VOILA donc dix fois que ce grand Argument de la Circoncision prouve trop & trop peu, & que par conséquent il ne prouve rien du tout en faveur du Baptême des petits Enfans ; de sorte que voilà ce fameux Argument, que l'on a regardé jusques icy comme le fondement solide & inébranlable du Pædo-baptême, entièrement ruiné & détruit de fond en comble. Tout ce que nous avons à faire de plus est, pour confirmation de ce que nous

nous avons dit jusques icy sur ce passage, de faire quelques Remarques sur les paroles mêmes de l'Apôtre.

IL faut donc premierement poser ces deux Principes ; dont le premier est, *Que Jesus Christ ne s'est fait homme & sujet à la Loy qu'afin de racheter ceux qui étoient sous la Loy, c'est à dire, tout le Genre humain ; de sorte qu'étant sous la Loy, & sujet à la Loy, il a fallu qu'il fût circoncis pour & en la place de ceux qui étoient sous la Loy, afin de les faire Enfans d'Abraham, & heritiers de la promesse faite à ce Patriarche, que toutes les Nations de la Terre seroient benites en sa semence, qui est Christ.* L'autre Principe est, qu'il falloit que ceux qui veulent avoir part au triomphe & à la gloire de nôtre Redempteur, soient aussi participans de ses souffrances, dont la Circoncision a été la premiere scène tragique & sanglante. C'est ce que l'Apôtre a voulu faire entendre aux fideles de *Colosse*, & en leurs personnes, à tout le Christianisme. *En qui, dit il, vous êtes circoncis d'une Circoncision faite sans main, par le depouillement du corps des péchez de la chair, par la Circoncision de Christ : Etant ensevelis avec luy par le Baptême.* C'est à dire, que la Circoncision de Jesus Christ, *en qui habite corporellement toute plenitude de Dêité, & qui est le Chef de toute principauté & puissance*, a cette vertu, qu'elle nous est imputée par grace, aussi effectivement que si nous l'avions souffert nous-mêmes en nos propres persones ; ce que l'Apôtre exprime par ces paroles, *par la Circoncision de Christ.* Et nous nous en faisons l'application, lorsque par la Foy, par la Repentance, & par le Baptême, nous *depouillons le corps des péchez de la chair*, que nous crucifions le viel homme, & que nous revêtons le nouvel homme, qui est *Christ* ; ce que l'Apôtre

l'Apôtre exprime par ces autres paroles : *Etant ensevelis avec lui par le Baptême.*

CETTE Circoncision est donc toute spirituelle ; puis qu'elle est faite *sans main*, & qu'elle est *du Cœur en Esprit*. Elle ne consiste donc pas seulement dans l'acte du Baptême, qui simplement considéré comme tel est une œuvre manuelle ; mais elle consiste principalement dans les actes spirituels de l'Entendement, de la Volonté, & de la Conscience ; c'est à dire, dans des actes de Foy, de Repentance, & d'Obéissance ; qui est de croire à l'Evangile, de s'amender, & de se soumettre aux Ordonnances de *Jésus Christ*, dont le Baptême est la première & l'initiante. Or, comme les petits Enfans sont incapables de remplir tous ces devoirs, qui de leur nature sont inseparables les uns des autres ; aussi n'ont ils pas besoin d'être baptisez, & le Baptême leur est absolument inutile, à moins que l'on ne suppose qu'il y a dans le simple acte du Baptême, une vertu qui opere toutes ces choses independamment des actes de l'Esprit de la personne que l'on baptise ; ce qui est justement ce que l'on appelle, *l'opus operatum*, ou l'œuvre faite ; que tous les Protestans font profession de rejeter comme une erreur grossière de l'Eglise Romaine.

NOTRE seconde Remarque est, que l'Apôtre ne dit pas que l'on ne *depoüille* au Baptême qu'un seul péché, comme seroit le péché originel, qui est le seul que les Enfans nouveaux-nez puissent depoüiller ; mais il en parle au pluriel, & non seulement comme de plusieurs *péchés*, mais comme d'une source inépuisable de *péchés*, & comme d'une habitude consommée à pécher : *Du corps des péchés de la chair*, dit il ; ce qui marquant infiniment plus, que ce dont les petits Enfans peuvent être coupables par le seul péché originel,

ne

ne leur peut jamais convenir en aucune façon que ce soit.

IL est donc clair au possible, qu'il n'y a rien dans ce passage qui puisse se rapporter aux Enfans nez depuis peu ; & que tout ce qu'il renferme, regarde seulement les personnes, qui ayant atteint l'âge de raison, sont capables d'apprendre & d'entendre en quoi consiste ce *depoûillement du corps des péchez de la chair*, & les engagements dans lesquels ils entrent par leur Baptême.

L'ON tord & l'on presse tant que l'on peut ce passage pour y trouver le Baptême des petits Enfans. L'on y veut appercevoir ce qui n'y est pas ; & l'on ne veut pas voir ce qui y est, & qui saute aux yeux : Je veux dire, l'Immerfion si clairement marquée par ces paroles ; *Etant ensevelis avec luy par le Baptême*. Oseroit on bien soutenir, que les Enfans que l'on rantise tous les jours, soyent par ce Rantême *ensevelis avec Jesus Christ* ? Pour peu que l'on ait de sincérité & d'honneur, ne sera-t-on pas forcé de reconnoître & d'avouer enfin, qu'où il n'y a point de *plongement*, il n'y a point de Baptême ? Qu'où il n'y a point de Baptême, il n'y a point d'*Ensevelissement avec Christ* ; & enfin, qu'où il n'y a ni Baptême ni Sepulture avec *Christ*, il ne peut y avoir de *depoûillement du corps des péchez de la chair* ; & que selon la force de ce passage, où il n'y a ni Baptême, ni ensevelissement avec *Christ*, ni depoûillement du corps des péchez de la chair, il ne peut y avoir de *Circoncision faite sans main par la Circoncision de Christ* ? De sorte que ce prétendu Baptême revient à rien du tout, & est une pure nullité, qui ne peut que déplaire à Dieu, qui ne peut souffrir qu'on abolisse ses saintes Ordonnances, & qu'on leur en substitue d'autres en leur place, comme fit *Achaz*, qui déplaça l'Autel de l'Eternel

l'Eternel pour y placer l'Autel d'une nouvelle invention, dont il avoit envoyé le Modele de *Damas*.

COMME on fait que cette prétendue nécessité de precepte est ce que l'on regarde comme ce qu'il y a de plus fort pour établir le Baptême des petits Enfans, ou tout au moins pour l'appuyer & le deffendre, on a cru devoir examiner à fond les conséquences que l'on tire ordinairement de tous les passages sus-alleguez, afin d'en faire voir tant mieux la foiblesse ; & l'on ne s'est arrêté long temps sur la conséquence que l'on tire principalement de la Circoncision, que pour faire voir le peu de fond qu'il y a à faire sur ce que dit la Liturgie, " que la Circoncision representoit tout ce " qui nous est montré par le Baptême ;" ce qui, comme nous l'avons démontré, est très faux ; & il est étonnant que ceux qui la lisent si souvent ne s'en apperçoivent point. Peut être qu'ils s'en appercevront cy-après. Quoiqu'il en puisse être, il y a au moins lieu d'espérer, qu'enfin l'on se trouvera forcé de confesser, qu'il n'y a pas un de tous ces passages, qui selon nos Messieurs les Docteurs ont une force preceptive, qui favorise tant soit peu le Baptême des petits Enfans ; & que tant s'en faut que les conséquences que l'on en tire soient égales en nécessité à celles par lesquelles notre Seigneur prouve sa filiation divine & la Résurrection des Morts ; qu'au contraire, elles ne sont pas seulement destituées de toute apparence de force, mais qu'elles sont mêmes vaines & ridicules ; de sorte que cette nécessité de precepte, à laquelle ces conséquences tirées à perte de vüe servent de fondement, & que l'on fait tant valloir, n'ayant pas un meilleur sort que la nécessité de Moyens, elle s'évanouit & se perd : Et ainsi

NOUS passons à l'examen du troisième Chef, sur lequel l'on fonde le Baptême des petits Enfans, que l'on pretend être autorisé par la pratique des Apôtres mêmes ; qui, dit on, en baptisant des familles entieres, doivent avoir baptisé des petits Enfans ; & que comme nous sommes obligez de les imiter dans leur pratique, aussi bien que nous le sommes d'obéir à leurs Ordres, nous sommes à leur exemple indispensablement obligez de faire baptiser aussi les nôtres. C'est à dire, que leur exemple nous est à cet égard comme à bien d'autres, une prescription suffisante à laquelle nous devons une humble & entiere soumission & obéissance. C'est donc ce qu'il faut examiner, & faire voir que les passages de l'Ecriture Sainte sur lesquels on fonde cette necessité, que nous appelons icy une necessité d'exemple, ne nous imposent aucune necessité de baptiser nos Enfans.

Ces passages de l'Ecriture Sainte, sur lesquels on fonde cette pretendue necessité d'exemple, se reduisent à trois, & non plus.

Le premier est tiré du Chapitre premier, verset 16, de la premiere Epitre aux *Corinthiens*, où St. Paul dit, *J'ai bien baptisé aussi la Famille de Stephanas.*¹ Ce qu'il dit simplement en termes vagues & indeterminez ; & sans la particule *Toute*, qui est la marque ordinaire de la generalité des propositions.

QUE si l'on veut que le Terme de *Famille*, énoncé dans ce passage, sans la note de Generalité, renferme néanmoins les petits Enfans à l'égard du Baptême, également comme les Adultes ; il faudra donner à ce même Terme la même étendue dans le chap. xvi. verset 15, de la même Epitre ; où le même Apôtre, parlant de cette famille, dit, *qu'elle s'étoit du tout adonnée au service*
des

¹ 1 Cor. i. 16.

des Saints; & conclure de ces paroles, que les petits Enfans de *Stephanas*, sans exception de ceux qui venoient de naître, avoient aussi bien rendu des services aux Saints, que les plus grands; ce qui étoit impossible; & c'est pourquoi l'on veut bien les excepter du mot de famille. Or si l'on veut bien que le Terme de *Famille* de ce passage ne renferme pas les petits Enfans; pourquoi veut-on que le même Terme les renferme dans le premier passage? Il faut donc dire, que *St. Paul* a baptisé la famille de *Stephanas* excepté les petits Enfans, s'il en avoit (l'Ecriture n'en disant rien non plus que de leur Baptême en particulier) en la même manière que l'on peut dire, que la même famille s'adonna au service des Saints, excepté les petits Enfans, nouveaux-nez, qui n'étoient pas plus capables de rendre des services aux Saints, qu'ils ne l'avoient été de croire & de se repentir avant d'être baptisez; ce qui est pourtant le droit usage du Baptême, comme nous l'apprenons du Catechisme.¹

QUANT à *Lydie*, nous apprenons bien aussi, qu'elle, & sa famille,² ou sa *Maison*; (car le même mot Grec οἶκος signifie l'une & l'autre) qu'elle, dis-je, & sa famille fut baptisée: Mais outre ce qu'il n'est pas dit toute sa famille, non plus qu'il ne l'est dit de celle de *Stephanas*; c'est que la question demeure, si elle avoit des petits Enfans, ou si elle n'en avoit point; ce qui est le plus vraisemblable: Car quelle apparence y a-t-il qu'une femme qui va aux Foires, de Province en Province, & d'une Ville à l'autre pour y négocier, se vueille charger de petits Enfans, qui ne feroient que luy donner bien de l'embaras & bien de la peine? Peut être même qu'elle n'avoit ni Mari ni Enfans, puisqu'elle alloit elle-même en Cam-

M 2

pagne,

¹ Dim. 50.² Luc xvi. 15.

pagne, ce qu'il n'y a point d'apparence qu'elle eut fait, si elle eut eu un Mari. Il est rare de voir des femmes aller en voyage, pendant que leurs Maris sont à la Maison ; & encore plus rare d'emporter avec elles de petits Enfans, qu'il vaut bien mieux laisser à des Nourices. *Lydie* pouvoit bien être veuve, & avoir des Enfans, mais qui pouvoient bien plus tôt être grands que petits, & luy être plus tôt en aide qu'à charge, sur tout dans ses voyages & pour son negoce ; car il paroît evidemment que c'étoit pour cela qu'elle étoit allée de *Thyatire* à *Philippe*. Or encore une fois ; quelle apparence peut il y avoir, qu'elle eut emporté avec elle dans ce voyage de petits Enfans si elle en avoit, qui n'eussent pu que luy causer bien de l'embaras ? Nous pouvons donc conclure hardiment, que *Lydie* n'avoit point de petits Enfans avec elle, & conséquemment, qu'on ne luy en baptisa point ; veu sur tout que ceux à qui il appartenoit d'en faire l'Office, n'avoient pas reçu de charge de leur Maître d'en baptiser aucuns de cette sorte, c'est à dire, de petits Enfans.

MONSIEUR *Balgrie*, voulant pourtant prouver l'affirmative à quelque prix que ce fût, s'avisa d'une finesse toute nouvelle & bien subtile. Il nous dit bien serieusement & sans rire, en expliquant la Section 50, que le Baptême des petits Enfans de *Lydie* se trouvoit renfermé dans ces paroles de cette femme, *Si vous m'avez estimée fidele au Seigneur*. Elle ne dit pas, dit il, si vous nous avez estimez fideles, comme parlant de plusieurs, c'est à dire, d'elle & de ceux de sa famille ; mais elle parle au singulier, d'elle-même seulement, & à l'exclusion de toute sa famille, qui quoique baptisée avec elle, ne pouvoit pas être estimée fidele, parce que les petits Enfans qui composoient cette famille, étans tous en bas-age,

& trop

& trop jeunes pour croire au Seigneur, ne pouvoient être estimez fideles au Seigneur ; d'où il conclut que *Lydie* étant la seule qui eut cru au Seigneur, ceux de sa famille qui avoient été baptisez avec elle n'ayant pas cru au Seigneur, il s'ensuivoit necessairement de là, qu'ils estoient tous des petits Enfans, incapables de croire, & qui par consequent ne pouvoient être estimez fideles ; comme elle qui ayant cru etoit la seule qui peut être estimée fidele au Seigneur. Ainsi, selon Monsieur *Balgrie*, toute la famille ou la Maison de *Lydie* n'etoit composée que de petits Enfans, aussi peu capables de luy rendre des services & de luy être en aide, que de croire au Seigneur, & d'être estimez fideles, de sorte qu'elle ne devoit avoir ni Valets ni Servantes ; car si elle en avoit, ils furent sans doute baptisez avec elle puisque d'ordinaire les Serviteurs & les Servantes sont comtez comme partie des familles auxquelles ils appartiennent ; de sorte que les Serviteurs & les Servantes de *Lydie*, faisant partie de sa famille, furent baptisez avec elle : D'où il s'ensuit que si elle avoit des Serviteurs & des Servantes, ce qui est très probable, ou ils estoient tous des petits Enfans, incapables de rendre aucun service, aussi bien qu'incapables de Foy ; ou s'ils estoient capables de l'un & de l'autre, ils furent neanmoins baptisez sans Foy : Or, comme il est improbable & tout à fait hors de raison, que *Lydie* n'eut que des petits Enfans pour la servir, aussi n'y a-t-il nulle apparence ni vraisemblance, que si ces Serviteurs & ces Servantes estoient capables de raison & de service, ils ayent été baptisez sans profession de Foy precedente, etant certain que les saints Apôtres n'avoient pas une telle coutume.

LA seconde absurdité de ce raisonnement est, que l'on ne peut rien affirmer d'un sujet, qu'on

ne le nie en même temps & par cela même d'un autre sujet, ce qui est une étrange Logique. C'est à dire que *Lydie*, se disant *fidele au Seigneur*, nioit en même temps & par cela même qu'elle étoit *fidele*, que les autres qui étoient de sa famille fussent *fideles*, quoiqu'ils eussent été baptisez aussi bien qu'elle, & avec elle. Suivant cette belle *Maxime*, l'on n'affirmera jamais aucune bonne qualité ni aucune Vertu d'une seule personne, qu'on ne nie en même temps & par cela même cette bonne qualité ou cette vertu de toute autre personne quelle qu'elle soit : Et ainsi toutes les fois que l'on dira d'un homme qu'il est bon & charitable, cela voudra dire qu'il n'y a que cette homme qui soit tel, & que tous les autres hommes sont sans charité & sans compassion, & ainsi de toute autre Vertu ou Vice même que ce soit. Ces faux Raisonnemens faisant voir que l'on n'a rien de meilleur à alleguer, la cause que l'on plaide est desesperement mauvaise ; & que ne pouvant se soutenir, elle est perdue sans ressource. Ce passage ne conclut donc encore rien pour preuve de la necessité d'Exemple. Passons au troisiéme & dernier passage.

C'EST celui qui parle du Geolier de *Philippe*, mentionné dans le même chapitre au verset 33, en ces termes : *Puis incontinent il fut baptisé, luy, & les siens.* Luy, & les siens. Cela ne dit rien du tout pour les petits Enfans ; puisque par *les siens*, comme porte le Grec, l'on peut entendre ses Serviteurs & ses Servantes, aussi-tôt que ses Enfans : Que si on le retraint aux Enfans, on en exclura par cela même ses Domestiques, & peut-être quelque voisin qui pouvoit être survenu au bruit du miracle qui avoit été fait par l'ouverture de la prison : Car s'il n'y avoit que ses Enfans qui fussent *siens*, il n'y eut donc qu'eux qui furent baptisez. Mais il est incontestable, que tout ce qui se trouva de personnes en sa Maison furent baptisez

baptisez avec luy, parce qu'il est dit que *la parole de Dieu fut annoncée à luy & à tous ceux qui étoient en la Maison.* Or quelle apparence y a-t-il que ceux qui avoient ouï la parole, s'en fussent allez de là sans avoir été baptisez ? Mais il y a plus ; car ceux qui avoient ouï la parole sont assurément les mêmes qui sont dits dans le verset suivant *avoir cru, & qui s'en éjouïrent avec le Geolier ;* de sorte qu'il est indubitablement vray, que ceux auxquels la parole fut annoncée sont les mêmes qui crurent ; & ceux qui avoient cru, sont assurément les mêmes qui furent baptisez. Enfin, il est certain, que ceux qui étoient chez le Geolier, à qui la parole fut annoncée, qui *crurent, & qui se rejouïrent avec le Geolier & l'Apôtre & ceux de sa Compagnie,* sont les mêmes qui sont dits appartenir au Geolier & qui furent baptisez. De sorte que par *les siens,* on n'est pas obligé à entendre ses Enfans seulement, mais indifferemment tous ceux de sa Maison, & qui luy appartenoient en quelque façon, ou en quelque qualité que ce fût. Et quand bien même l'on voudroit retraindre ce terme *les siens,* à ne signifier que ses Enfans, ce qui ne se peut ; la question demeurera toujours, savoir, si ces Enfans étoient tous en bas ages ou non ; car ils pouvoient être tous grands. Enfin ce que personne ne peut nier, c'est que ceux qui furent baptisez avec le Geolier, sont ceux auxquels la parole fut annoncée, qui crurent, & qui s'en rejouïrent avec le Geolier, ce qui est plus que des petits Enfans nouveaux-nez ne sont capables de faire. Si donc il y avoit quelqu'Enfant nouveau-né dans cette famille, ce qui est très incertain, l'on doit l'excepter du nombre de ceux qui furent baptisez, aussi bien qu'on les excepte du nombre de ceux auxquels la parole fut annoncée, qui crurent, & qui s'en rejouïrent avec

le Geolier, & Paul & Silas. Il faut au moins bien remarquer, qu'il n'est pas dit, *Tous les siens* ; mais, simplement, *Les siens* : C'est à dire, ceux de tous les siens, qui étoient capables de faire un droit usage du Baptême, qui gît en Foy & Repentance.¹ Il est dit de ce Seigneur de Cour, dont nôtre Seigneur guerit le Fils, *qu'il crut, & toute sa Maison.*² La même chose est dite de *Crispe, qu'il crut & toute sa Maison ou sa famille.*³ Quoique la note de generalité, *Toute*, se trouve dans ces deux passages, personne ne s'est encore avisé d'y comprendre les petits Enfans de ces deux familles, & de soutenir qu'ils crurent au Seigneur, également comme leurs Peres. Cependant, qui dit *Toute*, n'excepte aucune partie ou membre de ce tout. Les petits Enfans de ces familles en faisoient partie : Ils crurent donc, car ces deux peres crurent, & toutes leurs familles ou maisons. C'est plus qu'il n'est dit des familles de *Stephanas*, de *Lydie*, & du Geolier, qui toutes trois sont exprimées en termes indefinis, & sans la note *Toute* ; de sorte que si les petits Enfans de ces trois familles furent baptisez, parce que les termes simples & indefinis de *familles* se trouvent dans ces trois passages, à plus forte raison les petits Enfans du Seigneur de Cour, & ceux de *Crispe*, crurent ils au Seigneur, puisqu'il est dit précisément, *Et toutes leurs familles*. Qui dit *Tout*, n'excepte rien ; ces petits Enfans donc crurent au Seigneur. Que si l'on veut excepter les petits Enfans de ces deux familles, du nombre de ceux qui crurent au Seigneur ; il faudra donc aussi, & à plus forte raison, excepter les petits Enfans des trois autres familles ; & cela avec d'autant plus de raison, que nous n'apprenons pas d'aucun autre endroit de l'Ecriture, que l'on ait baptisé des petits Enfans

au

¹ Dim. 50.² Jean iv. 53.³ Act. xviii. 8.

au temps des Apôtres. Il faudroit donc prouver d'ailleurs, que les Apôtres baptisoient ordinairement des petits Enfans ; & alors il seroit très facile de prouver que les petits Enfans de toutes ces familles, s'il y en avoit, furent baptisez : Car comme ces passages ne portent pas leur propre preuve, il faudroit au moins pouvoir s'appuyer d'ailleurs avant d'en rien conclure de certain ou de positif. Mais encore une fois, il ne paroît nullement que les Apôtres aient jamais baptisé un seul Enfant nouveau-né.

LA preuve de Droit devoit au moins suppléer au défaut de celle de Fait. C'est à dire, que puisque l'on ne peut pas prouver que les Apôtres aient effectivement baptisé des petits Enfans, il faudroit au moins faire voir par leurs Ecrits & par leur Doctrine, qu'ils tenoient, que le Baptême est toujours bon, legitime, & valide, quoiqu'administré ou conféré hors de son droit usage, qui selon le Catechiste, *gît en Foy & en Repentance*, dont les petits Enfans sont incapables. Mais cette Position même du Catechiste, "que le droit Usage du Baptême *gît en Foy & en Repentance*," est un aveu suffisant que le siecle apostolique n'a jamais enseigné, cru, ni pratiqué rien de semblable, de sorte que l'on n'a aucune preuve ni de Droit ni de Fait par laquelle on puisse soutenir, & aussi peu établir, cette nécessité d'Exemple, que l'on pretend de faire tant valoir. Je dis que la Preuve de Droit manque aussi bien que la Preuve de Fait : Car qu'on lise les Ecrits de tous les Apôtres, l'on n'y trouvera rien qui ait tant soit peu de rapport au Baptême des petits Enfans, ni par où il paroisse qu'ils l'aient cru ou enseigné comme une chose nécessaire, & qui deut être pratiquée ; mais tout au contraire, comme il paroît par leurs Ecrits, le Baptême conféré hors de son droit

droit usage, n'est qu'un simple Lavement des Ordures de la Chair.

C'EST ainsi qu'en parle St. Pierre, qui nous dit pour soi-même & pour tous ses Collegues, que *le Baptême sans l'Atestation d'une bonne Conscience devant Dieu, ne fait que laver les Ordures de la Chair.*¹ Il faut donc l'Atestation d'une bonne Conscience devant Dieu pour rendre le Baptême valide & efficace. Le terme Grec *ἐπερώμια*, que l'Apôtre employe icy, a été traduit par quelques uns, comme par les Docteurs de Genève, *l'Atestation*: D'autres ont dit qu'il signifie *une stipulation, ou accord*. C'a été le sentiment du Chevalier Knatchbul. Arias Montanus l'a traduit, *Interrogatio, l'Interrogation*. Les Anglois & les Hollandois l'ont traduit *la Reponse d'une bonne Conscience*; & c'est ainsi qu'il se trouve dans l'Edition *Françoise* imprimée chez Pierre Mortier à Amsterdam. *La Reponse*, dit cette Edition, *d'une bonne Conscience à Dieu*. Enfin voicy comme Diodati, qui semble s'être arrêté au sens de l'Original d'une façon toute particuliere; voicy comme il traduit le passage tout entier. *A laquelle figure, le Baptême (non la descharge des ordures de la Chair, mais la demande d'une bonne Conscience envers Dieu) correspondant, nous sauve aussi à present, par la Resurrection de Jesus Christ.* Et voicy son annotation sur le passage. *A laquelle. La Delivrance de Noe par le moyen de l'Arche, au milieu des Eaux, peut être prise pour une figure du salut des fideles hors du goufre de la mort éternelle qui enveloppe tout le monde, de laquelle ils sont garantis en vertu de la Resurrection de Jesus Christ, qui leur est appliquée & scellée au Baptême.* Non la. Non le netoyement corporel, qui se fait par le Baptême extérieur, lequel
de

¹ 1 Pier. iii. 21.

de soy-même n'est d'aucun efficace sur l'ame ; mais le baptême ou lavement interieur par la vertu du Saint Esprit, par lequel la conscience du Fidele est tellement deschargée, acquitée, & purifiée, que la fondant & interrogeant devant Dieu, il trouve qu'elle luy respond & atteste de par le Saint Esprit pardon, grace, & paix ; ce qui est un fondement, gage, & commencement de salut eternel.

LE sentiment de St. Pierre a été celuy de tous les Apôtres, puisqu'il est indubitable qu'ils ont tous parlé selon que le même Saint Esprit leur donnoit à parler. Ils ont donc cru & enseigné, que le Baptême conferé hors de son droit usage, & sans preparation precedente, est absolument inutile, & de nulle valeur. Quelle apparence donc peut il y avoir, que ces fideles Ministres de *Jesus Christ*, ni aucuns de leurs Subdeleguez, ayent cru ou enseigné la necessité du Baptême des petits Enfans, qui sont absolument incapables d'y apporter les dispositions & les conditions necessaires & requises, & sans lesquelles le Baptême ne leur est d'aucun avantage, pour ne pas dire qu'il leur est plutôt nuisible que profitable.

DE dire que les Apôtres & l'Eglise de leur temps ayent enseigné & pratiqué le Baptême des petits Enfans, c'est dire qu'ils ont cru & enseigné *l'Opus operatum* du Papisme, que nos Protestans font semblant de rejeter comme une Erreur grossiere ; mais ce passage de St. Pierre fait bien voir que le siecle Apostolique estoit bien éloigné de donner dans une Erreur aussi palpable & aussi niaise qu'est celle-là. Je dis que nos Protestans font semblant de la rejeter. En effet ce n'est qu'un vain semblant ; car au fond ils l'admettent, quoiqu'indirectement & par mégarde. Car à quoi bon conferer le Baptême à des Sujets, qui étant absolument incapables d'en faire un droit usage n'en peuvent

peuvent remporter aucun avantage ; à moins que l'on ne suppose qu'il y ait dans la substance de l'Eau, & dans l'application qui en est faite par un Ministre au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, une vertu occulte, qui par une operation miraculeuse supplée au defaut des dispositions & des qualitez requises & necessaires dans le vray Sujet du Baptême ?

IL est aisé de voir par tout ce que nous avons dit jusques icy, combien est absurde cette étrange supposition, que les Apôtres & l'Eglise de leur temps ont baptisé les petits Enfans, & de vouloir que cette supposition nous soit une raison suffisante pour nous obliger à baptiser aussi les nôtres. Mais si le siecle Apostolique baptisoit les petits Enfans, comme on le pretend, quoiqu'il n'en paroisse aucune trace dans tout le Nouveau Testament ; qu'on nous montre donc au moins la raison de ce profond silence de l'Ecriture sainte à cet égard plutôt qu'à bien d'autres, peut-être bien moins importans que n'est celui-cy.

IL n'y a point icy de milieu : Ou ce silence de l'Ecriture sainte est affecté, ou il est faux que l'on ait baptisé les petits Enfans dans ce premier siecle de l'Eglise. Nous n'avons pour en être convaincus qu'à parcourir l'Histoire Evangelique en commençant par *Jean Baptiste*.

CETTE Histoire sainte nous apprend, que ce Precurseur du *Messie* prêchoit au Desert le *Baptême de Repentance* & d'*Amendement de Vie* : Que l'on venoit à son Baptême en foule & avec empressement, tant de toute la Judée que de Jerusalem, & de toutes les Provinces voisines ; & que tous étoient baptisez par luy en Jordain, confessant leurs péchez, & promettant, sans doute, de ne plus retourner au mauvais train de leur vie passée ; car c'est en cessant de mal-faire, & en apprenant à bien-

à bien-faire, que consiste l'amendement de vie ; & c'étoit pour les porter tant plus efficacement à ce devoir, qu'il les menaçoit des jugemens de Dieu, tant pour l'avenir, que de ceux du present siecle, dont cette nation rebelle & impenitente éprouva dans la suite toute la Rigueur dans la subversion entiere de l'Etat & de la Synagogue. Or comme il n'y avoit que les personnes en age de raison, qui peussent être touchées des vives exhortations de ce Heraut & temoin fidele ; qui peussent être effrayées des menaces foudroyantes qu'il leur denonçoit, & qui peussent recevoir le témoignage authentique qu'il rendoit au Messie déjà parmy eux, & dont il proclamoit la venue, le montrant au Doigt par son Baptême. Car *pour moi*, dit ce precurseur, en parlant du Fils de Dieu ; *pour moi je ne le connoissois point, mais afin qu'il soit manifesté à Israel, jè suis venu baptiser d'Eau.*¹ Ce n'étoit donc qu'aux personnes raisonnables & intelligentes, & non aux Enfans nouveaux-nez, qu'il pouvoit s'adresser pour leur montrer le Redempteur promis, *l'Agneau de Dieu, qui devoit ôter les péchez du monde*, & les saintes dispositions avec lesquelles chacun devoit se preparer pour bien & dignement le recevoir ; c'étoit, dis-je, aux Adultes seulement, & non aux petits Enfans, auxquels il falloit qu'il s'adressât ; aussi ne voyons nous pas qu'il soit fait mention d'un seul petit Enfant qu'on eut apporté ou amené parmy toute cette foule pour être baptisé. Ni personne, qu'on sache, ne s'est il encore avisé de pretendre que *Jean Baptiste* ait baptisé un seul Enfant, sinon un certain vieux Predicateur, qu'on oïit prêcher quelques années avant sa mort, sur la Section 50, qui, quoique savant, fut assez simple pour nous dire que *Jean Baptiste* avoit baptisé sans preparations

N

tions

¹ Jean i. 31.

tions precedentes ; c'est à dire, des petits Enfans ; ce qu'il pretendit prouver par ces paroles de l'Evangile : *Jean baptisoit dans le Desert, & prêchoit le Baptême de Repentance.*¹ Icy, dit il, vous voyez que l'Evangéliste fait précéder le Baptême à l'Instruction. N'est ce pas dire, que *Jean Baptiste* baptisoit les petits Enfans, quoiqu'incapables de Foy & de Repentance, aussi bien qu'il baptisoit les Adultes qui étoient capables de l'une & de l'autre ? Quand un Predicateur est obligé d'avoir recours à des Niaiseries fades & pueriles, c'est un signe certain qu'il n'a rien de meilleur à dire pour preuve de ce qu'il avance : Et il n'en faut pas d'avantage pour décrier comme mauvais, ce qu'il tache à faire valoir comme bon & légitime. Qu'un Protestant agisse de la sorte ! C'est ce qui est impardonnable.

Jean Baptiste ayant fini sa course, & achevé de rendre temoignage à *Jesus Christ*, qu'il avoit déclaré être *la Lumiere du Monde, le Fils, & l'Agneau de Dieu* qui devoit ôter les péchez du Monde, & qu'en cette qualité il baptisa d'Eau pour tant mieux le manifester & le faire connoître à *Israel* ; *Jean*, dis-je, ayant achevé son ministere, nôtre Sauveur vint, dit l'Evangéliste, en *Galilée* après que *Jean* eut été mis en prison ; prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu, & disant, *Le temps est accompli, & le Royaume de Dieu est approché : Amendez vous, & croyez à l'Evangile.*² Et un autre Evangéliste nous dit, *qu'il faisoit, & qu'il baptisoit plus de disciples que Jean n'avoit fait.*³ C'est à dire, qu'il continua en quelque façon, ce que son Precurteur avoit commencé avant luy, en conferant le Baptême d'Eau, sous les mêmes conditions de Foy & de Repentance, & en exhortant le peuple à l'amendement de Vie par les

¹ Marc i. 4.² Marc i. 14, 15.³ Jean iv. 1.

les mêmes motifs que *Jean* avoit alleguez, qui étoient, que le temps de la patience de Dieu étoit accompli, & que son Royaume étant approché, chacun étoit obligé sous de rigoureuses peines, à se soumettre à ce nouveau Gouvernement Celeste, dont les Loix étoient toutes spirituelles & divines ; car il semble que ce soit ce qu'il faille entendre par ces paroles, *croyez à l'Evangile* ; qui est souvent appellé le *Royaume de Dieu* dans le Nouveau Testament, parce que ce Livre sacré contient toutes les Loix de ce Royaume.

QUOIQ'IL en soit, il est certain, parce qu'il paroît manifestement, que les Conditions & les Motifs sous lesquels nôtre Seigneur accordoit & conféroit le Baptême à ceux qui le luy demandoient, étoient les mêmes que *Jean Baptiste* avoit proposées à ceux qui venoient à son Baptême ; ces conditions, dis-je, & ces motifs étant les mêmes, ils ne regardoient que le même genre de personnes, c'est à dire les Adultes, qui seules étoient capables, & qui seules avoient besoin de s'amender & de croire à l'Evangile ; & non pas les petits Enfans, qui n'ayant point l'usage de la Raison, ne peuvent pas savoir ce que c'est que de s'amender & croire à l'Evangile ; & qui à proprement parler n'ayant point de péchez, n'ont rien à craindre des Jugemens de Dieu, dont *Jean Baptiste*, & après luy *Jesus Christ*, avoit menacé les Adultes impenitens. Comme donc ces exhortations, *Amendez vous & croyez à l'Evangile*, ne s'adressoient point aux Enfans naissans ; aussi le Baptême ne les regardoit il pas du tout. Aussi ne voyons nous pas que *Jesus Christ*, ou ses Disciples par son ordre en aient jamais baptisé un seul. Que s'ils en eussent baptisé, nous en verions quelque chose, au moins dans le fameux passage du xix de St. *Matthieu*. C'est là où nous voyons *présenter*

de petits Enfans. Mais pourquoi les luy presenta-t-on ? Etoit-ce pourqu'il les baptisât, ou pour que ses Disciples le fissent pour luy ? Car *il ne baptisoit point luy-même, mais c'étoient ses Disciples.*¹ Point du tout : Car on les luy presenta, non pour être baptisez, mais *pour qu'il leur imposât les mains & qu'il priât* : Ce qu'il fit, mais il ne les baptisa, ni ne commanda qu'ils le fussent ; ce qui pourtant devoit être fait avant l'Imposition des mains, s'il en eut baptisé aucun. C'étoit au moins aux Disciples à avertir ceux qui présenterent ces Enfans, au lieu de les repousser, de les faire premierement baptiser, & à s'offrir d'en faire la fonction, cela étant de leur charge ; & puis après, de les présenter eux-mêmes à leur Maître pour qu'il les confirmât, en leur imposant les Mains & en priant pour eux. Il est très certain, que c'est ce que les Disciples eussent fait au lieu de repousser brusquement les gens comme ils firent, s'ils eussent baptisé de petits Enfans par les ordres de leur Maître, comme ils baptisoient les personnes en age de raison. Mais c'est ce qu'ils ne firent jamais, & ce qui ne leur vint jamais en la pensée ; autrement, ils n'eussent pas manqué de baptiser ceux-là au lieu de les repousser. Nous pouvons donc conclure hardiment, que *Jésus Christ* n'a jamais baptisé, ni ses Disciples par son ordre, aucun petit Enfant, non plus que *Jean Baptiste* n'avoit fait avant luy.

ENFIN, il ne paroît pas non plus que les saints Apôtres en aient baptisé un seul après l'Ascension de leur Maître. Aussi ne leur en avoit il pas donné de commandement. Nous les voyons baptiser à une fois trois mille personnes, & à une autre fois jusqu'à cinq mille ; mais pas un petit Enfant parmy toute cette multitude ; au moins

l'Ecriture

¹ Jean iv. 2.

l'Ecriture n'en dit elle rien, & ce silence est suffisant pour nous determiner du côté de la negative, que nous ne sommes pas obligé de prouver. C'est à ceux qui affirment quelque chose, à prouver leur assertion. Mais,

COMME sous le Ministère de *Jésus Christ*, nous trouvons le passage du xix de *St. Matthieu*, comme très propre à nous marquer le Baptême des Enfans, s'il en eut fait baptiser; aussi en trouvons nous un autre encore plus propre à nous marquer ce Baptême des petits Enfans sous le Ministère des Apôtres, s'il est vrai qu'ils l'aient pratiqué. Ce passage est le 12 verset du chap. viii. des *Actes*, comparé avec le verset 5 du chapitre xxi. de la même Histoire. *St. Luc* nous apprend dans le premier passage, que quand ceux de *Samarie* eurent cru à *Philippe* annonçant ce qui appartient au Royaume de Dieu & au Nom de *Jésus Christ*, hommes & femmes furent baptisez; mais nulle mention d'Enfant. Pourquoi cela? Il ne falloit, pour ainsi dire, qu'un trait de plume d'avantage, pour les petits Enfans, ou tout au moins, pour les Enfans en termes generaux & indefinis. Cela se pouvoit dire tout d'une haleine. Pourquoi donc ce silence affecté, si *Philippe* baptisa des Enfans à *Samarie*? Pourquoi *St. Luc* ne nous en dit il rien? Est ce donc que la chose n'en valoit pas bien autant la peine que de nous dire qu'au depart de *St. Paul* de *Tyre*, les fideles de cette Ville le conduisant hors de la Ville, avoient pris avec eux leurs femmes, & leurs Enfans? Pourquoi omettre le mot d'Enfant dans le premier de ces passages, & l'insérer dans le dernier? C'est pourtant la même plume, le même auteur, conduit par le même Esprit Divin selon la croyance generale des Chretiens. Que nous importe de savoir, que les fideles de *Tyre* prirent avec eux, non seulement

leurs femmes, mais aussi leurs Enfans ? De quoi cette science nous guérit elle ? Cela établit il aucun Dogme ? Fixe-t-il aucun point de Discipline ? Eclaircit il quelque Doctrine ? Ou leve-t-il quelque doute, en denouant quelque difficulté ? Ou enfin prévient il quelque dispute, quelque différend, des animositez, & des Schismes ? Point du tout. Tous les Chrétiens sont assez d'accord à cet égard. Tout ce que nous apprenons de ce passage se réduit à savoir, que les fideles de *Tyre* portoient tant d'affection à la personne de *St. Paul*, qu'ils n'espéroient plus de revoir, qu'ils voulurent que leurs Enfans mêmes le vissent embarquer, afin d'en conserver tant mieux le souvenir.

IL n'en est pas de même de l'autre passage. S'il eut plu à *St. Luc* de nous dire, que *Philippe* avoit baptisé à *Samarie*, non seulement des hommes & des femmes, mais aussi des petits Enfans, ou seulement des Enfans, il eut par là fixé un point important de Doctrine & de Pratique, & prevenu des disputes sans fin, des animositez, des haines, & des schismes dans l'Eglise ; & l'on n'entendroit point parler de ces Noms odieux, de *Pedobaptistes* & d'*Anabaptistes*. Tous les Protestans bien unis ne feroient qu'un Corps d'Eglise, & une seule Communion. Quel desordre, faute d'un Trait de Plume ou d'un seul mot ? Qu'en auroit il touté à cet Ecrivain sacré d'ajouter un seul mot à son Histoire, d'ailleurs assez complete, & si bien circonstanciée ?

MAIS quoi ! seroit il bien possible que *Jean Baptiste*, *Jesus Christ*, les Apôtres, & *Philippe*, aient baptisé des petits Enfans, & que l'Ecriture Sainte ne nous en dise pas un mot ? Nous avons déjà remarqué, que parce que les petits Enfans devoient sous la Loy faire le Gros & la Masse des Circoncis, il avoit plu à Dieu de s'en exprimer

mer d'une maniere si claire & si expresse, qu'il n'étoit pas possible de s'y tromper, ni de former le moindre doute là-dessus: Et nous avons fait voir, que si les petits Enfans devoient être baptisez sous l'Evangile, ils devoient de même faire le Gros & la Masse des baptisez; & que cela étant sans contredit, il étoit aussi nécessaire que *Jesus Christ*, en instituant le Baptême, s'en expliquât d'une façon, & en des termes si clairs & si exprès, qu'on ne peut jamais s'y tromper, & qu'il ne survînt jamais de disputes ni de differends là-dessus. Pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait, puisqu'il en avoit les mêmes raisons qu'avoit eu le Pere en instituant la Circoncision? Tout ce que l'on peut conclure du silence de l'Ecriture à l'égard du Baptême des petits Enfans se réduit à une alternative inevitable, que voicy. Ou, le siecle apostolique n'a jamais baptisé d'Enfans: Ou, s'il en a baptisé, c'est ce qu'il a plu au Saint Esprit de nous cacher tout exprès & à dessein, afin que nous n'en sçussions rien; ce qui ne se pouvant dire sans une espece de blasphême, l'on sera enfin forcé malgré que l'on en ait de confesser ingenuement, que les Apôtres ni l'Eglise de leur temps n'ont jamais baptisé un seul petit Enfant; puisque comme nous l'avons montré, si l'on en eut baptisé alors, la chose etant de la derniere importance, quand ce ne seroit que pour la conservation de la tranquillité & l'union de l'Eglise, l'Ecriture ne manqueroit point de nous en marquer quelque chose.

OR l'Ecriture Sainte ne nous en dit pas un mot: Preuve certaine qu'il n'en est rien du tout. Voilà donc cette tant vantée *Necessité d'Exemple* entierelement renversée de fond en comble, aussi bien que la *Necessité de Moyen*, & celle de *Précepte*. De sorte qu'il ne reste plus rien aux Defenseurs

enseurs du Pêdo-baptême pour en justifier la Pratique, qui outre ce qu'elle est criminelle, ne peut être soutenue par aucune bonne raison, non plus que par la Parole de Dieu, comme nous l'avons montré d'une manière très ample, & plus que suffisante pour convaincre le plus fort entêtement.

Car,

EN premier lieu, nous avons fait voir, par de fortes raisons, que le Baptême n'est pas un *Moyen*, ni à l'égard du péché originel, qu'il n'efface point ; ni à l'égard de la Coulepe, qu'il n'ôte point ; ni enfin à l'égard de la Peine, dont il n'affranchit point ; parce qu'à proprement parler, il n'y a point de péché originel, non pas au moins, au sens qu'on le prend ordinairement ; & que quand il y en auroit un, les Enfans naissans, n'en étant coupables qu'indirectement & en autrui, & conséquemment fort improprement, cette Coulepe ne les assujettit tout au plus qu'à des Peines temporelles, dont la mort corporelle est la plus grande. Or, puisque les petits Enfans sont autant sujets à la misère & à la mort même, après qu'avant leur Baptême ; c'est une preuve certaine que le Baptême ne les exempte d'aucune Peine, & par conséquent qu'il n'ôte point de Coulepe, ni conséquemment qu'il n'efface point de péché. Donc, le Baptême n'est pas un moyen à tous ces égards : Donc il leur est inutile. Nous avons fait voir enfin, d'une manière & par des raisons incontestables, que le Baptême ne moyenne point aux Enfans l'Entrée dans l'Eglise, comme on le pretend. Non pas dans la visible, parce qu'ils n'ont pas les qualitez requises & nécessaires pour en devenir membres : Ni dans l'invisible, parce qu'ils en sont déjà membres, sans & avant le Baptême, selon la déclaration de nôtre Sauveur, *qu'à tels est le Royaume*

yaume des Cieux, ce qui est assez dire qu'ils sont de l'Eglise Invisible.

EN second lieu, nous avons montré d'une façon fort claire, que toutes les conséquences que l'on tire de quelques passages de l'Ecriture, ne sont pas seulement foibles & déstituées de la force & de la Nécessité des Conséquences par lesquelles nôtre Seigneur prouve sa filiation divine & la Résurrection des Morts ; mais au contraire, qu'elles sont sophistiques, & contre toutes les Regles du raisonnement ; les passages d'où on les tire prouvant pour la plupart le contraire de ce qu'on leur fait dire par force, & malgré eux, pour établir, ou pour maintenir, cette fausse & prétendue *Nécessité de Precepte*.

EN troisième lieu & enfin ; nous avons aussi montré d'une manière convainquante, que tout ce que l'on dit, ou que l'on peut dire en faveur de la *Nécessité d'Exemple*, se réduit tout au plus à deux peut-être, dont le premier est : Que peut-être y avoit il des petits Enfans chez *Stephanas*, chez le Geolier de *Philippe*, & chez *Lydie* ; & peut-être n'y en avoit il pas : S'il y en avoit, peut-être furent ils baptisez, & peut-être ne le furent ils pas ; d'où l'on conclut ainsi : Donc, en suivant l'Exemple de ces familles, nous devons aussi faire baptiser nos Enfans naissans. Il faut avouer que voilà un Argument admirable & d'une fabrique toute nouvelle ; puisque l'on n'a peut-être jamais entendu parler cy-devant, d'une Conclusion nécessaire, tirée de Premises contingentes.

D'AILLEURS, nous avons remarqué bien au long, qu'il n'y a pas un mot dans tout le Nouveau Testament, qui favorise tant soit peu le Baptême des petits Enfans, ni à l'égard du Droit, ni à l'égard du Fait. Au premier egard, le passage que nous avons rapporté de la première Epître de
St. Pierre,

St. *Pierre*, chap. iii. 21. exclut nécessairement les petits Enfans du Baptême, quoiqu'indirectement : Ce passage faisant voir apertement, que le Baptême sans *la Réponse d'une bonne Conscience devant Dieu*, n'est autre chose qu'un *lavement des Ordures du Corps*, c'est à dire, qu'une action commune, & non pas un Sacrement, & par conséquent une pure nullité dans la Religion. Or ce que St. *Pierre* a dit, nous le regardons comme le Sentiment & la Doctrine de tous les Apôtres ; parce qu'ayant tous été inspirez du même Esprit de vérité, ils doivent avoir tous eu les mêmes Sentimens, & enseigné la même Doctrine ; d'où nous concluons, qu'ils n'ont jamais pensé ni enseigné qu'il fallut baptiser les petits Enfans : C'est pourquoi aussi nous n'en trouvons pas la moindre Trace dans aucun de leurs Ecrits : Car pour ce qui se rapporte à la Preuve de Fait, nous avons remarqué, que tant s'en faut que l'Ecriture en fournisse aucune ; qu'au contraire, son profond silence là-dessus montre assez que ce Baptême n'a jamais été pratiqué, ni par les Apôtres, ni par leurs Subdeleguez. Cela paroît sur tout par la confrontation que nous avons faite du vers. 12. du chapitre viii. des *Actes*, avec le vers. 5. du chap. xxi. de la même Histoire, où St. *Luc* nous marque sans aucune nécessité, que les Fideles de *Tyre* allans à la conduite de St. *Paul*, prirent avec eux leurs *Enfans* aussi bien que leurs femmes, ce qui, comme nous l'avons remarqué, ne vuide aucun différend, n'établit aucun point dogmatique, ni de Doctrine, ni de Discipline, & il ne prévient pas les Disputes, les Contentions, les Schismes, ni la Desunion dans l'Eglise : Et nous avons remarqué que si St. *Luc* avoit inferé le mot d'*Enfant* dans le premier passage, il eut par là prevenu tous les desordres sunommez. Nous avons remarqué de

plus,